

NAMUR 1995

Facultés Notre-Dame de la Paix

17-18 / 3

A R C H A E O L O G I A

M E D I A E V A L I S



18 / 1995

Omslag / Couverture / Umschlag

Tête de chenet en terre cuite (inédit, XVème siècle?), Kopje
afkomstig van een vuurbok in aardewerk (onuitgeg., XVe eeuw ?)
Bouvignes, 1994 (copyright D.F.M.R.W., dessin/tekening M.
Wegria)

NAMUR 1995

Facultés Notre-Dame de la Paix

17-18 / 3

A R C H A E O L O G I A

M E D I A E V A L I S

18

VOL. I

**Middeleeuwse Archeologie in de Zuidelijke Nederlanden
en aangrenzende gebieden
Archéologie Médiévale aux Pays-Bas méridionaux
et régions limitrophes
Mittelalterliche Archäologie in den südlichen Niederlanden
und Nachbargebieten**

**Johnny DE MEULEMEESTER (M.N.H.A.)
Marie-Christine LALEMAN (D.M.S.A.)
André MATHYS (M.R.W.)
(eds)**

Met de medewerking van /avec la collaboration de/in
Zusammenarbeit mit :

- Gemeentekrediet van België/Crédit communal de Belgique/
Gemeindekredit von Belgien
- Dienst Monumentenzorg en Stadsarcheologie, stad Gent
- Instituut voor het Archeologisch Patrimonium, Zellik
- Koninklijke Musea voor Kunst en Geschiedenis, Brussel/
Musées royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles
- De Geschiedkundige Kring "Het Graafschap Jette"/
Le Cercle historique "Le Comté de Jette"
- Ministère de la Région Wallonne, Direction des Fouilles
Namur
- Les Facultés Universitaires Notre-Dame de la Paix, Namur
- Musée National d'Histoire et d'Art, Luxembourg

RED. : J. De Meulemeester (M.N.H.A.), F. Hubert-Moyson
(M.R.W.)

A. VAN DOORSELAER, M. LODEWIJCKX & L. OPSTEYN
Vroegmiddeleeuwse vondsten te Dendermonde-Zwijvekekouter (0.-
VI.)

Aansluitend bij de opgravingen van vorig jaar (zie *Archaeologia Mediaevalis*, 17, 1994, p. 81-83) werden in 1994 een aantal sleuven uitgezet ten noorden van de spoorweg Dendermonde - Gent. De bedoeling was enerzijds sporen van de IJzertijd nederzetting te ontdekken waarvan vorig jaar aardewerkscherven in colluviale lagen langs de Steenbeek waren aangetroffen. Anderzijds lag het in de bedoeling resten te vinden van de Romeinse en/of vroegmiddeleeuwse bewoning die in relatie stond met respectievelijk de Romeinse graven en het Merovingisch grafveld die eerder werden aangetroffen bij het toponiem "Oud Klooster".

Op de zandige hoogte van de Zwijvekekouter werden een zestal sleuven aangelegd zowel op de hoogte zelf, de helling naar de Dender toe als in de luwte meer oostwaarts. De archeologische sporen in deze zone waren eerder zeldzaam en meestal van recentere datum. Ze bevatten over het algemeen weinig archeologisch materiaal, waaronder een aantal IJzertijdscherven.

Een tweede reeks sleuven werd in november 1994 uitgezet op een hoger gelegen perceel ter hoogte van het voormalig klooster, even ten oosten van het Merovingisch grafveld. De opgraving bracht een aantal donkere verkleuringen aan het licht, alsook een aantal recentere kuilen en sporen die in relatie staan met het voormalig klooster. Een vijftal donkere ovale verkleuringen met lensvormige structuur bevatten crematieresten en houtskool en kunnen aldus als brandrestengraven geïdentificeerd worden. Opvallend is de afwezigheid van ander archeologisch materiaal wat een datering van de structuren niet vergemakkelijkt. Eén van deze graven bevatte evenwel een scherp Saksisch aardewerk met karakteristieke groevenversiering. Deze vondst leunt nauw aan bij de vroeger vastgestelde aanwezigheid van Saksisch aardewerk in het grafveld. Dit bevestigt naast het doorleven van de crematietraditie ook de aanwezigheid van brandrestengraven in de Merovingische periode. Het stelt eveneens de mondelinge mededeling van J. Breuer over de aanwezigheid van brandkuilen en brandvlekken aan de rand buiten het grafveld in een nieuw daglicht. Deze resultaten noodzaken tot verder onderzoek van het enige niet verstoorde perceel in dit belangrijk archeologisch areaal.

Het onderzoek, uitgevoerd door de Afdeling Archeologie (Sektie Westeuropese Archeologie) van de K.U. Leuven, in samenwerking met de Werkgroep Archeologie van de Oudheidkundige Kring van het Land van Dendermonde, werd ondernomen in het raam van het Programma Interuniversitaire Attractiepolen, een initiatief van de Belgische Staat, Diensten van de Eerste Minister, Programmatie van het Wetenschapsbeleid (I.U.A.P. 28). Het werd mede gefinancierd met een Krediet aan Navorsers van het Nationaal Fonds voor Wetenschappelijk Onderzoek.

L. VERSLYPE

La représentation des modes d'inhumation dans les aires funéraires mérovingiennes. Méthodologie et étude critique d'un cas hennuyer : la nécropole de Rebaix (Ht)

Les études de cimetières mérovingiens se sont multipliées les vingt dernières années, avec pour corollaire des traditions méthodologiques très typées selon les régions étudiées. Les approches qu'elles marquèrent de leur empreinte ont tendu à systématiser la prise en compte de certains critères d'étude, en délaissant d'autres, selon les zones géographiques d'application respectives. D'aucuns ont bâti des modèles théoriques, ambitionnant d'obtenir autant de vues synthétiques sur quelque caractère archéologique. Reflets d'un modèle social, d'un statut particulier au sein d'une communauté particulière, ou d'un usage pratique et rituel stéréotypé..., ces caractères et leur représentation qui sont l'objet des synthèses doivent parfois être revus tant leur application à large échelle risque d'abuser par des résultats révélateurs d'une réalité déformée.

L'étude du cimetière mérovingien de Rebaix permet par exemple d'apprécier cette déformation précisément cause d'interprétation abusive et, dans ce cas, liée à notre perception de la topographie cimetériale.

Nous tenterons simplement de nous attacher à souligner ces guides généraux de recherche, en enfonçant sciemment quelques portes ouvertes depuis longtemps parfois, entrouvertes à tout le moins.

F. THOMAS

Pisciculture médiévale: les fossés de Namur au XVe siècle (Nr)

Namur est à la fin du moyen âge entourée et protégée par deux ceintures de fossés disposés en arc de cercle; au début du XVème siècle le Magistrat de la Ville entreprit de faire "curver" plusieurs d'entre eux, c'est-à-dire que l'escarpe et la contrescarpe reçurent un revêtement en pierre de taille. Ces travaux vont contraindre la commune à abandonner le système de la "ferme des fossés" ou location de la pêche, pour la conduire à prendre cette activité en main, faisant de ce fait apparaître son organisation dans la comptabilité urbaine. La lecture de cette dernière révèle clairement qu'on a affaire à une forme de pisciculture se trouvant à la base d'un double commerce, celui des poissons proprement dit d'une part, celui des alevins de l'autre.

Quand? Comment? Et que pêchait-on dans les fossés namurois?

Au niveau des espèces, la carpe est largement majoritaire, mais on trouve également des brochets -désignés par les termes de "bequeteaulx", "bechets" et "luches" en fonction de leur stade de développement- des anguilles, des goujons, ainsi que des "blans poissons", expression qui renvoie probablement au gardon.

Quant aux instruments de pêche, ils étaient peu diversifiés car conditionnés sans doute par le site dans lequel cette activité se pratiquait: on avait recours à une

embarcation ou "nacelle" et à des filets portant les noms de "saymes" ou de "truilles".

Une fois pêchés, les poissons étaient déposés dans divers récipients, essentiellement des grandes mannes en osier munies ou non d'un couvercle.

Les comptes de la ville ne mentionnent pas toujours à quelles époques de l'année la pêche était effectuée; toutefois lorsque c'est précisé, deux périodes seulement sont évoquées: la veille du carême -choix d'ordre religieux- et la Toussaint, aux portes de l'hiver, saison qui pouvait être fatale aux poissons. La pêche était souvent fort importante: des carpes par centaines, mais aussi et surtout des milliers d'alevins âgés de moins d'un an et dénommés "chievekeuwes", d'un an et désignés par le terme d'"anteniaux", de trois ans et appelés "tiercheles"; et enfin, quelques "fourseresses" ou carpes femelles portant des oeufs échouaient dans les filets des pêcheurs.

Une partie des poissons qui avaient atteint la taille adulte étaient vendus vivants -le poisson mort ne pouvant trouver acquéreur- à des institutions religieuses, à des personnalités locales ou encore exportés vers Liège et Dinant; une faible quantité seulement -vendue au détail sur le pont de Sambre- allait échoir dans la marmite du Namurois moyen et cela probablement en raison de son prix élevé. Une autre partie était placée dans un "sauvoir" ou réservoir, aménagé dans les fossés près de la porte Samson.

Quant aux alevins, ils étaient soit vendus, soit rejetés dans les fossés, mais pas n'importe où ni n'importe comment, leur commerce fonctionnait par ailleurs dans les deux sens: des employés communaux étaient fréquemment envoyés dans des localités des environs de Namur en vue de se procurer des alevins destinés au rempoissonnement.

Le Magistrat namurois veillait à ce que l'on prenne le plus grand soin de ces pêcheries urbaines: tout d'abord, un des valets ou sergents de la ville était chargé une ou deux fois par semaine d'en renouveler l'eau; lors des fortes gelées il était également tenu d'aller briser les glaces des fossés ou de retirer les poissons prisonniers et de les rejeter ailleurs; de plus, les autorités locales offraient une prime à celui qui capturait une loutre, prédateur du poisson; enfin on veillait aussi à ne pas transformer les fossés en égout à ciel ouvert, en y interdisant tout dépôt d'ordures, en les nettoyant de temps à autre -tâche qui incombait bien souvent aux pêcheurs- et en les débarrassant des herbes et plantes gênantes.

Le Namurois du XVème siècle était parfaitement capable d'apprécier la qualité d'un poisson et de faire la différence entre les espèces: lorsqu'un personnage important leur faisait l'honneur de sa visite, il se gardait bien de lui offrir une carpe pêchée dans les fossés de la ville; pour la table de l'hôte de marque, on choisissait de préférence le brochet, la lamproie, la perche ou alors la carpe de Meuse.

Denrée chère, cadeau apprécié et aliment lié à la pratique religieuse, le poisson et son approvisionnement étaient l'objet d'une préoccupation réelle et importante au moyen âge; il n'est donc pas surprenant qu'à Namur comme ailleurs, on ait pensé au-delà de l'aspect strictement militaire et défensif des fortifications et que l'usage

économique des fossés sous forme de pêcheries soit apparu. Cependant, il est évident que ni la pêche dans les fossés, ni celle qui se pratiquait dans la Meuse ou dans la Sambre n'étaient en mesure de couvrir les besoins urbains: des pêcheurs de poissons d'eau douce étrangers à la ville venaient également écouler leur marchandise auprès des revendeurs locaux; du poisson de mer et des moules étaient achetés à Malines et à Louvain.

A. GAUTIER

Archeozoölogisch onderzoek van enkele Brusselse sites door het Laboratorium voor Paleontologie (Universiteit Gent)(Br.)

Sarma-site, Sint-Katharinawijk

Het onderzoek op het beendermateriaal (14de tot 17de eeuw) verzameld tijdens de noodopgravingen door de Koninklijke Musea voor Kunst en Geschiedenis, naar aanleiding van de belangrijke bouwwerken op de vroegere plaats van het grootwarenhuis Sarma, leverde een faunaal spektrum op dat kwalitatief en kwantitatief te vergelijken is met dat van de Rijke-Klarensite, eveneens in de oude stadskern van Brussel. De klassieke trits van de huisdieren gekweekt voor consumptie (varken, rund en schaaap) overweegt en zoals op de Rijke-Klarensite merken we een sterke afname van het varken op, die we kunnen situeren op het einde van de 15de eeuw. Resten van bewerkte beenderen wijzen ook hier op de aanwezigheid van ambachtslui die hertshoorn (kammen ?) en andere beensubstanties verwerkten.

Zuidstraat

Zoals bij het vorige site betreft het botmateriaal ingezameld tijdens noodopgravingen door de ploeg van de Koninklijke Musea voor Kunst en Geschiedenis. De onderzochte assemblages (13de tot 18de eeuw) vertonen grote gelijkenissen (kwalitatief en voor wat de kwantitatieve veranderingen betreft) met de Rijke-Klarensite- en Sarmasite.

Kandelaarsstraat-Marollen

Ook dit onderzoek betreft botmateriaal afkomstig van noodopgravingen door de Koninklijke Musea voor Kunst en Geschiedenis. De assemblages zouden van de 14de tot de 20ste eeuw dateren, maar blijken erg gemengd en de dateringen moeten misschien herzien worden. De faunale spectra gelijken op de al gekende uit de Brusselse binnenstad.

B. COOREMANS

Zaden en pollen uit enkele afval- en tonwaterputten te Raversijde (W.-Vl.)

Bij het archeologisch onderzoek van het laat-middeleeuws vissersdorp te Raversijde onder leiding van M. Pieters, werd de inhoud van enkele afvalkuilen en tonwaterputten onderzocht op plantaardig materiaal.

De afvalkuilen bevatten uitsluitend verkoelde macrobotanische resten. De hoofdmoot van het materiaal bestond uit granen en peulvruchten. Vooral resten van tarwe en

tuinbonen werden in vrij grote aantallen aangetroffen. Tevens waren resten van galigaan, een cypergras dat als dakbedekking kan zijn gebruikt, aanwezig.

De tonwaterputten werden zowel aan palynologisch als aan macrobotanisch onderzoek onderworpen. De aangetroffen zaden waren onverkoold en voornamelijk afkomstig van onkruiden van door de mens verstoorte plaatsen. Zo werden onder andere resten van brandnetel en grove varkenskers teruggevonden.

Het pollenspectrum leverde een beeld op van een omgeving bestaande uit een mozaiek van graanakkers, weiland en braakliggende stukken grond. Onverwacht kwam tevens een aanzienlijk percentage (ca 25%) aan struik- en boompollen voor. Vooral van els en hazelaar (elk ongeveer 8%), maar ook van beuk en eik, respectievelijk ongeveer 2 en 3 %, werd een redelijk percentage stuifmeel geteld. Els en hazelaar zullen op vochtige, open plaatsen voorgekomen zijn, terwijl beuk en eik meer van drogere, goed gedraineerde zandgrond houden.

H. DEMIDDELE & A. ERVYNCK

Diatomeeën : ecologische indicatoren in de archeologie

Diatomeeën of kiezelwieren zijn eencellige organismen, 5u tot 2 mm groot en gekenmerkt door een silicaat- of kiezelskelet in de celwand. Ze komen bij ons in grote aantallen in vrijwel alle waterrijke biotopen voor en vormen meestal een soortenrijke flora. Na de dood van de wieren kunnen de kiezelskeletjes in het sediment worden opgenomen en voor lange tijd bewaard blijven. Door hun grote dichtheid kan een voor onderzoek voldoende aantal resten (meer dan 400) reeds uit een klein staalvolume geprepareerd worden (4 tot 5 g). Aan de hand van de ecologische kenmerken van de gevonden soorten kan dan een reconstructie van het vroegere milieu rond een archeologische context worden bekomen. Met name over saliniteit, voedselrijkdom (trofie), vervuilingsgraad (saprobie), aanwezigheid van getijdewerking, vochtigheidsschommelingen, stroomregimes en zuurtegraad (pH) geven kiezelwieren inlichtingen. De waarde van deze groep als ecologische indicatoren in de archeologie werd in Vlaanderen reeds bewezen door het onderzoek van L. Denys (U.I.A.) op de Gentse sites 'Hogeweg' en 'Gracht - Gouvernementstraat'.

Recent werden i.s.m. het Laboratorium voor Paleontologie (U.G.) door de eerste auteur (H.D.) stalen onderzocht uit de opgravingen van Y. Hollevoet (I.A.P.) te Oudenburg. Hierbij werd een Romeinse (eerste helft 3de eeuw) en een middeleeuwse (11de - 12de eeuw) context vergeleken. Vraagstelling was of de wisselende invloed van de zee op de kustvlakte, traditioneel beschreven in een model van transgressie- en regressiefazen, zich weerspiegelde in de diatomeeënflora's. Uit het oudste staal, daterend uit een periode waarin een regressiefaze wordt gesitueerd, blijkt o.a. door het voorkomen van vele planktonische, mariene vormen een grote invloed van zeewater op het site. In deze periode moeten getijdegeulen dus nog steeds actief geweest zijn in de buurt van de vindplaats. Het middeleeuwse monster, alhoewel grofweg daterend uit de transgressiefaze van Duinkerke-IIIa, toont geen mariene invloed meer. Dit komt niet alleen overeen met het ontbreken van klei-afzettingen van deze transgressiefaze ten oosten van

de lijn Oostende-Zandvoorde, maar suggereert ook dat in die tijd zelfs geen getijdegeulen in de buurt werkzaam waren. Deze bevindingen komen sterk overeen met de reeds eerder uitgewerkte ecologische reconstructies op basis van mijtenresten. Een omstandig verslag van dit onderzoek wordt gepubliceerd in *Archeologie in Vlaanderen III*.

A. ERVYNCK, A. GAUTIER, P. VAN DER PLAETSEN & W. VAN NEER
Dierlijk bot uit de Aalsterse binnenstad (O.-vl.)

Ter gelegenheid van de tentoonstelling 'Aalst. Archeologie en Archief' (04.09 -16.10.94) en het verschijnen van het gelijknamig boekje in de reeks 'Herlevend Verleden' van het I.A.P., werd een overzicht opgesteld van het archeozoologisch materiaal opgegraven in de Aalsterse binnenstad. Volgende sites leverden tot nu toe botmateriaal: Zelhof (site O.L.V.-Hospitaal), Priester Daensplein (NMKN), Pontstraat (Sint-Jozefscollege, Antiekzaak Van Lierde en Parking), Kattestraat (H.-Geestkapel), Burchtstraat (Archief), Lange Zoutstraat (De Stad van Andwerpen) en twee percelen uit de Ridderstraat. Qua datering situeren de meeste vondstcontexten zich van de 13de tot en met de 15de eeuw. Het vroegste materiaal komt uit 11de-12de-eeuwse afzettingen, het jongste uit de 16de-17de eeuw. Een synthese van deze vondsten wordt gehinderd doordat het vrijwel steeds gaat om kleine vondstensembles, waarvan de herkomst of betekenis niet altijd duidelijk is. Bovendien is de datering soms vaag. Ook de opgravingsmethode wil per vindplaats nog wel eens verschillen. Een verdere moeilijkheid is de onzekere status (adellijk of niet?) van de contexten uit het Zelhof.

In totaal konden een tiental botcollecties weerhouden worden om de frekwenties van de belangrijkste vleesleveranciers (varken, rund en schaaap) te vergelijken. Rund neemt de eerste plaats in met meestal meer dan 50% van de vondsten. Varkensbeenderen vormen tussen 20 en 30% van het materiaal, terwijl de resten van schaaap schommelen tussen 15 en 30%. Mogelijke chronologische trends zijn in de vleesconsumptie echter niet te bespeuren. Vooral het ontbreken van voldoende materiaal uit de eerste groeifase van de nederzetting (volle middeleeuwen) is daar niet vreemd aan. Van de visconsumptie hebben we voorlopig ook een vertekend beeld vermits de enige reeds bestudeerde context uit de consumptieresten bestaat van een weinig begoed gezin (H.-Geestkapel). Het opgestelde overzicht, te publiceren in *Archeologie in Vlaanderen IV*, kan wel gebruikt worden als vergelijkingsbasis voor verder botonderzoek.

C. LAURENT & K. FECHNER

Etude archéo-botanique et archéo-pédologique d'un fossé médiéval à Gondregnies (Ht)

Le suivi du gazoduc Flobecq-Quévy par l'a.s.b.l. *Recherches et Prospections Archéologiques en Wallonie* a permis de relever un certain nombre de structures archéologiques de l'époque médiévale (cfr. "Etude archéologique du tracé du gazoduc Zeebruges-Quévy, tronçon Flobecq-Quévy", à paraître).

Certaines d'entre elles ont été échantillonnées plus ou moins systématiquement pour une étude archéo-botanique et archéopédologique. C'est le cas du fossé recoupé à Gondregnies (km. 023/078 du tracé). Cette structure se situait dans l'extrême fond d'un vallon humide. Son remplissage ne présente pas une alternance de limons plus ou moins sableux issu de l'érosion agricole voisine, mais un remplissage humifère, plus ou moins organique et argileux. A la différence de la plupart des fossés observés le long du gazoduc, il contenait de l'eau claire en permanence (et non des boues occasionnelles). Son remplissage est resté continuellement saturé en eau jusqu'à nos jours (comme l'atteste la bonne conservation des vestiges organiques). Il ne s'agit donc pas d'un simple fossé de séparation de champs ou de drainage, mais d'une véritable canalisation. Cette structure présentait des stratifications indiquant un remplissage naturel et relativement lent, comme l'atteste également le grand nombre de graines et d'espèces présentes dans l'échantillonnage. Il s'agit de plantes sauvages qui se développent effectivement dans ce genre de milieu (fossé) (la grande bardane (*Arctium lappa* L.), la renouée poivre d'eau (*Polygonum hydropiper* L.), la persicaire (*Polygonum persicaria* L.) et d'autres indiquant plus particulièrement la proximité d'habitations [sureau noir (*Sambucus nigra* L.) et l'ortie (*Urtica dioica* L.)], et de cultures [le chénopode blanc (*Chenopodium album* L.), la merise (*Prunus avium* L., cultivée)].

C. LAURENT

Le site de la rue du Midi à Bruxelles, à propos de la première enceinte et du couvent des Carmes : étude micro-archéologique et archéo-botanique (Br.)

La campagne de fouilles menée en 1994, rue du Midi, par Mme I. NACHTERGAEL (M.R.A.H. pour la Région Bruxelloise) a permis d'effectuer une étude micro-archéologique/archéobotanique complète du site. Nous avons en effet pu échantillonner le fossé de la première enceinte, les couches tourbeuses antérieures à cette dernière de part et d'autre de la tour, ainsi que la couche humifère (de culture ?) plus récente située à l'intérieur de l'enceinte. Nous ne développerons pas ici l'ensemble des résultats recueillis (cfr publication de la Région Bruxelloise concernant les sites de la première enceinte de Bruxelles, à paraître) ni la méthodologie utilisée (cfr notamment "Etude micro-archéologique d'un échantillon prélevé lors de fouilles effectuées en 1967, rue des Brasseurs à Namur", in *Actes de la Journée d'Archéologie Namuroise 1995*).

L'étude de la tourbe antérieure à la construction de la tour nous a permis :

- de préciser l'environnement naturel du lieu,
- de proposer une datation relative de cette tourbe. Les graines des espèces végétales retrouvées montrent un milieu de marais (nombreux carex (*Carex* sp.), lycope d'Europe (*Lycopus europaeus* L.)...) teinté de la présence de l'homme reflétée par les graines des espèces telles que mouron des oiseaux (*Stellaria media* [L.] vill.), laiteron rude (*Sonchus asper* [

L.] Hill), capselle bourse-à-pasteur (*Capsella bursa-pastoris* [L.] Medikus) et par les restes suivants : mortier, tessons...

La découverte de deux écailles de carpe (*Cyprinus carpio* L.) est d'un intérêt tout particulier : en effet, ce poisson aurait été introduit chez nous par les Romains (identification et information fournies par M. Th. DUPONT); ce qui signifierait que la formation de cette tourbe (du moins la partie supérieure d'où proviennent les écailles) ne serait pas antérieure à cette époque.

Le contenu du fond du fossé (couche 13, tranchée 1) montre que celui-ci était sous eau (au moins partiellement), comme l'attestent les graines d'espèces caractéristiques d'eaux stagnantes (ou lentes) et de rivages (zanichellie des marais (*Zanichellia palustris* L.), potamot (*Potamogeton* sp.), plantain d'eau (*Alisma plantago-aquatica* L.), poivre d'eau (*Polygonum hydropiper* L.)...).

Parmi les restes trahissant la présence de l'homme retrouvés dans le fond du fossé, nous citerons, entre autres, la présence de mortier (petits fragments), d'un noyau de merise (*Prunus avium* L., cultivée) et d'un pépin de raisin cultivé (*Vitis vinifera* ssp. *vinifera*).

L'échantillon prélevé à l'intérieur de l'enceinte dans la couche humifère (couche 4 du sondage 5) reflète l'existence d'une zone non construite à l'intérieur de l'enceinte (stratigraphiquement, cette couche est nettement postérieure à la construction de la tour, mais son lien avec le Couvent des Carmes n'a pu être établi). Nous y avons en effet relevé des graines de mauvaises herbes qui semblent indiquer un jardin-verger, ou plus probablement un terrain-vague (sureau noir (*Sambucus nigra* L.), petite ciguë (*Aethusa cynapium* L.), morelle noire (*Solanum nigrum* L.), ronce (*Rubus caesius* L.)...).

P. DE PAEPE & L. MOENS

Une analyse pétrologique de céramiques carolingiennes de type d'Autelbas (Lux.)

A la demande de C. BIS-WORCH et J. DE MEULEMEESTER, archéologues au Musée National d'Histoire et d'Art de la ville de Luxembourg (Grand-Duché de Luxembourg) une étude pétrologique d'un échantillonnage de céramiques carolingiennes de type "Autelbas" a été entamée à l'Université de Gand (Vakgroep Geologie en Bodemkunde, Geologisch Instituut, Krijgslaan 281, B-9000 Gent en Vakgroep Analytische Scheikunde, Instituut voor Nucleaire Wetenschappen, Proeftuinstraat, 86, B-9000 Gent) en juin 1994.

La première phase de ce programme de recherche (septembre 1994 - avril 1995) prévoit l'analyse de 48 céramiques. Parmi les objets sélectionnés figurent 21 fragments de céramique découverts dans les officines de potier d'Autelbas. Comme ces poteries ont été fabriqués sur place ils constituent un excellent matériel de référence. Les autres tessons de l'ensemble sont originaires du jardin Capelli, également situé à Autelbas (4 tessons au total), de Trier-Hospital (7 tessons), de Diekirch (14 tessons) et de Echternach-Abteihof (2 tessons).

Pendant la deuxième phase du projet, dont le début est prévu pour le printemps 1995, d'autres vases de type "Autelbas", provenant de fouilles dans le sud de la Belgique, au Luxembourg et en Allemagne, seront examinés. Les résultats de cette analyse complémentaire permettront de vérifier le bien-fondé de l'hypothèse émise par les archéologues qui dit que la production d'Autelbas a constitué à l'époque carolingienne un important produit d'exportation.

L'étude de laboratoire menée à Gand a comme objectif principal la caractérisation de la céramique de la localité-type d'Autelbas du point de vue de la nature des dégraissants et de la composition chimique globale. A cette fin, plusieurs techniques d'analyse sont utilisées. L'étude des éléments dégraissants se fait à l'aide de lames minces et d'un microscope polarisant. Pour déterminer la composition chimique globale deux équipements sont à la disposition: un spectromètre d'absorption atomique (SAA) et une torche à plasma à couplage inductif pourvue d'un spectromètre de masse (ICP-MS).

L'examen par SAA se propose de déterminer la concentration absolue des éléments majeurs, mineurs et en trace suivants (20 au total): Li, Na, Mg, Al, Si, P, K, Ca, Ti, V, Cr, Mn, Fe, Co, Ni, Cu, Zn, Rb, Sr et Pb. Il est réalisé dans le Laboratoire de Minéralogie, Pétrologie et Micropédologie de l'Université de Gand. Presque tous les éléments que nous venons de citer sont dosés à l'aide de la flamme, seules les concentrations du vanadium et du plomb étant déterminées avec un four à graphite. L'étude par ICP-MS prévoit le dosage des 21 éléments en trace suivants: Zr, Nb, Cs, Ba, les lanthanides (La, Ce, Pr, Nd, Sm, Eu, Gd, Tb, Dy, Ho, Er, Tm, Yb et Lu), Hf, Ta et W. Elle se fait à l'Institut des Sciences Nucléaires de l'Université de Gand.

Tandis que tout le matériel céramique retenu pour la première phase du projet fera l'objet d'une analyse microscopique et d'un examen par SAA, les analyses par ICP-MS seront limitées à une douzaine d'échantillons sélectionnés tenant compte de la nature de leurs dégraissants et de la teneur en éléments majeurs et mineurs.

Pour arriver à un classement sûr de l'ensemble des céramiques en se basant sur les nombreux paramètres fournis par l'analyse chimique, il est fait appel au programme de classification par ordinateur DPP mis au point par P.VAN ESPEN (A program for the processing of analytical data (DPP), *Analytica Chimica Acta*, 165, 1984, 31-49). Ce programme permet d'établir une présentation graphique des données analytiques, notamment sous la forme d'un diagramme arborescent, ou dendrogramme. Ces diagrammes facilitent substantiellement la comparaison des données émergeant de l'analyse chimique avec celles de la typologie minéralogique ou archéologique.

Ce programme de recherche est financé par le Musée National d'Histoire et d'Art du Grand-Duché de Luxembourg, par le Ministère de la Région wallonne (Division des Monuments, Sites et Fouilles), et par le Laboratoire de Minéralogie, Pétrologie et Micropédologie de l'Université de Gand.

J. PLUMIER, Cl. DUHAUT & Y. DIEUDONNE
Un atelier de potiers médiévaux à Mozet (Gesves) (Nr)

La Direction des Fouilles du Ministère de la Région wallonne (Direction de Namur) a pu procéder, de février à juin 1994, à la fouille de 3 fours de potiers et un dépôt médiévaux, à Mozet. Le site se trouve actuellement dans le jardin de l'ancien presbytère, le long du Tronquoi. Le dégagement en surface fit apparaître un four orienté Est-Ouest de plan classique, c'est-à-dire, la chambre de travail, le foyer et le four proprement-dit avec une partie basse conduisant à la sole haute par deux canaux de chauffe disposés en fer à cheval. Un dépôt commun à l'un des deux autres fours fut mis au jour ultérieurement. L'ensemble était recouvert par des tessons de céramique et de la terre de jardin. Aucune poterie complète ne fut retrouvée à l'exception de quatre vases dans le conduit de chauffe. La présence de restaurations ou d'entretien du four 1 est attestée par la superposition de 5 soles ainsi que par l'épaisseur des parois rubéfiées qui présentent un aspect vitrifié sur une vingtaine de centimètres d'épaisseur. Ce four mesure environ 5m50 sur 1m30. L'empreinte d'un pied nu était encore visible sur le dernier niveau d'occupation. La sole était composée d'argile posée sur des rebuts de cuisson. Les canaux de chauffe reliaient les alandiers par des pontons, malheureusement détruits mais encore visibles à la base de la paroi, qui laissaient circuler une chaleur tournante. La majeure partie du four était conservée et celui-ci fut prélevé intégralement par l'équipe du Professeur Hus (Centre de Physique du Globe à Dourbes). Une fosse de travail unique servait aux fours 1 et 2. Le four 2, situé à 2 mètres vers le sud-est, était remarquablement bien conservé. En effet, les pontons reliant la paroi à la sole, sur les canaux de chauffe, étaient intacts et contenaient toujours des rebuts de céramique et même des vases complets qui servaient à solidifier ces structures. Le four 3, quant à lui, fut endommagé par les canalisations d'égouttage. Il laisse toutefois apparaître les traces évidentes de son activité. Un type de vase prédomine la production de Mozet dont l'étude devra être entreprise prochainement. Il s'agit de simples pots globulaires à fond lenticulaire délimité par une arête, et à lèvres repliées vers l'extérieur. Quelques rares exemples de lèvres dites "en faucille" ou "en bandeau" se retrouvent dans cette production; toutefois ce dernier type est plutôt exceptionnel. Il faut souligner ici 2 types de décor : la molette, généralement composée de rectangles ou de carrés, et la glaçure. Cette dernière est généralement partiellement couvrante, jaune à jaune - verdâtre, et vert pâle. Elle reste toutefois peu fréquente. La fouille de sauvetage effectuée à Mozet a livré des informations importantes quant aux premières industries de la céramique de la région d'Andenne. Dans l'attente des résultats de l'étude archéomagnétique, on datera la céramique de la première moitié du XI^e siècle, voire le second quart de ce siècle.

C. DUMORTIER

Carreaux de majolique retrouvés dans l'abbaye de Neumunster à Luxembourg (L)

Les fouilles récentes dans l'ancienne abbaye de Neumunster à Luxembourg (*Arch.Med.16*) ont mis au jour des carreaux en majolique. L'étude de ces céramiques, comparées aux majoliques découvertes au cours de ces dernières années dans le sous-sol anversoïse, permet de les rattacher à la production des céramiques de qualité, fabriquées à Anvers de 1550 à 1610 environ. Ces pièces sont des témoins intéressants de la diffusion de cette production dans des régions éloignées.

F. DOPERE

De steenhouwchronologie, een nieuwe methode voor de studie van de chronologie en de evolutie van 15de-eeuwse Brabantse bouwwerven (Brab.)

De karakteristieken van de behouwing van de Brabantse kalkzandsteen werd bestudeerd in alle Oost-Brabantse 15de-eeuwse gebouwen waarvan de bouwrekeningen bewaard bleven. Aldus werden in dit onderzoek betrokken de Sint-Sulpitiuskerk te Diest, de Sint-Jacobskerk, de Sint-Jan-de-Doperkerk, de Sint-Pieterskerk, de Sint-Kwintenskerk en het stadhuis te Leuven, de Onze-Lieve-Vrouw-ten-Poelkerk, de Sint-Germanuskerk, de Sint-Pieterskerk te Tienen, de Sint-Leonarduskerk te Zoutleeuw. Daaruit is gebleken dat men gedurende de eerste helft van de 15de eeuw drie steenhouwtechnieken kan onderscheiden die in het bestudeerde gebied ook tijdsgebonden zijn. Dat impliceert dus dat men de studie van deze steenhouwtechnieken kan aanwenden als dateringsmethode. We noemen de drie onderscheiden technieken fase I, fase IIa en fase IIb. Het systematisch registreren van deze behouwingssporen laat bovendien toe momentopnamen te maken van de toestand van een 15de-eeuwse bouwverf en ook zijn verdere evolutie te bestuderen.

Bij fase I is het centrale gedeelte van het behouwe steenoppervlak gekenmerkt door fijne verticale lijnvormige sporen, veroorzaakt door het gebruik van de steenbijl of zwaaiwlecht. Meestal vertoont de boord fijne schuine striaties, aangebracht met de beitel. In Oost-Brabant komt dit type van behouwing op kalkzandsteen voor van het begin van de 13de eeuw tot ca. 1410.

Fase IIa verschilt van fase I doordat de boord een ruwer uitzicht vertoont. De gebogen gemoulureerde vlakken zijn steeds behouwen met de steenbijl, de platte vlakken zijn ofwel behouwen als hoger beschreven ofwel vertonen ze de grovere schuine striaties, aangebracht met de beitel, over de ganse oppervlakte. Fase IIa komt in Oost-Brabant voor tussen ca. 1410 en 1430-50.

Bij fase IIb vertonen alle oppervlakken, zowel de gebogen mouluren als de platte vlakken, de ruwe striaties aangebracht met de beitel. Deze techniek verschijnt in Oost-Brabant vanaf 1430-50.

Bibl.: DOPERE, F., Les techniques de taille sur le grès calcaireux: une nouvelle méthode pour déterminer la chronologie et étudier l'évolution des chantiers dans l'est du Brabant pendant la première moitié du XVe siècle, in *Huldeboek Prof. Dr. A. Van Doorselaer*, (*Acta Archaeologica Lovaniensia - Monographiae*, 8), Leuven, 1995 (in druk).

M. DEWILDE, J. HEUS & F. VANDEWALLE
Het Oosthof te Koekelare (W.-Vl.)

De 6de opgravingscampagne op het Oosthof heeft heel wat nieuw licht geworpen op de bewoningsgeschiedenis van deze plek. Ook nu betrof het een samenwerkingsverband van de Spaenhiers en het I.A.P., waarbij de Provincie West-Vlaanderen en de gemeente Koekelare substantiële steun verleenden.

Dit jaar kon vastgesteld worden dat de ovaalvormige structuur (200 op 140m) die vermoedelijk in de 9de eeuw in een bocht van de Sint Maartensbeek werd ingepast, voorzien was van een omgrachting en een binnenwal. Van de gracht werd de aanzet teruggevonden. De wal was vermoedelijk zo'n 10m breed. Sporen van een palissadering zijn voorsnog niet overtuigend, maar zullen eventueel bij toekomstig onderzoek in minder vergraven contexten duidelijk worden. Dit gegeven lijkt erop te wijzen dat we het site tot op zekere hoogte als een verdedigbare stek mogen interpreteren. Het noordelijk gedeelte van het binnenterrein wordt door talrijke onderbroken, O-W gerichte greppels in smalle stroken opgedeeld. Onder de wal was een oud occupatieniveau bewaard, waarin sporen uit de Gallo-Romeinse periode (2B-3A na Chr.) werden aangetroffen. Enkele verspreide paalkuilen gaan ook tot deze periode terug.

In het begin van de 14de eeuw werd binnen de ovaalvormige structuur een site met walgracht ingeplant, dat uit een opgehoogd opperhof en een neerhof bestond. De gracht rond beide wooneilanden neemt een achtvorm aan. De gracht rond het neerhof is op de oostzijde onderbroken. Dit houdt in dat het neerhof zowel langs de oostzijde als langs de zuidzijde toegankelijk was (cfr. *Arch. Med.*, 1991, p. 14). Dit neerhof is nu voor 3/4 onderzocht. Twee bewoningsfasen kunnen onderscheiden worden. In de eerste fase (1ste helft 14de eeuw) werd het neerhof door een N-Z gerichte greppel opgedeeld. Voorsnog werden ten westen twee (13 x 4 en 4 x 4m) en ten oosten ervan één gebouw (10 x 4m) geïdentificeerd.

In de tweede fase (2de helft 14de-15de eeuw) werd de greppel gesupprimeerd en verrijst een nieuw gebouwenbestand op de westelijke helft van het neerhof. Een driebeukig gebouw - vermoedelijk een schuur - meet 35 op 21m. Twee kleinere gebouwen (14 x 4 en 14 x 7m) vertonen een aanbouw. Vermoedelijk werd voor al deze constructies houten skeletbouw op poeren toegepast. De wanden waren beplankt. Op de oostelijke helft werden verschillende krengbegraafingen (paard-rund-varken) aangetroffen. Ongetwijfeld zal toekomstig gedetailleerd onderzoek van de sporen toelaten bijkomende gebouwen en structuren te onderkennen, waarvoor nu slechts enkele aanwijzingen voorhanden zijn.

G. CREEMERS & L. VAN DE SIJPE
Noodonderzoek op het burchtsite van Hamont (Limb.)

Tijdens de tweede helft van oktober 1994 kwamen bij de aanleg van kelders voor appartementsgebouwen in het centrum van Hamont bakstenen funderingen bloot te liggen. De aannemer besteedde er in eerste instantie weinig aandacht aan. Al snel werden de leden van de Heemkundige Kring van Hamont van deze ontdekking op de hoogte gebracht. Ook de provinciaal archeoloog (IAP & Gallo-Romeins Museum Tongeren) werd verwittigd. In eerste instantie konden we enkel nog de resten van de funderingen van de zuid-westelijke helft van de burcht intekenen. De grachten en mogelijk ook een gedeelte van het nog resterende muurwerk waren in deze sector op dat moment reeds vernietigd. Met de architect en de eigenaar konden we tenslotte toch nog overeenkomen dat een klein gedeelte van het terrein, waar nog geen kelders aangelegd waren, voorlopig gespaard bleef. Aldus konden we van midden november tot begin december 1994 de stratigrafie van de burchtgrachten systematisch onderzoeken. De site is gelegen in het centrum van Hamont (Hamont Sectie B, 10t, 10v, 10w, 10x, 10y, 10z), op 50 m ten noordwesten van de kerk, en binnen de latere stadswallen.

Doorgaans bleef slechts het onderste gedeelte van de funderingen (dikte: 1.85 m-2.20 m) bewaard. Deze burcht van het vierkante type had aan de zuidkant een toren met hoefijzervormig grondplan. Dit konden we vaststellen aan de binnenkant van het gebouw. De buitenkant was fel beschadigd. In de westelijke hoek troffen we geen funderingen van een torengedouw aan. Het is niet duidelijk of er ooit een arkeltoeren was. Het poortgebouw bevond zich aan de noordzijde van het terrein, vermoedelijk in het midden van de noordwestelijke muur. Het kon slechts gedeeltelijk vrijgelegd worden. Aan de grachtkant had de fundering een dikte van 3.90 m. In het centrum van het poortgebouw was er een vierkante ruimte van 2.70 m x 2.80 m. De maximale afmetingen van de burcht (van noordwest-fundering tot zuidoost-fundering) waren buitenwerks 23.50 m, binnenwerks 19.00 tot 19.50 m. Indien men veronderstelt dat de burcht een symmetrische bouw had, komen we tot de vaststelling dat de afstand van noordoost-fundering tot zuidwest-fundering buitenwerks eveneens 23.50 m zou bedragen hebben. Het zou dan gaan om een burcht die in afmetingen exact vierkant van vorm was. Uit het systematisch onderzoek van de grachten bleek dat deze minstens 9.00 m breed waren. De maximale diepte tenopzichte van het huidige maaiveld was -2.40 m. Dit is ongeveer even diep als de basis van de funderingen. De basis van de gracht bestond uit een kleiachtige substantie die op het eerste zicht 14de-15de eeuws materiaal bevatte. De studie van het vondstmateriaal dient echter nog een aanvang te nemen.

Dit gebouw bezit duidelijk alle kenmerken van de vierkante kastelen (1275-1500). Voor het bestaan van een motte of donjon hebben we geen aanduidingen. Enkel de toponymie van Hamont lijkt te duiden op een heuvel, versterkte plaats, of afgesloten ruimte. De historische bronnen geven weinig aanduidingen over het bestaan van een burcht. Waar voorheen Hamont een allodiaal goed was, werd de stad in 1401 belegerd door Jan van Beieren, en werd ze opgenomen in het prinsbisdom

Luik. De zogenaamde capitulatieakte van 24 mei 1401 vermeldt: '...hebben nae met macht belegen die stadt ende slote van Hamont'. Dit zou betekenen dat op dat moment de burcht nog in gebruik was. Over de oprichting zijn we niet ingelicht. De stad zelf zou gesticht zijn tussen 1388 en 1396.

J. DE MEULEMEESTER, M. DEWILDE & A. ERVYNCK
La famille de Vianden entre Luxembourg et Brabant (B/L)

La fin de l'étude archéologique de la motte de Londerzeel (DEWILDE M., ERVYNCK A., VAN NEER W., DE MEULEMEESTER J. & VAN DER PLAETSEN P., *De "Burcht" te Londerzeel. Bewoningsgeschiedenis van een motte en een bakstenen kasteel, Archeologie in Vlaanderen. Monografie 1, Zellik, 1994, 224 pp.*) nécessita de replacer ce château dans son contexte historique. Sans vouloir entrer dans les détails de l'évolution archéologique du château, de son architecture ou de son occupation générale - nous referons à la monographie multidisciplinaire - il nous à paru utile d'illustrer l'importante corrélation entre des données archéologiques et celles de l'histoire, qui à première vue semblait sans relation aparente, surtout par l'absence totale de textes parlant du château avant la fin du Moyen Age.

Il fut d'abord possible de situer le château à motte, dont l'origine remonte au premier quart du XIIe siècle, dans le contexte des guerres brabançonnnes qui opposèrent la famille locale des Berthouts de Grimbergen aux comtes de Louvain/ducs de Brabant. Ces "guerres de Grimbergen" prirent fin en 1159 avec la destruction de la motte de Grimbergen, qui fut abandonnée. Ainsi, le matériel archéologique de la motte de Londerzeel montre un abandon du site entre 1160 et un XIIIe siècle avancé.

D'après les données archéologiques le site est réoccupé à la fin XIIIe ou début XIVe siècle. A cette époque, les propriétaires construisent un château polygonal en briques dont les éléments les plus marqués sont l'enceinte fortifiée par deux tours à gorge ouverte, une tour-porche et une tour résidentielle. Malgré l'absence de sources écrites, la réoccupation du site et la reconstruction du château peuvent être liées aux grands événements politiques de l'époque.

La famille de Vianden, dont le château dynastique se trouve actuellement au Grand-Duché de Luxembourg, avait acquis en 1265 sous Philippe I des vastes domaines dans le Brabant par mariage avec Maria de Perwez. Son fils Godefroid I de Vianden (1272-1310) joua un rôle actif dans la politique (internationale) du duc de Brabant. Il fut à la fois vassal du duc brabançon et de l'ennemi traditionnel des Vianden, le comte de Luxembourg. Dans la fameuse bataille de Woeringen (1288), qui opposa le duc de Brabant à une coalition, dont les Luxembourg furent une des parties importantes, les Vianden choisirent le côté brabançon. Suite à son choix Godefroid de Vianden fortifia son château de Corroy (W. UBREGTS, *Le château de Corroy au Moyen Age et au début des Temps Modernes, Gembloux-sur-Orneau, 1978*). Ce site protégeait le flanc sud du duché de Brabant et s'opposait au château de Namur, possession à ce moment de Guy de Dampierre, comte de Flandre allié des Luxembourgeois. Dans un même esprit, Godefroid réaménageait la

motte de Londerzeel, site-frontière du duché de Brabant avec la Flandre de Guy de Dampierre. Ainsi, la motte de Londerzeel et le château polygonal qu'elle portait aux XIIIe/XIVe siècle en particulier, devenait un pion de grande importance sur l'échiquier de la politique territoriale du bas Moyen Age dans les Pays-Bas méridionaux.

L'apogée du site prend fin avec la disparition des Vianden de l'histoire brabançonne et luxembourgeoise. Au XIVe siècle, leurs domaines rentrent par mariage entre les mains des Nassau, puis à partir du XVe siècle ils appartiennent à la maison d'Orange-Nassau.

Ph. MIGNOT

Le château comtal d'Etalle (Lux.)

Depuis 1993, l'équipe d'ARCHETAL, en collaboration avec la Direction des Fouilles mène des fouilles à l'emplacement du premier château d'Etalle mentionné en 1066.

Ce dernier, établi au bord de la Semois, au nord de la chaussée romaine Reims-Trèves, est constitué d'un mur d'enceinte en pierre formant un ensemble circulaire de près de 80 m de diamètre.

Les travaux de 1994 ont permis de sonder la zone entre la courtine et la Semois. L'analyse stratigraphique du profil laisse apparaître le creusement d'1 à 2 fossés avec peut-être l'aménagement d'une contrescarpe soutenue par des madriers.

Trois pieux époutés en chêne ont été retrouvés. L'un deux a été prélevé en vue d'une datation dendrochronologique. Sa date d'abattage se situe entre 1068 et 1078 (D. HOUBRECHTS, Laboratoire de dendrochronologie, Université de Liège, 1/12/94). En raison du niveau de la Semois, le fond du fossé n'a pas pu être atteint.

D'autres pieux ont été retrouvés. Ils forment sur deux à trois rangs le soutien d'une construction longue de 5 m accolée à la courtine. Elle forme une sorte de tour de flanquement. Les pieux hélas en ormes, ne peuvent être datés par dendrochronologie.

Intra muros, plusieurs murs ont été accolés au mur d'enceinte. L'un se termine à hauteur de la tour. Epais de 0,65 m, il paraît avoir servi de mur de soutènement. Il s'arrête devant un empierrement fait de plaquettes de calcaire posées de chant. A l'ouest, un autre mur, épais de 1,60 m, appuyé à la courtine se perd sous les jardins actuels, son orientation est perpendiculaire au mur précédent. Là, encore contre le mur, une autre maçonnerie, également accolée, amorce une courbe vers l'empierrement. Cet empierrement pourrait correspondre à un chemin nord-sud qui traverse de part en part la fortification.

Au niveau de la datation, les vestiges fort arrasés, bouleversés par un égout et diverses canalisations, ne permettent pas de fournir des éléments chronologiques précis en stratigraphie. Tout au plus, la céramique s'échelonne entre le XIIIe s. et le XVIIe s.

Les recherches devraient se poursuivre après la reconstruction des murs de jardins, travaux assurés par la commune d'Etalle. Nous voudrions ici remercier la Direction de l'Institut Médico-Pédagogique d'Etalle, M. Connerotte,

propriétaire des jardins et M. Charlier, Député-Bourgmestre d'Etalle pour l'aide apportée.

P. CLAEYS

Le château dit "Tour Louette" à Achet (Nr)

Une huitième campagne de fouilles au château de Achet a été entreprise pendant l'été 1994 dans le cadre des activités du Service de Jeunesse Archéolo-J.

Les fouilles de cette année ont consisté à dégager l'angle est de l'enceinte, ce qui a permis l'examen des murs nord-est et sud-est partant de la tour est, déjà antérieurement fouillée.

Le mur nord-est, très mal conservé, est en fait disposé transversalement à une faille naturelle de la roche, qui traverse tout le site et que nous avons déjà observée lors des fouilles du côté sud de l'enceinte et de l'avant-corps. Le mur semble avoir été posé directement sur le comblement de cette faille. Une tranchée de sondage réalisée nettement à l'extérieur de l'enceinte a permis de constater la continuation de la faille précitée. Celle-ci a été fouillée là jusqu'à une profondeur de 2 m sans que le fond ne puisse être atteint.

Le mur sud-est, par contre, est solidement bâti dans une tranchée de fondation taillée dans la roche. La tranchée de fondation a été, après érection du mur, comblée et maçonnée de manière très soignée. Ce mur présente un amincissement à mi-chemin entre les tours sud et est. A cet endroit plusieurs pierres d'attente font saillie vers l'intérieur de l'enceinte. De nombreuses traces de sol aménagé ont pu être distinguées à l'intérieur de l'enceinte.

Nous avons enfin pu confirmer les découvertes de l'année passée dans ce secteur d'un matériel tout différent de celui récolté précédemment. En grand nombre et d'une manière qui apparaît très localisée nous avons en effet mis au jour un matériel identifiable à la période mérovingienne.

L'année prochaine, il est prévu d'approfondir les fouilles dans le même secteur et de tenter de déterminer l'origine de ce matériel mérovingien.

S. DEMETER

L'Enclos à l'Tour à Buresse, Hamois. Campagne 1994 (Nr)

Durant le mois de juillet 1994, le Service de Jeunesse Archéolo-J a poursuivi les recherches sur le site de l'Enclos à l'Tour en entamant la fouille de nouvelles parcelles de terrains situées à l'est du secteur fouillé entre 1987 et 1993. Une surface d'environ 250 m² fut décapée mécaniquement dans une zone qui constitue le centre de cet enclos seigneurial médiéval.

En bordure de la limite nord du site marquée par le talus de la route en déblai menant vers Hamois, des structures comparables à celles repérées plus à l'ouest furent mises au jour. Il s'agit de trous de poteaux que l'on rencontre à intervalles plus ou moins réguliers mais sans alignement précis. Peu profonds en raison de l'extrême dureté du substrat

ils contiennent parfois quelques pierres de calage. Un peu en retrait, vers l'intérieur de l'enclos sont apparus diverses fosses et quelques empièvements qui constituent les traces d'activités non identifiées mais manifestement réalisées à la périphérie interne de l'enclos. Ces structures n'ont presque pas livré de matériel archéologique.

Plus au sud, un empièchement grossier de 2 m de largeur s'étend entre la façade du bâtiment principal C (fouillé précédemment) et le centre de l'enclos, sur plus de 7 m de long. Dans le même axe, à plus de 10 m du même bâtiment C, les vestiges d'un autre petit bâtiment comprenaient notamment un foyer domestique.

Enfin, à 1 m au sud de l'empièchement, un puits de section circulaire en pierre (diamètre intérieur: 1 m, extérieur: 2,5 m) a été mis au jour face au mur oriental du bâtiment C (à environ 5 m) et au centre d'une zone de concentration de vestiges mobiliers assez étendue. Le puits n'a pas pu être fouillé cette année. Son couvage supérieur est en tout cas la structure la plus récente découverte lors de cette campagne. Néanmoins seule la fouille complète du puits, qui fera l'objet d'une prochaine campagne, permettra de confirmer ou d'infirmier cette chronologie.

E. DE WAELE

La "Haute Tour" de Villeret à Jemeppe-sur-Sambre/Saint-Martin (Nr)

Les résultats des sondages réalisés à l'intérieur du donjon, des décapages des murs et de différentes coupes en long et en travers de la cave et du rez-de-chaussée ont déjà fait l'objet d'une notice : DE WAELE E. & JAVAUX J.-L., 1994. La "Haute Tour" de Villeret (Jemeppe-sur-Sambre/Saint-Martin), *Deuxième Journée d'Archéologie Namuroise*, p. 107-109; ID., 1994. La "Haute Tour" de Villeret à Jemeppe-sur-Sambre - Saint-Martin (Nr), *Archaeologia Mediaevalis*, 17, p. 24-26.

Ces travaux ont été complétés par le relevé systématique des ruines des bâtiments annexes, d'une part, et par l'ouverture d'une série de tranchées sur le site, d'autre part. Les objectifs étaient, dans la mesure du possible, de reconnaître les phases de construction, de dresser la topographie en relation avec le donjon et, plus particulièrement, de retrouver d'éventuels vestiges enfouis des bâtiments annexes primitifs.

L'enquête s'est heurtée à plusieurs difficultés dues à l'implantation des constructions sur un sol rocheux et au sommet d'un versant, ainsi qu'à la nature de l'occupation, une exploitation agricole qui s'est accompagnée de multiples aménagements et transformations.

Trois tranchées ouvertes dans la cour, devant la face nord du donjon, ont confirmé que le niveau de circulation n'a pas changé depuis le XIII^e siècle et que la porte d'entrée s'ouvrirait de plain-pied. Une tranchée devant la face ouest, une autre à l'angle sud-est et un sondage au pied de la face est dans une cave tardive ont rendu possible la restitution de la configuration originale du relief autour de la maison forte.

Les fouilles, par ailleurs, ont permis de retrouver le puits signalé sur un plan de 1767, de relever la présence d'un fossé sec primitif et de dégager complètement un rafraîchissoir devant l'entrée orientale du complexe.

L'enquête a également porté sur les vestiges d'un bâtiment situé à quelques mètres à l'est du donjon et se caractérisant par un appareil soigné et par deux angles arrondis. Un passage, dominé par une archère plongeante, séparait le donjon et ce bâtiment avant la construction d'une annexe qui les a reliés.

E. LOUIS

L'ancienne abbaye de Hamage à Wandignies-Hamage (F, 59)

A la suite de la première campagne exploratrice de 1991, une fouille programmée pluriannuelle a été organisée à l'emplacement d'un monastère double fondé au milieu du VII^e siècle sur les bords de la Scarpe par une famille de l'aristocratie locale et abandonné sans doute vers les dernières années du IX^e siècle (cf. les bilans précédents).

Les vestiges des bâtiments monastiques en bois, localement bien stratifiés, sont exceptionnellement conservés, en dépit de la disparition des éléments organiques, et cela pour trois raisons essentielles :

- L'abandon précoce du site qui a évité la superposition excessive des structures.

- La reconstruction au même emplacement d'un petit prieuré en 1133, suffisamment modeste pour ne pas perturber gravement les niveaux anciens et suffisamment durable pour éviter l'érosion agricole.

- Enfin et peut être surtout la remontée de la nappe phréatique, sans doute au Xe ou XI^e siècle qui a dissuadé les occupants plus tardifs de recréuser le sol.

Hamage est, pour l'Europe septentrionale, un des très rares sites en cours de fouille de bâtiments monastiques pré-carolingiens bien conservés sur une assez grande surface.

La campagne 1994, particulièrement fructueuse, a permis d'affiner notablement la chronostratigraphie et de définir pour la première fois dans chaque période des éléments importants du bâti et de l'organisation spatiale du site monastique.

Période I.

L'élément structurant majeur est un fossé rectiligne orienté Nord-Sud. Globalement, sa largeur est de 4,50 m pour une profondeur de 0,50 à 0,60 m. Le fond plat et la faible profondeur se justifient par la proximité de la nappe phréatique qui irriguait le fossé en permanence, comme le montre les niveaux hydromorphes avec inclusions de fragments végétaux qui en tapissent le fond. La fonction principale de ce fossé comme drain est évidente, toutefois, sa superposition exacte avec des éléments successifs majeurs du site jusqu'à nos jours permet de penser qu'il s'agit également de la limite occidentale de l'enclos monastique primitif.

La datation de ce fossé est maintenant bien assurée grâce au mobilier céramique issu du niveau vaseux d'usage et de dépôt. On y dénombre plusieurs gobelets tronconiques bien

connu dans les sépultures du milieu du ou de la seconde moitié du VII^e siècle. La datation assez haute de ce mobilier pourrait faire douter de l'appartenance du fossé à un monastère fondé au plus tôt vers 650. Toutefois la présence de plusieurs graffiti sur certains gobelets, comme aux périodes suivantes, assure selon nous cette identification.

On notera également la présence dans ce dépotoir de scories métalliques et de creusets de verrier.

Période II.

Le fossé est hâtivement comblé pour installer un vaste bâtiment de bois, encore très partiellement fouillé. Dans l'état actuel des connaissances, les dimensions sont de 13 m de longueur sur plus de 8,50 m de largeur. Il est orienté Est-Ouest et sa paroi occidentale se superpose très exactement à la limite Ouest du fossé antérieur. Le bâtiment repose tout entier sur des poutres horizontales (sablères basses), posées sur le sol. Elles ne se sont trouvées enfouies que par l'accumulation progressive des niveaux d'usage. Lors de leur arrachement final et au fur et à mesure du tassement des remblais du fossé sous-jacent, les empreintes de ces poutres sablières se sont quelque peu brouillées, rendant leur détection particulièrement délicate. En particulier, elles sont à peu près invisibles dans les niveaux d'usage, également noirs, tant intérieurs qu'extérieurs, et ne se repèrent convenablement qu'au niveau de construction et/ou au contact des chapes intérieures de terre battue. A une exception près, qui trouvera sans doute son explication dans la poursuite des fouilles, aucun poteau ne vient interrompre ces sablières. Le bâtiment est donc littéralement posé sur le sol.

Une érosion agricole, une fouille hâtive ou un décapage mécanique en auraient fait disparaître irrémédiablement toute trace. A Hamage, il est possible, non seulement de détecter les parois extérieures, mais aussi les cloisonnements internes matérialisés, soit par des poutres sablières de même type, soit dans un cas par une trace rectiligne, mince et régulière (2,50 m de long sur 2 cm de large) qui doit correspondre à la base d'une paroi formée de planches horizontales superposées.

Cinq "espaces" sont ainsi délimités qui semblent se répartir entre un nef centrale (large de 5 m) flanquée de deux bas-côtés (larges de 2,50 m). Les sols intérieur sont revêtus d'une chape de terre battue. Les accumulations noirâtres et cendreuse s'y développent jusqu'à atteindre localement 30 cm d'épaisseur. Les restes de trois foyers bâtis répartis dans trois espaces différents ont été relevés.

L'"espace" Nord-Ouest (2,50 x 4,70 m) semble particulièrement soigné. La terre battue, plus homogène et plus épaisse qu'ailleurs est installée sur un alignement de pièces de bois disposées d'un bord à l'autre et transversalement au fossé antérieur, à la surface de son comblement. Il ne s'agit pas d'un plancher au sens strict, mais d'un renfort destiné à atténuer (en vain) ou à retarder les effets du tassements du remblai.

Un mobilier abondant provient de ce bâtiment : céramiques et ossements animaux (très fragmentés par le piétinement), fibules, perles de verre, peignes, broches de tisserand et fusaioles ainsi qu'un sceat frison du type "Wotan-monstre"

attribué au VIII^e siècle, datation conforme à celle de la céramique ou des fibules. Il est à remarquer que le très abondant mobilier retrouvé en 1991 et 1993 provient essentiellement d'un épandage-dépotoir situé immédiatement au contact et au Nord du bâtiment et qui lui est clairement associé. Certaines caractéristiques de ce mobilier, comme la très forte et très inhabituelle proportion de vaisselle de table, la présence de nombreux gobelets à graffiti et les premières analyses fauniques (voir rapport 1992) permettent d'assurer la fonction résidentielle, monastique et féminine de ce bâtiment exceptionnel, tant par sa fonction que par sa technique de construction et son état de conservation.

Période III.

Le bâtiment du VIII^e siècle est détruit sans trace d'incendie ou de saccage. Sur le niveau noir nivelé s'ouvrent une série de trous de poteaux. Malheureusement, un arasement (agricole ?) a détruit les niveaux de sol correspondants et ceci dès avant l'effondrement de l'église associée à cette période, dont le mur gouttereau sud a été dégagé en 1991 et 1993.

En 1991 également un alignement de poteaux avaient été identifiés comme une galerie (claustrale ?) adossée à ce mur. En 1994 l'extension de la fouille a permis d'attribuer une douzaine de poteaux à l'armature d'un grand bâtiment orienté Nord-Sud, de 7 m de largeur sur 15 m au moins de longueur. Cette construction est strictement perpendiculaire à l'église. Sa paroi occidentale, superposée à celle du bâtiment antérieur et au fossé du VII^e siècle, est en outre alignée sur l'extrémité Sud-Ouest du mur qui marque vraisemblablement le retour de façade de l'église. Il est formé de deux nefs d'égale largeur, séparées par une file de poteaux faitiers, et compte au moins quatre travées. Les poteaux eux-même sont équarris, d'assez forte section (15 à 25 cm) et à base plate. L'avant-trou est de dimension variable, de plan plus au moins arrondi.

Le mobilier céramique semble, à première vue, très proche de celui de la période II. En revanche, quelques fibules ansées symétriques sont plus nettement attribuables au IX^e siècle. Un denier "au temple" de Louis le Pieux, à la légende XPIANA RELIGIO, attribué aux années 822-23/840 provient de ce bâtiment.

Période IV.

Le grand bâtiment Nord-Sud est détruit, puis c'est le tour de l'église carolingienne. La reprise végétale est sans doute en partie agricole car le brassage observé ne peut s'expliquer que par des labours ou béchages successifs. Aucun bâtiment n'est attribuable pour l'instant à cette période, ce qui pose le problème de la résidence des quelques chanoines mentionnés vers 1025. Un second fossé agricole a été découvert, assez semblable à celui mis au jour en 1993. Comme ce dernier il contenait quelques tessons de céramique peinte d'un type bien connu à Douai et dans la région, attribuable au Xe et au XI^e siècles.

Perspectives de recherche.

Compte tenu du soin extrême justifié à la fois par la difficulté du terrain et par le caractère très exceptionnel du site, la fouille progresse lentement. De ce fait, il est

évident que la fin de l'autorisation triannuelle en 1995 ne pourra constituer qu'une étape du programme de recherche.

L'effort pour 1995 devra être porté sur la partie Sud du site (sans espérer la fouiller en totalité) afin de compléter le plan des deux grands bâtiments reconnus cette année et sans doute également d'apporter de nouveaux éléments sur d'autres bâtiments sur poteaux encore mal connus pour l'instant.

H.DE WITTE

Het Dominicanenklooster te Brugge (W.-VI.)

Naar aanleiding van de geplande nieuwbouw op de plaats waar eertijds de westbouw van de kerk van het voormalige Dominicanenklooster stond (Predikherenrei) voerde de Stedelijke Archeologische Dienst vanaf 10 mei 1993, met enkele onderbrekingen, tot 24 oktober 1993 een preventief vooronderzoek uit. De opgraving gebeurde in afspraak met de eigenaar, maar was tevens één van de opgelegde voorwaarden in de bouwvergunning. Over deze in 1993 uitgevoerde opgraving werd reeds bericht in *Archaeologia Mediaevalis* 17, Brussel 1994, pp. 55-57.

In de week van 11 april 1994 werden dan de eigenlijke graafwerken aangevat die nodig waren voor de constructie van het nieuwe appartementsgebouw. Onder de nieuwbouw was immers, afwijkend van de eerste bouwplannen, onderkeldering voorzien over de gehele oppervlakte. Deze wijziging was ingegeven door de zeer onstabiele toestand van de ondergrond ter plaatse, waardoor er geopteerd werd voor een zware vloerplaat onder het volledige gebouw op ca. 3 m onder het maaiveld.

Op zes dagen tijd werd de volledige bouwput, ca. 300 m, machinaal uitgegraven. Waar nodig werd tijd en ruimte voorzien om weergevonden constructies of sporen verder vrij te leggen, in te tekenen en te fotograferen.

Bij het vooronderzoek in 1993 werd de meest westelijke zone van de eind 13de-eeuwse kloosterkerk onderzocht, met als resultaat o.m. een reeks bakstenen grafkelders en een doksaalfundering. Aangezien het terrein met behulp van bronbemaling relatief droog werd gehouden tijdens de graafwerken kon deze maal meer aandacht gaan naar dieperliggende constructies en sporen. Dit was nodig aangezien hele gedeelten van het terrein, vooral ter hoogte van de kolommen tussen midden- en zijbeuken, na de instorting (wanneer precies is niet duidelijk) tot meer dan drie meter diep werden uitgegraven voor baksteenrecuperatie. Van de driebeukige bakstenen kerk uit het einde van de 13de eeuw werden drieëneenhalve travee vrijgelegd. In de funderingen van de westmuur (met portaal) en van de noordelijke buitenmuur werden grote spaarbogen aangetroffen. Het in de vorige *Archaeologia Mediaevalis* geuite vermoeden dat de kolommen individueel gefundeerd waren werd bevestigd. Kettingmuren ontbraken volledig. Van twee van de kolomfunderingen restten slechts de uitbraaksleuven.

In vorige bijdrage vermeldten we reeds dat het Dominicanenklooster op initiatief van Johanna van Constantinopel in 1234 werd gesticht. De restanten van de bakstenen kerk echter dateren uit het einde van de 13de eeuw en het was ook geweten dat het hier om een tweede kerkgebouw

ging. Hoe de eerste er had uitgezien, en in welke materialen deze was opgetrokken was niet geweten. Het recent uitgevoerde onderzoek heeft een tipje van de sluier opgelicht.

Funderingen werden aangetroffen van een oost-west georiënteerde tweebeukige kerk van ca. 16 m breedte, met de linker beuk die één derde van de breedte van de kerk beslaat en de rechter die twee derden beslaat.

Eén travee van 6 m breedte van dit kerkgebouw werd vrijgelegd. De funderingen van de buitenmuren (noordmuur, zuidmuur en westmuur) zijn opgetrokken in glauconiethoudende zandsteen (zgn. veldsteen) waarin sporadisch enkele brokjes tufsteen verwerkt zijn. De fundering van de enige kolom die werd vrijgelegd, d.i. de meest westelijke, bestond uit zeer grote blokken Doornikse kalksteen, veldsteen en enkele brokjes baksteen.

Bij de bouw van de tweede kerk werd de zuidmuur gebouwd op dezelfde plaats als de zuidmuur van de eerste kerk. De nieuwe kerk was echter een stuk breder, terwijl ze ook in westelijke richting werd uitgebreid.

Tussen de eerste en tweede kolom van de linker kolommenrij werd een bakstenen waterput gevonden, gebouwd in baksteen van groot formaat. Deze put is tot zeer recent als pomput in gebruik geweest, maar dateert wellicht reeds uit de periode dat de kerk nog in gebruik was. Over een deel van de putwand gebouwd werd een fundering aangetroffen in herbruik baksteen, zandsteenfragmenten en stukken Doornikse kalksteen, die een deel van de linker beuk dwarste. De basis van de fundering bestond uit vier enorme gebeeldhouwde stukken Doornikse kalksteen, die samen ooit de achthoekige opbouw van een waterput hebben gevormd. Wellicht gaat het hier om de opbouw van de aangetroffen waterput die plaats moest ruimen voor de te bouwen muur. Het afbraakmateriaal werd gewoon ter plaatse herbruikt.

Vermelden we tot slot dat het terrein waar het Dominicanenklooster vanaf 1234 werd gebouwd zich in een laaggelegen, moerassig gebied bevindt. Het pleistoceen zand bevindt er zich op ca. 5 m. onder het huidige maaiveld (ca. + 0,50 m T.A.W). Daarboven heeft er zich 50 tot 80 cm. veen gevormd dat langzaam overgaat in een kleiige laag waarin sporen van (riet-) begroeiing merkbaar zijn. In de top van deze laag werd wat laat 12de-eeuws materiaal aangetroffen, waaronder een kogelronde tuitpot in grijs aardewerk met radstempelversiering.

M. DEWILDE

Sondage aan de Sint-Niklaaskerk van Mesen (W.-Vl.)

Bij de heraanleg van enkele bloemperken rond de huidige kerk van Mesen, waarbij de te kalkarme ondergrond werd vervangen door nieuwe teelaarde, werd door het I.A.P. een restant van de romaanse voorganger onderzocht. De vondst werd gemeld door A. Ghekiere. De kerk had een zeer complexe bouwgeschiedenis doorgemaakt, alvorens gedurende WOI totaal verwoest te worden.

Het oudste kerkgebouw was een Romaanse kruiskerk. De bouwperiode kan gerelateerd worden aan de stichting van een kapittel in 1057 door Adela van Frankrijk, gravin van Vlaanderen. Of de kerk toen al bestond, dan wel naar aanleiding hiervan werd opgetrokken is evenwel onbekend. Bij de sondage werd een gedeelte van de zuidelijke langmuur van de Romaanse benedenkerk gelokaliseerd. De muurfundering was 1,8m dik en opgebouwd uit ijzerzandsteen, veldsteen, Doornikse kalksteenbrokken en Gallo-Romeins dakpanpuin. Dit wijst ongetwijfeld op de aanwezigheid van een Gallo-Romeinse steenbouw in de omgeving. Na de afbraak van deze muur werd de zuidelijke zijbeuk in 1464 uitgebreid en werd er de O.L.V.-kapel ingebracht. Hier werden tussen 1466 en 1770 de abdissen begraven. Ook van deze begravingen werden enkele sporen aangetroffen, al liet de beperkte omvang van de put niet toe volledig bijzettingen te documenteren. Duidelijk is alvast dat het bodemarchief rond de kerk heel wat potentie heeft.

L. BAUTERS, M. C. LALEMAN, A. LENS, D. LIEVOIS & G. STOOPS
Het klooster van de Geschoeide Karmelieten in Gent (O.-Vl.)

Zoals eerdere jaren maakten de restauratiewerken in opdracht van de Provincie Oost-Vlaanderen en van de Stad Gent in het voormalige klooster van de geschoeide karmelieten een aantal archeologische interventies noodzakelijk. De aandacht spitste zich daarbij vooral toe op de kerk met zowel muurwerkarcheologisch onderzoek, vooral in het koor van de kerk, als opgravingen in koor en schip van de hoofdbeuk.

Het muurwerkarcheologisch onderzoek leverde enkel enige verwijzingen op in de reeds bekende bevindingen. De archeologische opgravingen bezorgden een aantal nieuwe elementen. In een eerste opzet werd een gedeelte van het koor systematisch opgegraven met de hulp van een aantal vrijwilligers. Daarbij kwamen twee funderingsmassieven van opeenvolgende altaren aan het licht en drie verschillende vloerniveaus. Zoals te verwachten stootte men reeds vrij vroeg in de campagne op een aantal grafstructuren. Bij de eerste uitdieping werd een massieve grafplaat ontdekt, waarvan het beschadigde grafschrift toch een identificatie toeliet. Het betrof Antheunis van Hille, raadsheer en hoog functionaris in dienst van de Spaanse koning, die op 13 mei 1570 overleed. Vermoedelijk is de tweede beeldenstorm van 1578 in Gent verantwoordelijk voor de moedwillige beschadigingen aan de grafsteen. Ongenood nachtelijk bezoek van grafschenners gewapend met metaaldetector en schop vernietigden de onderliggende stratigrafie dusdanig dat eventuele graven niet meer herkenbaar waren.

Diverse grafstructuren werden zowel in het koor als bij de latere opgravingen in het zog van de vloerverlagingswerken in het schip van de kerk vastgesteld. Het betrof enerzijds kistbegravingen in volle grond en anderzijds bakstenen grafkelders in diverse bijzettingen-niveaus. Op twee na waren alle bijzettingen in de grafkelders verstoord. Het meest opvallend waren ongetwijfeld de graven met wandbeschilderingen. Van de oudste twee liet één een Maria met kind aan het voeteneinde herkennen en een calvariemotief aan het hoofdeinde, in polychrome uitvoering. De andere was niet

meer herkenbaar. De langswanden waren telkens opgesmukt met rode kruisen. De beschildering was direct op de pleisterlaag uitgevoerd. Bij twee jongere voorbeelden werd klaarblijkelijk een techniek gehanteerd waarbij op papier gelijkaardige thema's op voorhand werden geprepareerd om naderhand op het pleisterwerk te worden aangebracht. Bovendien vertoonden de zijwanden telkens een bijkomend motief van wierookvatzwaaiende engelen in dezelfde techniek. De kruisen in rode kleur waren daarentegen rechtstreeks op de pleister geschilderd. Eén graf vertoonde een eenvoudige zwarte kruisbeschildering. Een graf van recentere datum had eveneens een beschildering aan het voeteneinde, bestaande uit een tekst, centraal onderbroken door een ruitvormig wapenschild.

Eerder in 1994 werden nieuwe gegevens geregistreerd in de smalle strook tussen de tweede pandhof en de gemene muur met het Drongenhof. Vooraleer daar de sanitaire voorzieningen van de vernieuwde wooneenheden in de oostvleugel werden ingeplant, konden de aangesneden muurconstructies geregistreerd worden. De functie van deze kloostergebouwen wordt nog nader onderzocht.

Een ander beperkt onderzoek vond plaats bij de middelste travee van de noordvleugel in de tweede binnentuin. In de ophogingslagen werden ook gebouwonderdelen aangetroffen. Deze gegevens sluiten aan bij een gedetailleerd murarcheologisch onderzoek van de 18de-eeuwse kloostervleugels rondom de tweede pandhof en de verbouwingen in de 19de eeuw.

M. GILTÉ

Opgravingen in de Norbertijnerabdij Sint-Cornelius en Sint-Cyprianus te Ninove (O.-VL.)

Tijdens de maanden juni tot november 1994 werd het archeologisch onderzoek op de Norbertijnerabdij te Ninove verdergezet. De bestaande werkput (Wouters, *Arch. Med.* 17, 35-36) werd hierbij in noordelijke richting uitgebreid. Er werden resten uit de twee belangrijkste bouwfases aangesneden, namelijk de gotische en de classicistische fase. Daarnaast werden ook sporen gevonden van de veranderingen aan de abdij van na 1648. De belangrijkste resten uit gotische fase zijn de noordelijke pandgang met graven, het portaal en de filosofenklas. Ten noorden van de gotische pandgang werden sporen aangetroffen van drie kelders die waarschijnlijk na 1648 dateren. Uit de classicistische periode stammen de westelijke pandgang en een afwateringsgootje.

Buiten de muren van de gotische abdij werden oudere sporen (o.a. schervenmateriaal) aangetroffen, daterend uit de bronstijd en de Romeinse periode.

Het archeologisch onderzoek wordt in een volgend stadium uitgebreid naar het westen waar zich de keuken, de abts- en gastenverblijven zouden bevinden.

F. DOPERE

Evolutie van de bouwerf van de gotische Onze-Lieve-Vrouwekathedraal te Antwerpen op basis van de studie van de steenhouwtechnieken en van de steenmerken (Antw.)

Uit het onderzoek van de steenhouwtechniek en de lokalisatie van de steenmerken kan het volgende worden afgeleid voor wat betreft de bouwgeschiedenis van de Antwerpse kathedraal:

1. De bouw van de nieuwe collegiale Onze-Lieve-Vrouwekerk wordt in 1352 aangevat aan de zuidoostelijke vieringpijler. Vervolgens worden de drie zuidelijke traveeën van de kooromgang en de aanpalende langskapellen gebouwd. Op het ogenblik dat men begint aan de absispijlers en de kranskapellen schakelt men over van de steenhouwtechniek van fase I naar fase IIa. Deze laatste techniek wordt aangehouden in de noordelijke kooromgang tot aan de noordoostelijke vieringpijler.

2. Het koortriformium wordt gebouwd van west naar oost. Ter hoogte van de meest westelijke travee voert men een planwijziging door waarbij men afziet van de bouw van een klassiek Brabants triformium en waarbij vermoedelijk het oudste balustradetriformium in Brabant tot stand komt. Al deze werken zijn voltooid voor 1391.

3. Op het ogenblik dat de onderbouw van beide torens wordt opgetrokken was het nog de bedoeling om een vijfbeukig schip te bouwen. Op basis van de lokalisatie van de steenhouwtechnieken van fase IIa en IIb kan men besluiten dat de beslissing tot het bouwen van een zevenbeukige kerk wordt genomen tussen 1430 en 1455.

4. Op het ogenblik dat men de onderste niveaus van beide torens, de kapel naast de zuidelijke toren en de vier westelijke traveeën van de zuidelijke zijbeukmuur bouwt vertoont de steenbehouwing de karakteristieken van fase IIa. De grens met fase IIb laat toe de stand van de werf te bepalen op dat ogenblik. De noordertoren is afgewerkt tot en met de tweede verdieping, de traptoren mogelijk slechts tot aan de eerste. Van de zuidertoren is de eerste verdieping afgewerkt, de traptoren, zoals die van de noordertoren, mogelijk slechts tot halfweg de eerste verdieping. De noordertoren heeft op dat ogenblik dus een voorsprong van één verdieping op de zuidertoren. De aanpalende kapel en de vier traveeën van de zuidelijke zijbeukmuur zijn opgetrokken tot aan het begin van de gewelven met uitzondering evenwel van de omramingen van de vensters. Het is in deze toestand dat de werf zich bevindt ergens tussen 1455 en 1469.

5. De voorsprong van de noordertoren op de zuidertoren kan men ook afleiden uit de groevemerken op de treden van de wenteltrappen. Daaruit blijkt dat wanneer men aan de vierde verdieping van de noordelijke toren begint, men in de zuidelijke toren nog maar tot halfweg de tweede verdieping is gevorderd.

6. Vanaf 1465 werkt men eerst de noordelijke zijbeuk af en daarna het zevenbeukige schip en het transept tot 1495. De uniforme steenhouwtechniek van fase IIb en de aanwezige merken laten niet meer toe een verder fazering in de evolutie van de werf aan te wijzen.

Bibl.: DOPERE, F., *Evolutie van de bouwwerf van de gotische Onze-Lieve-Vrouwekathedraal te Antwerpen op basis van de studie van de steenhouttechnieken en van de steenmerken*, in VAN DAMME, J., *Bouwen aan bouwgeschiedenis, Recent onderzoek naar de bouwchronologie van de Antwerpse Onze-Lieve-Vrouwekathedraal*, Antwerpen, 1994, p. 29-55.

MECHELSE VERENIGING VOOR STADSARCHEOLOGIE
Het Carmelietenklooster op de Veemarkt te Mechelen (Antw.)

Aan de Veemarkt te Mechelen werden vanaf april 1994 de omvangrijke gebouwen van de voormalige brouwerij "Chevalier Marin" gesloopt. Op deze plek stond eertijds het klooster van de Carmelieten die er zich vestigden in 1304. Van de oude muren en funderingen bleek nog zeer weinig bewaard gebleven : reeds bij de bouw van de brouwerij had men vrijwel alles vernietigd. Wel konden een aantal afvalputten, tonputten en stenen beerputten die verspreid lagen over het terrein, worden opgemeten en bemonsterd. Drie met grote bakstenen gebouwde beerputten uit de 14de eeuw konden tijdens het bouwverlof worden onderzocht. Ook hier werd de inhoud van de putten in honderden plastiek zakken opgescheept met het doel ze grondig te zeven en verder te ontleiden. De eerste zeefresultaten leverden onder meer een gedeelte op van een 14de eeuwse bril, waarvan nog maar enkele voorbeelden zijn gekend. Alle aandacht gaat nu naar het onderzoek van dier- en visresten en het botanisch onderzoek. De hoop lijkt gewettigd om uiteindelijk te kunnen komen tot een duidelijk beeld van de voedselconsumptie in een mannenklooster in het Dijlebekken gedurende de late Middeleeuwen.

ARCHEOLOGISCHE VERENIGING OUD-MECHELEN
Het "Leliendaalklooster" te Hombeek (Antw.)

In de zomer van 1994 werd een klein gedeelte van het kloostergebouw opgegraven. Hierbij werden kloostermuren en een bakstenen vloer vrijgemaakt.

B. LAMBOTTE, J.-Ph. MARCHAL & B. EVRARD-NEURAY
L'ancienne église abbatiale de Stavelot (Lg.)

En 1994, l'a.s.b.l. Association pour la Promotion de l'Archéologie de Stavelot et de sa Région, en collaboration avec le Centre de Recherches Archéologiques de l'Université de Liège et grâce au soutien du Ministère de la Région Wallonne, a poursuivi ses recherches sur le site de l'église abbatiale de Stavelot. Entamée début juin, la campagne 1994 se clôturera fin décembre suite au concours d'une équipe d'ouvriers subventionnés par la Région Wallonne (1).

L'exploration de la crypte en hors-oeuvre s'étant achevée en 1993, les recherches actuelles se focalisent sur les secteurs chœur-déambulatoire-transept. Les vestiges y ont été fortement perturbés lors de travaux de terrassement effectués en 1956. Les phases relatives aux modifications du XVIIe siècle ont ainsi intégralement disparu et seul le

croisillon nord du transept conserve quelques traces d'élévation relatives à l'édifice du XI^e siècle.

Le chœur semi-circulaire d'environ 9 mètres de diamètre est entouré d'un déambulatoire (3 m de largeur) curviligne dans son tracé interne mais polygonal à sept pans au chevet. Ce chœur recoupe une abside de proportions plus modestes et orientée sur le même axe. Située au niveau directement inférieur, elle peut être attribuée à l'église élevée dans la première moitié du Xe siècle par l'abbé Odilon. Le dégagement systématique de ce secteur révèle la présence d'un édifice complexe lié au chevet de cette église. Plusieurs fragments de sol d'occupation (chape de ciment jaune posée à même une couche d'argile rapportée) se retrouvent sous le niveau de démolition. Le piètre état de conservation de ces vestiges rend leur lecture difficile. L'interprétation actuelle s'oriente vers une éventuelle crypte extérieure rajoutée à l'église du Xe siècle vers 1008 (2).

En raison de contingences techniques, les fouilles du transept se concentrent actuellement sur le vaisseau oriental. Délimité par deux chaînages d'1,70 m d'épaisseur, il présente une largeur d'environ 4,30 m.

Quelques lambeaux de sols sont conservés à l'approche du croisillon nord. Dans la deuxième travée de ce dernier, trois caveaux trapézoïdaux dépourvus de matériel recoupent les niveaux du XI^e siècle. Près de la croisée, les fondations de l'église du Xe siècle sont en cours de dégagement.

Devant l'abside du XI^e siècle, exactement dans l'axe de l'édifice, la fouille a révélé l'existence d'un caveau trapézoïdal enduit. Sous la terre rapportée pour l'aménagement du parc, une couche de remblais exclusivement constituée de pierres et de ciment recouvrait tant l'intérieur du caveau que ses environs immédiats. Dans le caveau et pris dans ce niveau, la présence d'ossements humains rassemblés fut dans un premier temps interprétée comme un réemploi de l'emplacement sépulcral. La couche inférieure contenait des restes humains mal conservés et disposés en connexion anatomique.

Les premiers résultats de l'analyse anthropologique révèlent que les ossements des deux niveaux appartiennent au même individu avec seulement deux fragments surnuméraires (renseignements oraux de Messieurs Ph. Masy et M. Toussaint).

Pris dans la couche inférieure, mais également dans le niveau supérieur, le "nodus" d'un bâton pastoral fut découvert. Il consiste en un sphéroïde de métal émaillé, aplati en ses parties inférieure et supérieure. Deux bagues (cuivre doré ou vermeil ?) gravées d'inscriptions le rattachent à la hampe d'une part et à la crosse proprement dite d'autre part. Ces éléments, certainement en bois, ne sont pas conservés. A l'emplacement présumé de l'extrémité de la crosse, a été découverte une petite pomme de pin (en alliage de cuivre ?) prenant naissance dans une corolle de pétales. La palette chromatique des émaux du "nodus" comprend du vert, du bleu, du blanc et du jaune. Les motifs ne sont pas figuratifs ; des éléments végétaux inspirent toutefois la composition de l'ensemble comme le type de chaque élément (description donnée par Frère Benoît Van den Bossche).

Cette sépulture fut donc ouverte à une époque indéterminée (le remblais supérieur ne contenait aucun élément archéologique), perturbée puis étonnamment refermée sans

pillage de son contenu. En raison de son emplacement et de la richesse de son mobilier, elle doit appartenir à une personnalité importante de l'histoire de l'abbaye. Les données actuelles tendent à l'attribuer à l'abbé Wibald ou à l'abbé Erlebal. Né en 1098 et mort en 1158, Wibald fut nommé à la tête de l'abbaye en 1131. Conseiller de l'Empereur Conrad III, son règne est unanimement assimilé à l'âge d'or de l'abbaye. Les données historiques en notre possession révèlent qu'il fut inhumé "entre le choeur et les degrés du sanctuaire" (3). Son frère Erlebal. lui succéda et gouverna l'abbaye jusqu'en 1192.

Ce rapport doit être considéré comme provisoire, d'importants secteurs étant en cours de fouille au moment de sa rédaction.

2. F. GENICOT, Un "cas" de l'architecture mosane : l'ancienne abbatale de Stavelot, dans Bulletin de la Commission Royale des Monuments et des Sites, t.17, 1967-1968, p. 85, note 52.

3. F. GENICOT, idem, p.77, note 18.

H. FOCK

La chapelle Saint-Barthélémy à Wiesenbach (Lg.)

Dans le cadre d'une restauration exhaustive, la Direction des Fouilles, Cellule de Liège fut sollicitée afin d'entreprendre des recherches dans et aux alentours immédiats de la chapelle de Wiesenbach. Ces travaux se sont déroulés de juillet à octobre 1994. Les fouilles s'avéraient d'autant plus nécessaires que "Wisonbronna" était associé dès l'antiquité au culte d'une divinité de l'eau et cité dans les sources écrites dès 876. Effectivement, quelques inhumations orientées, sans mobilier, peuvent être situées dans le Xe siècle par comparaison avec des sépultures de cette époque trouvées au château-fort de Burg-Reuland. Les tombes précédèrent un bâtiment à nef rectangulaire et choeur à chevet plat qui ne peut être situé chronologiquement, faute de matériel archéologique associé. La reconstruction du choeur, toujours à chevet plat, et l'extension de la nef vers l'ouest seront datées grâce à des monnaies actuellement en cours de restauration.

Ph. MIGNOT

L'église Saint-Martin de Bovigny (Gouvy)(Lux.)

Au mois de janvier de cette année, nous avons été averti par notre collègue Henry d'Otreppe que des travaux allaient être entrepris à l'intérieur de l'église.

Au départ, il ne s'agissait que de remplacer le plancher devant les autels latéraux par une chape de béton. La fouille fut entamée du côté sud puis sur toute la moitié nord, quand nous avons appris que les travaux s'étendraient à toute la nef, tour comprise.

L'église Saint-Martin de Bovigny présente une tour datée par les acres de 1723 à laquelle est accolée depuis 1890 une église mononef de style néo-roman de peu d'intérêt. Le plancher qui servait d'estrade aux bancs reposait sur un sol en terre battue au même niveau que l'allée en carreaux de ciment posés vers 1925.

La fouille a permis de reconstituer les étapes de la vie du site.

Les tombes les plus anciennes, sans mobilier, au nombre de 5 au moins, sont étroites et faiblement taillées dans le banc schisteux épargné par les constructions ultérieures.

L'une de ces anciennes tombes avait été recoupée par les fondations de la chapelle primitive. Celle-ci se présente comme un chevet absidial large de 4 m. *intra muros*.

Les murs, de 1 m d'épaisseur, sont construits en dalles de schiste liées à un mortier jaunâtre. La porte axiale conservait une grande dalle de seuil. A l'intérieur, le sol en terre battue, au même niveau que le seuil surélevé de 0,40 m par rapport au sol extérieur.

A cette petite construction succède un grand édifice à 3 nefs dont on a retrouvé deux bases de colonnes. Les colonnes présentaient un tambour en schiste finement ciselé de 0,70 m de diamètre.

Quant au choeur de cette église, il paraît avoir conservé une partie du chevet de la chapelle primitive.

Du côté sud, la nouvelle église de 1890 a comporté le banc de schiste friable sur une profondeur de plus d'1 m. empêchant toute observation archéologique.

Là où les données archéologiques s'arrêtent, les sources d'archives viennent en aide.

En effet, les plans de la nouvelle église de 1890 exécutés l'année précédente par l'architecte provincial J. Cupper figurent l'église existante. C'est un édifice mononef précédé de la tour de 1723 et terminé par un choeur à pan coupé.

Essai d'interprétation

L'église St Martin de Bovigny n'est siège paroissial que depuis 1716, date à laquelle l'église du Mont-Saint-Martin de fondation carolingienne, trop isolée et d'accès malaisé, est abandonnée au profit de Bovigny.

Bovigny, de *Boviniacum* cité en 874, indique clairement un élément du domaine primitif. La présence de tombes orientées, même sans mobilier funéraire, et sans lien avec un édifice ne peut s'expliquer qu'avant l'organisation, un temps soit peu rigoureuse des paroisses, qui obligeait les habitants d'être enterrés dans le cimetière de l'église du Mont-Saint-Martin.

A Bovigny, le cimetière originel fut en quelque sorte sacralisé par la fondation beaucoup plus tard d'une chapelle dédiée à Notre-Dame. Les inhumations ne reprennent alors à Bovigny, d'abord de manière officieuse qu'à partir de 1650 et puis officiellement 1716 soit deux ans après la consécration de l'église.

La tour de 1723 achève de marquer cette accession au rang paroissial.

Ph. MIGNOT

L'église Sainte-Catherine à Houffalize (Lux.)

L'église Ste-Catherine établie au bord de l'Ourthe constitue un des rares édifices gothiques de la province.

A l'occasion du remplacement de la chaudière, de nouveaux conduits de chauffage ont dû être aménagés dans la partie nord du chœur.

Ainsi, près de 15 m² ouverts ont permis quelques observations archéologiques.

D'abord, sous le dallage actuel du chœur, le schiste apparaît à moins de 36 cm (sous le dallage actuel de la nef) sans trace d'aménagement antérieur. Ceci démontre clairement que l'église priorale fut établie sur un site vierge.

Les textes le confirment puisque l'église liée à un premier hôpital fondé à l'initiative des seigneurs des lieux au tout début du XIII^e s. se localise au lieu-dit "l'Hôpital", à une centaine de mètres à l'est de l'église actuelle.

Sur le schiste légèrement aplani, quelques fragments de dalles de schiste marquaient encore le niveau du sol. Devant le chœur, à hauteur du chancel, la tranchée a recoupé deux tombes, orientées l'une les pieds vers le chœur, l'autre vers la nef dont les fosses étaient sommairement taillées dans le schiste.

Ce niveau originel fut rehaussé de 0,20 m et fut recouvert d'une mosaïque rose. Les bombardements américains de l'hiver 1944-45 obligèrent le remplacement de ce sol par l'actuel.

L'autre découverte occasionnée par ces travaux, consiste en la remise au jour d'un caveau funéraire comportant six loges. Ce caveau mesure 3,20 m sur 1,80 m. Il est taillé dans le schiste sur une profondeur de 1 m. et toute la maçonnerie est voûtée de dalles de schiste.

Les six loges sont disposées sur deux rangs, chacune surmontée d'une voûte en berceau, les trois du rang supérieur couvertes d'une dalle funéraire en schiste.

Les trois loges de l'étage supérieur étaient recouvertes d'une dalle funéraire en schiste.

L'accès au caveau se faisait par un escalier partant de l'autel majeur et plus précisément d'une trappe située sous l'autel que l'on déplaçait à l'occasion.

Quatre des six loges étaient occupée par un cercueil en bois. Chaque ouverture à l'origine avait été scellée à la chaux. Mais lors des travaux exécutés en 1906, il semble que les loges furent visitées et la voûte du caveau fut cimentée en même temps que l'escalier d'accès muré et donc privé de tout accès.

Ce caveau était réservé aux prieurs.

Ils sont d'ailleurs disposés en regardant vers l'assemblée. Les défunts 1 à 4 avaient été disposés habillés dans leur cercueil en bois sans couvercle.

La tête couverte d'un calot reposait sur un coussin en crin. Les petits côtés du cercueil sont terminés par une accolade découpée dans le bois.

La seule qui fut dégagée, sous le dallage actuel, recouvrait une loge vide. La dalle est celle du prieur Jean de Tiège décédé le 28 février 1692.

Les archives nous permettent d'identifier les prieurs inhumés dans ce caveau construit à l'initiative du Frère Augustin LEGOND (prieur de 1725-1751).

En effet, le doyen Robert a consigné son témoignage sur les travaux effectués en 1906 (voir A. DUBRU, *L'église Sainte-Catherine*, s.l., 1976, pp. 19-20).

On y trouverait dès lors les cercueils des prieurs LEGOND, SCHWEITZER (mort en 1762), SCHEVRETE (mort en 1768) et BECHOUX (mort en 1772). Le dernier prieur mourut à Gérouville où il fut enterré.

J.-L. JAVAUX, J. PLUMIER & C. DUPONT
Etude archéologique de la chapelle Saint-Pierre à Goesnes (Ohey) (Nr)

Situé en Condroz, cet édifice a fait l'objet d'une étude architecturale et de fouilles archéologiques préalables à sa restauration, rendues possibles par la pose d'une couche d'isolation en sous-sol. Cette opération a été menée conjointement par la Direction des Fouilles et celle de la Conservation (Division des Monuments, Sites et Fouilles du Ministère de la Région wallonne, D.G.A.T.L. - Direction de Namur). La chapelle Saint-Pierre à Goesnes (Ohey) se dresse au sommet d'un raidillon longé au nord par le petit ruisseau de la Flemme. Elle occupe une partie du flanc septentrional de la ferme du Perron (XVIIe-XIXe s.), classée comme monument et comme site depuis le 18.05.1982. Sa restauration a débuté en 1989-1990 (gros oeuvre et toiture) à l'initiative de l'A.S.B.L. Qualité-Village; les aménagements intérieurs sont prévus pour 1995. Entre ces deux étapes a pris place (juin 1993) une série de sondages archéologiques, limités dans l'espace par la présence de lourdes pierres tombales. La chapelle, qui forme aujourd'hui un long volume rectangulaire, a été fortement remaniée au XVIIIe siècle, mais le chevet du choeur recèle un intéressant triplet gothique du dernier quart du XIIIe siècle, semblable à celui de la chapelle d'Hastimoulin (vers 1260). Le flanc sud de la nef, limité entre les 2e et 3e travées par une anglée bien nette, présente toutefois les restes d'une porte et les maigres traces d'une fenêtre qui remontent à une époque antérieure, comme l'ont confirmé les sondages entrepris dans la portion orientale de l'édifice. La terminaison orientale de la nef romane a ainsi pu être découverte à l'aplomb de l'anglée visible à l'extérieur. Une arcade de +/- 2,10m de large y donnait accès au choeur à chevet plat (+/- 4,10 x 3,70m dans oeuvre), sensiblement plus étroit que la nef contre laquelle il s'appuie simplement. Le sol de ce choeur était composé d'un béton de sable et de chaux sur radier de pierre, encore recouvert par endroit d'un mince pellicule de teinte rouge; des traces d'un béton similaire, fortement perturbé par de nombreuses inhumations, ont pu être repérées à la nef, séparée du choeur par une marche.

J.-L. JAVAUX, J. PLUMIER & C. DUPONT

L'ancienne église Saint-Etienne à Chantraine (Havelange) (Nr)

Tout comme la chapelle Saint-Pierre de Goesnes, la chapelle Saint-Etienne du château-ferme de Chantraine (XVII^e siècle) fit l'objet de fouilles archéologiques préventives, dans le cadre du remplacement du sol en terre battue par un nouveau dallage. Celles-ci accompagnaient l'étude architecturale préalable à sa restauration (Ministère de la Région Wallonne, Division des Monuments, Sites et Fouilles; D.G.A.T.L.-Direction de Namur). Le château-ferme se dresse au sommet d'une colline, à environ un kilomètre et demi au sud du village de Verlée (Havelange). Sur son flanc nord, l'ancienne église Saint-Etienne se confond aujourd'hui avec les dépendances agricoles qui en forment les ailes sud et est, tout à côté de l'imposant logis traditionnel en calcaire, qui a emballé une demeure en colombage datées de 1500-1510 par la dendrochronologie (P. Hoffsummer). Désaffectée depuis 1802, l'église fut pourtant une paroisse "entière" de l'ancien diocèse de Liège, mentionnée comme telle en 1130-1131 et qui coiffait encore à la fin du XVIII^e siècle les hameaux ou écarts de Verlée, Buzin, Failon et Ramezée ! Délaissé pendant de nombreuses années, l'ensemble est en cours de travaux depuis 1994 par la S.A. Cantrine (Mr B. d'Ydewalle). L'ancienne église a conservé un tracé et des pans de maçonnerie indubitablement d'époque romane, déjà repérés par L.F. Genicot en 1970 (Trésors d'art dans l'ancien doyenné de Havelange, Flostoy, 1970, 80). Subsistent principalement une bonne portion des murs gouttereaux de la mononef, bien délimitée au sud-est par une anglée faite en partie de gros blocs romains de remploi (dont un fragment de cadran solaire) en calcaire jurassique (?) de teinte jaune, ainsi que le chevet plat du choeur, où survit une fenêtre en plein cintre murée, la seule baie primitive conservée. D'importantes transformations ont toutefois complètement modifié l'ordonnance initiale: percement d'une porte au nord en 1587, adjonction à l'angle nord-est d'une tourelle circulaire à usage à la fois défensif et culturel (chapelle du Saint-Sacrement, 1636), élargissement du choeur, réfection de toutes les baies, pose d'une nouvelle toiture à la Mansart et habillage en stuc de l'intérieur en 1756. En l'absence de pavement, il a été possible d'ouvrir plus de la moitié de la superficie de l'édifice. Les niveaux archéologiques étaient toutefois presque complètement perturbés par de très nombreuses inhumations, dans la nef notamment. Les plus anciens vestiges sont constitués par le radier de fondation d'un choeur de plan carré (+/- 3m x 3m), sensiblement plus petit que l'actuel et légèrement désaxé vers le sud. Ces vestiges semblent liés à la portion méridionale de la nef, constituée de petits moellons cubiques probablement romains et délimitée vers l'est par l'anglée signalée ci-dessus. Dans une seconde phase, le choeur est reconstruit sur le même plan, mais plus vaste (3,30m x 4,25m).

F. BAPTISTE

L'abbaye Saint-Nicolas-des-Prés à Chercq (Tournai)(Ht)

Après avoir consacré cinq campagnes de fouille à l'étude de l'église abbatiale et de ses abords immédiats, nous avons entamé la prospection des quartiers d'habitation proprement dits. L'illustration 1 montre l'aspect général que devait présenter l'église et son environnement (étude de Mr Laurent DELEHOZZEE). Les commentaires concernant cette reconstitution encore partielle feront l'objet d'une étude particulière.

La zone fouillée en 1994 s'étend à l'est de cette église au-delà du cloître. Les travaux ont mis en évidence, du nord au sud :

- l'ébauche d'un mur d'enceinte général en très mauvais état;
- une galerie comportant au moins une pierre tombale non sculptée et prolongeant le promenoir nord du cloître;
- une pièce rectangulaire de grandes dimensions pourvue d'un escalier, d'une arcature aveugle et d'éléments de dallage originel. C'est dans cette pièce, remblayée dans le courant du XVIIe siècle, que fut découvert un trésor de 438 pièces d'argent et de laiton (deniers et demi-deniers : 1180-1220 est la fourchette avancée par H. De WIT, qui publiera ses résultats très bientôt). Bien que découvert au sein d'un remblai, cet ensemble monétaire important nous fournira des éléments économiques très intéressants pour l'histoire de cette communauté de chanoines de Saint Augustin.
- une autre pièce rectangulaire maintes fois remaniée et qui, à l'origine devait prolonger la première. L'élément déterminant qui nous amène à avancer cette hypothèse est la découverte d'une autre arcature aveugle, faisant pendant à la première, mais enfouie sous un remblai daté des XIVe et XVe siècles par la céramique;
- le remblai de cette seconde pièce, qui devait former un seul ensemble avec la pièce précédente. En rehaussant le niveau d'occupation, à cause des problèmes engendrés par les eaux de source ou de l'Escaut tout proche, les chanoines ont utilisé cet espace en y aménageant une fosse de marnage, divers petits celliers maçonnés et reconvertis en dépotoirs.
- deux murs de refend destinés à marquer la nouvelle limite de cet espace modifié;
- la porte d'origine de cette longue pièce. Elle est marquée par un pilier en bon état et un autre quasiment arasé au moment des modifications. Le seuil d'origine montre par son niveau qu'il devait exister deux niveaux séparés par trois degrés (l'étude attentive de l'escalier laisse apparaître deux stades au moins de construction, le premier comportait trois degrés, le troisième degré porte la marque d'un arrêt de porte à double battant);
- une "cave" maçonnée en briques, tardive donc, dont l'utilité nous apparaîtra en 1995. Cette série de structures se situe le long du promenoir oriental du cloître. Les murs de ce promenoir, très remaniés sont munis de niches limitées par un socle en pierre bleue ainsi que d'un système d'écoulement des eaux vers le jardin. Ajoutons enfin que le mur donnant vers le jardin du cloître était pourvu d'une de ces niches, avec une base de colonne découverte en place, ainsi que trois

antes modernes devant supporter des éléments de renfort. Si l'on se conforme au plan Cistercien classique, cette grande pièce découverte doit correspondre au réfectoire-dortoir de la communauté, mais il est encore trop tôt pour avancer pareille éventualité, le plan complet de ce secteur ne sera connu qu'en 1995.

Th. COOMANS

La ruelle des convers de l'abbaye de Villers (Brab. wal.)

La plupart des grandes abbayes cisterciennes possédaient au moyen âge une "ruelle des convers", sorte de passage ou cour servant aux communications entre les différents bâtiments fréquentés par les seuls frères. Implantée à l'ouest du cloître des moines, la ruelle donnait accès à l'église, aux celliers, à la cuisine, au dortoir et au réfectoire des convers. La plupart du temps, les ruelles des convers furent supprimées lorsque le petit nombre des convers ne les justifiait plus, c'est-à-dire avant la fin du XV^{ème} siècle. Cette composante "type" d'une abbaye cistercienne se voit encore dans quelques cas (Eberbach, Royaumont, Byland, Fossanova, Beaulieu, Fontfroide, Tre Fontane, etc.). Dans d'autres cas, elle a été mise au jour par des fouilles (Orval, Les Dunes, etc.), apparaît dans l'iconographie ancienne (Clairvaux, Cîteaux, etc.) ou peut être déduite d'un certain nombre d'observations sur des bâtiments subsistants (Kirkstall, Longpont, Pontigny, etc.).

Dans les ruines de l'abbaye de Villers, la présence d'une large ruelle des convers est révélée par l'analyse archéologique des maçonneries. Des traces d'arrachement du mur de séparation s'observent sur le mur est des celliers, le mur nord de la cuisine ainsi que sur le mur sud de l'église à côté du montant oriental de la porte trilobée. En ce dernier endroit subsiste également le solin de la toiture en appentis de la galerie occidentale du cloître médiéval. De plan carré à l'origine, le cloître fut agrandi vers l'ouest et engloba la ruelle pour atteindre sa superficie actuelle d'environ 40 x 50 m. Dans le cadre de notre thèse consacrée aux bâtiments de Villers, il était impératif d'implanter avec précision la ruelle des convers. Afin d'en rechercher les fondations, une tranchée fut ouverte dans l'angle nord-ouest du cloître en août 1994.

La fouille, menée jusqu'à environ -1,50 m du niveau actuel du préau, a permis d'atteindre les robustes fondations de deux murs parallèles: celui qui séparait la ruelle des convers du cloître, et celui qui fermait la galerie occidentale du cloître vers le préau. Ce dispositif appartient à la construction du premier cloître, au début du XIII^{ème} siècle. Les maçonneries sont en pierre de schiste local soigneusement appareillé, ont une épaisseur de 1,18 m chacune et sont distantes de 4 m. Aucune indication de niveau ou de carrelage n'a été observée.

Parallèlement ont été dégagées les fondations des deux contreforts d'une travée de la galerie nord du cloître telle qu'agrandie, sans doute au XV^{ème} siècle. Les bases de ces contreforts prennent appui sur les fondations des deux murs du XIII^{ème} siècle et sont reliées par un grand arc de décharge

souterrain qui supportait le muret de clôture de la galerie vers le préau. Le prolongement de la tranchée vers l'ouest a révélé que ce type de substructure fut également utilisée pour la traverse voisine. Sur le mur sud de l'église subsistent les traces des retombées des voûtes en tuffeau et les culots, dans l'alignement des contreforts. Si la ruelle des convers était à ciel ouvert et le cloître du XIII^{ème} siècle n'était couvert que d'une bâtière en appentis, celui du XV^{ème} siècle était voûté d'ogives comme au travées du lavabo qui subsistent dans la galerie sud (mi-XV^{ème} siècle).

Outre la précision de la configuration de la ruelle des convers, cette fouille a alimenté la réflexion sur la topographie du site. En effet, les moines bâtirent leur abbaye dans le fond de la vallée de la Thyle, sur une assiette horizontale artificielle qui impliqua de gigantesques opérations de terrassement. Le niveau du site vierge correspond sans doute à celui du lit de la rivière, soit environ 2,70 m plus bas que le préau. Entièrement voûté sur une longueur de 272 m, le parcours de la rivière a été rendu souterrain par l'apport de tonnes de remblais qu'on peut évaluer, pour le seul cloître, à quelque 5500 m³. Ce remblai est constitué de déchets de la carrière de schiste solidement damés dans de l'argile provenant sans doute du creusement des viviers. Cette situation explique, d'une part, la profondeur des fondations initiales, vraisemblablement construites avant la mise en place du remblai. D'autre part, on comprend pourquoi les bâtisseurs du XV^{ème} siècle se contentèrent de jeter des arcs de décharge entre les fondations existantes plutôt que de creuser le remblai jusqu'au rocher.

P. DEMOLON & E. COMPAGNON

Les fouilles de la rue Saint-Benoît à Douai (F,59)

Le chantier (1500 m²) s'est déroulé de juillet à octobre 1994 à l'emplacement d'un futur parking souterrain. La fouille se situe entre deux rues parallèles à la Scarpe navigable, hors de l'enceinte du XI^e siècle mais à l'intérieur de celle du XIV^e siècle, dans un quartier connu par les archives pour ses activités artisanales (bateliers, tuilier, teinturiers-foulons).

Le site a livré un petit fossé de drainage agricole d'époque gallo-romaine et une fosse du haut Moyen-Age (X-XI^e siècles). Mais l'essentiel des structures découvertes est constitué de fosses dont la plupart sont datables des XIV^e et XV^e siècles. La plupart d'entre elles ont pu être classées typologiquement : latrines, fosses artisanales, fosses d'extraction d'argile, dépotoirs. Leur positionnement a permis une restitution détaillée du parcellaire dont on peut d'ores et déjà dire qu'il présente une forte stabilité depuis le Moyen-Age jusqu'à nos jours. Certaines de ces parcelles ont une vocation artisanale évidente. C'est d'autant plus intéressant que ces phénomènes ont rarement l'occasion d'être observés sur une grande surface en milieu urbain.

La fouille de la zone orientale jouxtant le site (1500 autres m²) devrait permettre de compléter les données. C'est là que doivent se trouver (en bord de rue) habitats et ateliers. Le sous-sol tourbeux de cette seconde tranche laisse

supposer une bonne conservation des éléments organiques (cuir, bois, graines, etc...).

D'un point de vue historique, cette fouille ainsi que d'autres à Douai (rue du Kiosque, Arsenal, rue Corne et rue des Malvaux) laisse trois problèmes en suspens.

- La faible densité de l'occupation humaine au XIIIe siècle s'accorde mal avec la vision unanimement admise de l'apogée démographique et économique que connaît Douai à cette époque.

- Au contraire, la très forte densification des XIVe et XVe siècles s'oppose à la supposée crise démographique que provoqueraient les difficultés économiques et sociales liées au déclin de l'industrie drapière, aux drames de la peste noire et de la guerre de cent ans.

Enfin, l'apparent déclin brutal et massif de ce type d'occupation vers la fin du XVe siècle et la montée rapide et importante du niveau végétal (près de deux mètres rue Saint-Benoît) scellant les fosses médiévales et antérieures à l'habitat moderne doivent également trouver une explication :

1° - repli démographique mal mesuré jusqu'ici par les historiens et vraisemblablement lié aux guerres avec la France.

2° - Peut-être aussi une modification dans le mode de vie et de bâtir dont on peut voir à la même époque d'autres exemples comme la diffusion de la brique et le pavage des rues.

M. DEWILDE

Van akker tot Grote Markt te Ieper (W.-Vl.)

Binnen het kader van de heraanleg van de Grote Markt te Ieper werden omvangrijke grondwerken uitgevoerd, waarbij enkele archeologische waarnemingen verricht werden door het I.A.P. Dit was mogelijk dankzij de bereidwillige medewerking van de Administratie Wegeninfrastructuur en Verkeer van de Vlaamse Gemeenschap (Ir. J. Vanhoutte en dhr. De Roo), de firma Penninck N.V. (werfleider G. Cogghe) en de stad Ieper.

Op de oostelijke helft van de markt werden een 16de en een 17de eeuwse waterput onderzocht, waarvan één vermoedelijk met een fontein werd uitgerust in het laatste kwart van de 17de eeuw. Bij het afgraven van het marktoppervlak voor de heraanleg van de bestrating konden ook enkele oude straatatracés ingetekend worden. Een belangrijke verkeersader liep midden op de markt in de langsrichting (O-W). De breedte bedroeg 7m. Westelijk ligt de weg in het verlengde van de Neermarkt en helt progressief af naar de voormalige Ieperlee toe. Haaks hierop werden resten van een secundaire straat aangetroffen in het verlengde van de Diksmuidestraat. Deze weg was 4,25m breed en bleef vlak. Ook in het verlengde van de Rijselstraat werd een aansluitend wegtracé opgemerkt. Het wegdek bestond - waar het nog bewaard was - uit ijzerzandsteenblokken en silexkeien, gevat tussen liggende balken, die aan de buitenkant door verticale palen op hun plaats werden gehouden. Het weglichaam bestond uit een grijsgroen kleipakket.

Op de zuidwestelijke hoek van de markt, rechtover de Donkerpoort (Hallen) konden in de werkput voor een fontein ter

hoogte van deze oude hoofdstraat enkele stratigrafische vaststellingen gedaan worden. Het oorspronkelijk terrein helt lichtjes af naar het noorden. Op de tertiaire Ieperiaanse klei kon een duidelijk afgelijnde ploeglaag herkend worden (interpretatie : M. Pieters, I.A.P.). Hierop werden opeenvolgende nivelleringsen en straatniveaus geconstateerd. In totaal konden 4 straatniveaus onderkend worden. Driemaal beantwoordde er een bermsloot aan. Uiteindelijk werd het terrein in de 2de helft van de 13de eeuw genivelleerd, waarbij alle marktstraten verdwenen. Tenslotte is dit lagenpakket volledig doorsneden door de aanleg sleuf voor een loden waterleidingspijp.

Deze stratigrafische informatie biedt enkele interessante aanknopingspunten met de vroegste geschiedenis van de stad. De ploeglaag kan met een akkerareaal geassocieerd worden, gelegen bij de Sint Maartenskern, een grafelijke stichting die waarschijnlijk tot de 10de eeuw teruggaat. De aanleg van de vroegste straat wordt, in afwachting van het dendrochronologisch onderzoek, ruim in de 10de-11de eeuw gesitueerd. De laatste twee straatniveaus moeten gezien worden in het kader van de uitbouw van het terrein tot marktplaats en de georganiseerde uitgroei van de stad. De rooilijnen van de markt worden vastgelegd en het terrein errond wordt door haakse straten opgedeeld. De definitieve vormgeving en omkadering van de markt dient in de 2de helft van de 13de eeuw gedateerd te worden. In deze periode vonden omvangrijke bouwen en openbare werken doorgang. Op de markt werden de straten gesupprimeerd. Het terrein werd volledig genivelleerd. De hallen en het belfort werden gebouwd. Op het einde van de 13de eeuw worden dan nog een waterleidingsnet en een aantal waterputten ingebracht. Daarnaast was men ongetwijfeld druk doende de Sint- Maartenskathedraal in z'n gotische vorm af te werken en breidde de stad zich nog uit, wat huizenbouw en vestingwerken met zich meebracht. Een dergelijk scenario werd ook in Diksmuide geconstateerd en kon aldaar in het 3de kwart van de 13de eeuw gesitueerd worden (*Arch. Med.*, 1993, p. 61-62).

S. VAN BELLINGEN & M. DEWILDE
Speuren rond de Komenstraat te Ieper (W.-Vl.)

Van 2 mei tot en met 31 oktober 11. werd door het Instituut voor het Archeologisch Patrimonium van de Vlaamse Gemeenschap (I.A.P.), in samenwerking met de Stad Ieper, een tweede opgravingscampagne uitgevoerd in de '*Verdronken Weiden*'. Op dit terrein kan een belangrijk deel van de laat-middeleeuwse Sint-Michielsparochie, die in 1383 bij het beleg van Ieper volledig en definitief werd verwoest, gesitueerd worden. Tijdens de opgravingen van vorig jaar werd hoofdzakelijk de zuidelijk gelegen zone langsheen de middeleeuwse Komenstraat en in de omgeving van de 'Nieuwe Komenpoort' onderzocht. De eerste opgravingsresultaten verschenen in het derde deel van '*Archeologie in Vlaanderen*', het jaarboek van het I.A.P. De opgravingen gebeuren onder leiding van Stephan Van Bellingen en Marc Dewilde (I.A.P.), terwijl het historisch onderzoek door Octaaf Mus wordt uitgevoerd.

Tijdens de afgelopen opgravingscampagne werd het tracé van de toekomstige Zuiderring onder de loupe genomen. Hierbij werd de laat-middeleeuwse Komenstraat opnieuw aangesneden. Enkele aanwijzingen laten toe de aanwezigheid van een zijstraat te veronderstellen. Hierlangs werden diverse werkruimten of ateliers onderzocht. De restanten van deze lichte constructies, die in hout en/of in vakwerkbouw waren opgetrokken, bleven vaak beperkt tot enkele puinbanen en/of brandsporen. Het onderzoek leverde het bewijs dat minstens drie bouwfases te onderscheiden zijn in de bouwhistoriek van deze werkruimten. In enkele ateliers werden restanten van hardvloertjes ontdekt. De aanwezigheid van talrijke metaalslakken, mogelijke oven- en ventilatiekoepelfragmenten laat vermoeden dat in deze buurt metaalbewerking werd bedreven. In een aantal gevallen zou het hier om smidsen kunnen gaan.

De belangrijkste ontdekking van het voorbije onderzoek is ongetwijfeld de vrij imposante woning waarvan de funderingen werden blootgelegd. Dit alles gebeurde in zeer moeilijke werkomstandigheden te wijten aan de constante wateroverlast en de permanente druk die de aannemer op het onderzoeksteam uitoefende. De woning die een oppervlakte van ca. 15 bij 15 m beslaat, was opgedeeld in vier, mogelijk in vijf kamers. Dit staat in schril contrast tot de eenvoudige huisjes die tot op heden werden vrijgelegd en die doorgaans ca. 11 bij 5,85 m groot zijn en slechts één of twee kamers omvatten. In het zuidelijk deel van de woning kon de woonkamer gelokaliseerd worden. Deze was voorzien van een tegelvloer die nog gedeeltelijk 'in situ' werd ontdekt. Alle tegels van dit bewaarde gedeelte waren gebroken. Dit was waarschijnlijk de reden waarom deze tegels niet werden gerecupereerd toen het huis verlaten werd. Centraal in deze kamer kon een circulaire hard vrijgelegd worden die was samengesteld uit rechtop in de grond aangebrachte dakpannen.

In de bouwgeschiedenis van dit belangrijk gebouw kunnen drie fasen onderscheiden worden. Oorspronkelijk bevond zich op deze plaats, die ten oosten van de middeleeuwse Komenstraat is gelegen, een eenvoudig huisje waarvan de afmetingen niet meer konden bepaald worden. We menen de constructie ervan omstreeks het midden van de 13de eeuw te mogen dateren. Tijdens de tweede helft van de 13de eeuw ruimt dit, na te zijn verwoest door een brand, plaats voor een belangrijke woning. Aan wie dit vrij monumentale gebouw toebehoorde zal historisch onderzoek moeten uitwijzen, maar aangenomen mag wel dat het hier om een rijke handelaar of een vooraanstaand persoon gaat. Ondanks de stevigheid van dit huis, dat ongetwijfeld over een verdieping beschikte, blijkt het slechts een kortstondig bestaan gekend te hebben. In de uitbraaksleuf van de zuidelijke muur werd een munt van de Franse Koning Filips de Schone (1285-1314) aangetroffen die ons laat veronderstellen dat het gebouw in het eerste kwart van de 14de eeuw verdween. De plundering en de verwoesting door brand betekende echter niet het definitieve einde van de bewoning op deze plek.

Reeds vrij snel verrees op dezelfde plaats een nog grotere constructie, die vermoedelijk een combinatie vormde van een woonhuis met één of meerdere werkruimten. Bij de bouw ervan werden de vrij zware, bakstenen funderingen van het 13de-eeuwse gebouw herbruikt. Opvallend is wel dat de muren

van het nieuwe complex veel lichter en met veel minder zorg werden opgetrokken. Waarschijnlijk is dit één van de redenen waarom de restanten ervan veel slechter bewaard bleven en aldus de reconstructie van het grondplan sterk bemoeilijken. Wanneer deze constructie juist verdween zal het onderzoek van de vondsten moeten uitwijzen.

De studie van deze ontdekkingen en van de bijhorende berg potscherven, consumptieresten en andere voorwerpen moet nog van start gaan. In de lente van 1995 zal in het Stedelijk Museum te Ieper een eerste tentoonstelling georganiseerd worden waar het archeologisch onderzoek zal voorgesteld worden en het publiek diverse facetten van het leven in de laat-middeleeuwse Sint-Michielsparochie zal kunnen ontdekken. Daarnaast worden de opgravingen ook volgend jaar verdergezet.

M. DEWILDE, Y. IMPENS, M. PIETERS & B. TRATSAERT
Het Mijneplein te Oostende (W.-VI.)

De grootschalige graafwerken in functie van de aanleg van een ondergrondse parkeergarage op het Mijneplein te Oostende werden gedurende de maanden november-december 1994 archeologisch opgevolgd door het Instituut voor het Archeologisch Patrimonium.

Het Mijneplein situeert zich binnen de 16de eeuwse stadskern zoals blijkt uit de stadsplattegrond van J. Van Deventer. Na het Beleg van Oostende (1601-1604) werd de tot puin geschoten stad geleidelijk aan terug opgebouwd. In het eerste kwart van de 17de eeuw werd ten zuiden van de Langestraat gestart met de bouw van een Kapucijnenklooster dat tot op het einde van de 18de eeuw de omgeving in zijn greep zou houden.

Hoewel reeds heel wat bodemarchief tengevolge van particuliere woningbouw in de laatste 200 jaar is vernield, bleven toch nog her en der stukjes bodemarchief over die in hun onderlinge samenhang toelieten een evolutie te schetsen van dit stadsdeel.

Met behulp van een totaalstation was het mogelijk al deze stukjes van de puzzel correct in kaart te brengen. Zo werden heel wat structuren, vooral waterputten en beerputten, opgemeten die allen stonden ingeplant langs de verdwenen straat. In het verlengde van de Sint-Franciscusstraat en langs de Cirkelstraat kon tevens een volledige doorsnede ingetekend worden doorheen de straat zelf. Twee bakstenen waterputten waren opgetrokken op een horizontaal geplaatst karrewiel.

Van het Kapucijnenklooster zelf werden slechts een heel beperkt aantal muurfragmenten ingemeten. Het bodemarchief in de omgeving van de bestaande kerk was immers reeds zwaar gehavend voor de aanvang van de huidige werken. Verspreid over het terrein werden ook een 10-tal begravingen ingetekend.

Het overvloedige vondstenmateriaal zal heel wat informatie verschaffen over allerlei aspecten van het dagelijks leven in dit stadsgedeelte vooral gedurende de periode 15de-17de eeuw. De archeologische waarnemingen werden ook gekoppeld aan bemonstering voor dieren- en plantenresten zodat hierover ook in de nabije toekomst voor Oostende informatie zal beschikbaar zijn. Archeologische structuren ouder dan de 15de eeuw werden nog niet aangesneden. Dit

stadsdeel is dus volgens de archeologische informatie betrekkelijk laat voor bewoning in gebruik genomen.

B. HILLEWAERT

Pandjeshuizen aan de Garenmarkt te Brugge (W.-Vl.)

De Eekhoutstraat en de Garenmarkt vormen de jongste jaren het toneel van grote graaf- en bouwwerken. Naar aanleiding van de bouw van een nieuwe vleugel aan het St.-Andreaslyceum en het oprichten van de Seniorie, beide langs de Garenmarkt en een reeks woningen op de hoek van de Willemstraat en de Eekhoutstraat, werden heel wat archeologische waarnemingen verricht. Zo stelde men ondermeer de aanwezigheid van leerlooiersateliers vast.

Tijdens de laatste maanden van 1993 en het begin van 1994 werden opnieuw langs de Garenmarkt, ditmaal op het nummer 17 - de werf "Frajak" -, grootschalige graafwerken uitgevoerd. Op deze plaats werden appartementen gebouwd boven ondergrondse parkeergarages. In een eerste fase werd een oppervlak van ca 1000 m² tot op een diepte van ongeveer 3 m uitgegraven, later volgde nogmaals een oppervlak van ca. 500 m². Deze werken werden door de Stedelijke Archeologische Dienst van nabij gevolgd. Het onderzoek werd mogelijk gemaakt dankzij de gewaardeerde medewerking van de bouwheren, het architectenbureau Wyllein en de Brugse Algemene Bouwonderneming N.V.

Uitgangspunt voor dit onderzoek was de aanwezigheid van middeleeuwse leerlooiersateliers in de onmiddellijke nabijheid en daarmee de vraag of ook dit terrein in het verleden door deze ambachtslieden werd bewoond en/of gebruikt om er leder te looien.

Bovendien bood het feit dat voor deze huizenblok een volledige historische studie voorhanden is, ondernomen door C. D'Hooghe 1, een unieke gelegenheid om in nauwe samenwerking een multi-disciplinair onderzoek uit te voeren.

Uit het archeologisch onderzoek blijkt dat dit terrein aanvankelijk - bij het begin van de middeleeuwen - een zandige ondergrond vertoonde, met daarin plaatselijk venige depressies. Tijdens de 13de eeuw werd op deze plaats heel wat graafwerk ondernomen, wellicht in het kader van de afwatering en het bouwrijp maken van het terrein.

Het samenvallen van 13e-eeuwse afwateringsgrachten en latere perceelsgrenzen kon, zoals reeds eerder op de werf op de hoek van de Eekhoutstraat en de Willemstraat, worden vastgesteld. Wellicht zijn deze grachten in verband te brengen met de vroegste percelering binnen dit gebied.

De eerste bewoning op het terrein bestond wellicht uit een aantal huizen uit baksteen of een combinatie van hout en baksteen, te dateren in de tweede helft van de dertiende eeuw. Van deze huizen werden alleen plaatselijk de funderingen teruggevonden, meestal restanten van spaarbogen in baksteen. Uit dezelfde periode dateren ook enkele tonputten. Het betreft waterputten die uit verschillende op elkaar geplaatste afgedankte houten tonnen bestonden. Eén van deze putten bevatte onderaan een schervenpakket, dat wellicht als filter kan geïnterpreteerd worden.

Een rechthoekige bakstenen afvalput bevatte fragmenten van vaatwerk in ceramiek, brons, koper en tin, evenals restanten van voorwerpen in hout, leder en textiel. De inhoud van deze put dateert uit de 15de eeuw. De vulling van een ronde bakstenen waterput kan wellicht op het einde van de 15de eeuw gedateerd worden.

De aanwezigheid van leerlooiers kon op dit terrein eveneens worden vastgesteld. Twee grotendeels uitgebroken ronde houten kuipen werden achteraan op de noordelijke helft van het bouwperceel aangetroffen. Daarnaast kwam over heel het uitgegraven oppervlak leerlooiersafval voor, waaronder gemalen eikeschors en hoornpitten. Vermoedelijk kan deze leerlooiersactiviteit nog in de 13de eeuw gesitueerd worden.

In de 14de eeuw droeg het noordelijke deel van het terrein de naam "De Zwarte Leeuw", terwijl het zuidelijke gedeelte "De Pauw" werd genoemd. Het waren pandjeshuizen, waarvan de uitbaters gekend waren onder de namen "Lombarden" of "woekeraars".

Mogelijk hoorden de bovenvermelde bakstenen water- en afvalputten bij "De Pauw", dat in 1491 werd afgebroken.

Vanaf het einde van de 15de eeuw tot het midden van de 17de eeuw was het terrein zo goed als verlaten, met uitzondering van het meest noordelijke huis. Inderdaad troffen we in een tonput, die vermoedelijk bij dit huis hoorde, een munt aan uit het eerste kwart van de 16de eeuw. Op het stadsplan van Marcus Gerards uit 1562 is duidelijk te zien dat het terrein niet bebouwd is.

Een ronde bakstenen waterput die de funderingsmuren van het meest noordelijk gelegen 13de-eeuwse huis snijdt, en dus wellicht pas werd aangelegd na de afbraak van dit gebouw, lijkt naar de eerste helft van de 17de eeuw te verwijzen.

Uit het einde van de 18de eeuw dateren een dertiental tinnen borden evenals vier wijnflessen. De stukken werden uit de reeds uitgegraven grond gerecupereerd, waardoor het niet meer mogelijk was de oorspronkelijke herkomst en/of context ervan te achterhalen. Achteraf werd vernomen dat nog meer borden - ongetwijfeld uit dezelfde context - door schatgravers met metaaldetector werden gevonden. De tinnen borden dragen een gekroond roosmerk met de initialen IR en BR en zijn vermoedelijk de produkten van Brugse tingeters (o.a. Jacobus Bernardus Ryelandt, meester in 1765) 2. De flessen, waarvan enkele nog met inhoud, zijn laat-18e-eeuwse exemplaren. Mogelijk betreft het hier een soort depot: enkele waardevolle bezittingen die in de grond verborgen waren.

De jongste sporen die enig licht kunnen werpen op de geschiedenis van dit terrein, hebben met de waterhuishouding te maken. Een plaatselijk overwelfde bakstenen watergang uit de vorige eeuw - de zgn. Vule Greppe - was over het hele terrein te volgen. Deze waterloop moet wellicht tot het begin van deze eeuw als afvoer in gebruik geweest zijn.

1 Zie voor een gedeelte van het gebied: C. D'HOOGE, Corbie in Brugge. Geschiedenis van een stadsbuurt van 1300 tot heden, Brugs Ommeland, 1991, 1-2, 5-54.

2 S. VANDENBERGHE, De tincollectie van het Gruuthusemuseum te Brugge, Brugs Ommeland, 1985, 1-2, 15-17.

B. HILLEWAERT

Het "Oud Steen", een steen in de Brugse Wollestraat (W.-Vl.)

De verbouwingswerken aan het pand Wollestraat 29-31 gaven tijdens de loop van 1994 aanleiding tot een aantal interessante waarnemingen van archeologische en bouwhistorische aard. Het onderzoek van dit pand - in archiefdocumenten bekend als het "Oud Steen" of het "Steen"-gebeurde door de Stedelijke Archeologische Dienst, in samenwerking met J. Esther van de Stedelijke Dienst voor Monumentenzorg.

Reeds bij de aanvang der werken bleek dat het huis, en dan voornamelijk de kelder, een aantal bijzondere kenmerken vertoonde. De aanwezigheid van muren in veldsteen (ijzerzandsteen) is hierbij een voor Brugge vrij uitzonderlijk gegeven. Bij verder onderzoek bleek dat nagenoeg de hele oorspronkelijke veldstenen kelderfundering bewaard was. Het betreft een rechthoek van 9,5 m op 16 m binnenwerks. In een latere fase werden naast veldsteen ook tufsteen (een vulkanische steen), Doornikse kalksteen, roodbakkende tegels of dakpannen en zelfs bakstenen van groot formaat door elkaar gebruikt. Plaatselijk is de natuursteen tot op de eerste verdieping bewaard.

Vermoedelijk was deze ruimte oorspronkelijk afgedekt met een vlakke balkenzoldering, die in het midden gedragen werd door houten standvinken. De drie funderingsblokken die wellicht deze standvinken gedragen hebben, werden bij de graafwerken aangetroffen. Aan de straatzijde werd één zijde van een deuropening aangetroffen, met aansluitend daarop een gedeelte van de fundering van de trap naar de Wollestraat. Eén der smeedijzeren duimen waarop de deur vermoedelijk draaide werd nog in situ aangetroffen.

Wellicht had de achtergevel ook één of meerdere toegangen, die echter door latere verbouwingen onherkenbaar verstoord werden. Raamopeningen konden in de beide langsgelvels en ook in de achtergevel gelokaliseerd worden. Het betreft kleine gaten, die naar buiten toe versmallen. De ramen in de langsgelvels wijzen erop dat het gebouw oorspronkelijk vrij stond. Aan de binnenzijde van de langszijden valt op te merken dat de ramen telkens in blinde boogvormige nissen geplaatst zijn. Enkele van deze nissen werden achteraf met baksteen dichtgebouwd. De wanden vertonen eveneens enkele kleine nissen die over het algemeen als lampgaten geïnterpreteerd worden. Door latere verbouwingen in baksteen werd heel wat van de oorspronkelijke situatie vernield of overbouwd. Het gebruik van veldsteen voor een woonhuis kon te Brugge tot nog toe slechts zeer sporadisch en op kleine schaal (slechts restanten van muren) worden vastgesteld. Voor Brugge is het de eerste maal dat een vrijwel volledig grondplan van een veldstenen woning kon worden waargenomen. Het fenomeen natuursteen impliceert een datering. Over het algemeen wordt aangenomen dat het gebruik van natuursteen (meer bepaald veldsteen of Doornikse kalksteen) voorafgaat aan dat van baksteen, dat in het Brugse meestal vanaf het midden van de dertiende eeuw wordt gesitueerd. Dit zou betekenen dat het pand in de Wollestraat ouder dan het midden van de dertiende eeuw zou zijn. De schaarse archaeologica die tot nog toe werden aangetroffen, lijken deze datering te bevestigen en verwijzen

naar de late twaalfde en vroeg dertiende eeuw. Wellicht kan een datering van de bewaarde balkenzoldering, op basis van dendrochronologisch onderzoek - uitgevoerd door D. De Vries (Rijksdienst voor Monumentenzorg, Zeist, Nederland) -, bijkomende gegevens verschaffen. Wat de archivalische gegevens met betrekking tot dit pand betreft, geniet het "Oud Steen" het voorrecht het onderwerp uit te maken van één der pilootprojecten van de werkgroep huizengeschiedenis, die in het Brugse stadsarchief onlangs haar activiteiten startte. Mogelijk zal ook uit deze hoek informatie komen over de aangetroffen muurresten.

M. DEWILDE

Nog altijd in de put te Damme (W.-VI.)

In het voorjaar 1994 vervolgde het I.A.P. z'n archeologische waarnemingen naar aanleiding van de infrastructuurwerken in de Damse binnenstad. Opnieuw konden we rekenen op de gewaardeerde medewerking van aannemer J. Verhaeghe (B.V.B.A. VEWEGRO) en de stad Damme. Nadat eerder op de markt een drinkwatervoorzieningsput was onderzocht (*Arch. Med.*, 1994, p. 54), werd in de Kerkstraat rechtover het Sint-Janshospitaal een tweede dergelijke put aangetroffen. Kennelijk heeft de structuur ongeveer dezelfde evolutie doorgemaakt als z'n tegenhanger op de markt. Een oorspronkelijke bakstenen constructie die minstens 4m diep was - de onderkant kon niet bereikt worden -, werd immers naderhand verruimd in Balegemse kalksteen. Het onderste gedeelte is cilindrisch (doorm. 0,9m) en opgemetsd uit kops geplaatste bakstenen (? x 13 x 7cm). Bij de verruiming werd de bakstenen constructie gedeeltelijk weggebroken en met recuperatiemateriaal over een hoogte van 0,6m trechtervormig vergroot tot een diameter van 1,67m. De bovenbouw werd in zorgvuldig gehakte kalksteenblokken afgewerkt. De baksteenformaten wijzen op een aanleg op het einde van de 13de of het begin van de 14de eeuw. De verruiming dateert uit 1427-28 (ietswat onduidelijke historische bron) of uit 1461 (naar analogie met de markt). In de loop van de 17de eeuw werd de put als citerne afgeschreven en in gebruik genomen als pompput. De bovenbouw werd gedeeltelijk in baksteen herwerkt en voor 3/4 afgedekt met een grafsteen uit 1604. Waar de Kerkstraat het, in 1812 gedempte Zwin darwst, werden de resten aangetroffen van de volledig uitgemetsde havengeul, die van twee bruggehoofden voorzien is. Deze resten konden gekoppeld worden aan de kaaimuur die eerder in de Slekstraat gevonden werd (*Arch. Med.*, 1994, p. 54). De kademuren zijn 2,30m dik. De bruggehoofden zijn 3,5 à 3,8m dik en 9m breed. Aan de binnenkant waren de bakstenen muren bekleed met zware kalkstenen blokken. Ook de bodem was hiermee gevloerd. De diepte bedraagt zo'n 4,5m, de breedte 6,6m. De baksteenformaten, het archeologisch materiaal uit de funderingssleuven en een historische bron laten toe de bouw op het einde van de 14de eeuw te plaatsen. Aan de bruggehoofden is evenwel duidelijk te merken dat de brug naderhand heraangelegd werd en dit vermoedelijk in de 17de eeuw. De onderste vulling van de havengeul was zeer rijk aan archeologisch materiaal, dat grosso modo in de 17de-18de eeuw

moet geplaatst worden en naast overvloedig scherven- en botmateriaal enkele interessante lederen en metalen voorwerpen opleverde. Bij de aanleg van een rioleringsleuf langs de Damse Vaart konden eveneens enkele archeologische vaststellingen gedaan worden. Ten westen van de Kerkstraat - achter de dam opgeworpen om de Zwinsgeul af te sluiten - werden de resten van een kelder aangetroffen, georiënteerd volgens de rooilijn van de Kerkstraat. De kelder was 9m lang. De breedte kon niet bepaald worden. De baksteenformaten wijzen op een mogelijk 13de eeuwse aanleg. Ten oosten van de Kerkstraat werd de hoek van een andere bakstenen constructie aangetroffen, waarbij de baksteenformaten eerder een 14de eeuwse datering aangeven. Waarschijnlijk hebben we hier te maken met een deel van het huis op de hoek van de verdwenen Koornmarkt en de Kerkstraat, waarbij de hoek afgeschuind was. De stratigrafische opbouw van het terrein verraadt een gevoelige ophoging. Op de grijze, zwart geaderde klei in situ is een anderhalf meter dik pakket stadsvuil aangestort, dat door een kleiband van 0,5m dik is afgedekt. Hierop kon een bewoningshorizont vastgesteld worden, die bij de aanleg van de Damse vaart in 1812 met een nivelleringslaag werd afgesloten. In het stadsvuil werden 2 palenrijen ingetekend (tussenafstand : 2,6m), waarvan de oriëntatie ongeveer parallel is met de noordelijke rand van het Zwin in z'n uitieme, eind 14de eeuwse kanalisatie. Het heeft er dan ook de schijn van dat de palenrijen en de ophoging een proces van landwinning in de oorspronkelijke Zwinsgeul vertegenwoordigen. Het rijke vondstenmateriaal (ceramiek, bot, leer, metaal) suggereert een datering in de 1ste helft van de 14de eeuw. Tenslotte dient nog benadrukt dat de stad Damme ernstige inspanningen gedaan heeft om de resultaten van de archeologische waarnemingen voor het groot publiek te visualiseren. De citerne vóór het stadhuis werd boven het marktniveau opgetrokken en verfraaid met rustbanken. In de Kerkstraat werden de O.L.V.-poort, de citerne aan het Sint Janshospitaal en de kademuren-bruggehoofden in het wegdek gemarkeerd met zwarte basaltkasseien. Nog aan te brengen infopaneeltjes moeten tekst en uitleg verschaffen.

M. C. LALEMAN, A. LENS, D. LIEVOIS & G. STOOPS
Stadsarcheologisch onderzoek in Gent (O.-VI.)

Het stadsarcheologisch onderzoek in Gent over 1994 omvatte een dertigtal terreininterventies van zeer verscheiden aard en in functie van diverse bouw- en infrastructuurwerken. Een grootschalig meerjarenproject, met name het onderzoek in de kerk en het klooster van de geschoeide karmelieten aan de Lange Steenstraat komt in een afzonderlijke notitie aan bod. Door de sterk toegenomen administratieve taken en de werkopslopende adviesopdrachten voor tientallen bouwdoSSIERS per week, bleef er nog nauwelijks tijd over voor de studie en/of de wetenschappelijke uitwerking van archeologisch terreinwerk. Uit het zeer disparate aanbod aan activiteiten en resultaten werden er slechts enkele uitgekozen om in dit overzicht even te worden toegelicht.

Renovatiewerken in het Klein Begijnhof aan de Lange Violettestraat brachten de restanten aan het licht van een bakstenen stadsmuur die wellicht uit het begin van de 14de eeuw dateert. De muur die over een verloop van 12 m nader werd onderzocht, werd aan de stadszijde gestut door ca. 1,46 m uitstekende steunberen die door spitsbogen met elkaar verbonden waren en vermoedelijk een weergang droegen. De fundering van de steunberen staat grotendeels los van de muurfundering, maar bovengronds zijn beide verzorgd en regelmatig ingebonden. Tussen de steunberen werden twee afvalputten verder onderzocht.

In het kader van de omgevingsaanleg rond de Rabottorens en aansluitend bij de resultaten van het archeologisch onderzoek in 1993 werden nog enkele specifieke elementen nader ontleed. Hierbij werd vooral aandacht besteed aan de stadsversterking ten noorden van de torens. De stadsmuur leek er rechtstreeks over te gaan in een aarden wal. Ondanks de beperkingen van de onderzoekszone, wees de convexiteit van heel wat ophogingslaagjes het wallichaam aan. Uit het gedetailleerd bodemkundig en archeologisch onderzoek van een profiel over een verloop van ca. 10 m bleek dat de walophoging met de verschillende onderscheiden laagjes wellicht in één keer was opgeworpen. Verder werd er aan de noordzijde dieper onderzoek uitgevoerd naar de aanlegdiepte, de looppniveaus en de werking van de kanogaten van het 15de-eeuwse bolwerk. Aan de stadszijde werden de gleuven voor de schotbalken van de sluis herontdekt en werd nadere informatie ingewonnen over bouwkundige details die sedert de 19de-eeuwse verbouwing aan het oog waren onttrokken.

Tijdens de uitgravingen van een parkeergarage tussen Sint-Michielsplein en Wilderoosstraat werd bij een beperkt noodonderzoek een restant van een laat-middeleeuwse mestput nader onderzocht. De donkere vulling bevatte behalve aarden vaatwerk een viertal houten kommen en organisch materiaal zoals mest, haar, beenderen, vruchtenpitten en lege vliegpoppen. Het gaat waarschijnlijk om een 14de eeuwse vondstenensemble.

Een beperkt archeologisch onderzoek op de terreinen Sint-Antoniuskaai 9-21, voorafgaand aan een nieuw huisvestingsproject, bracht behalve fundamente van woningen aan de straatzijde ook restanten van een tegeloven aan het licht. Het gaat waarschijnlijk om reeksen aaneengekoekte geglazuurde tegels, enkele dakpanfragmenten en aan hitte blootgestelde verschraalde leembrokken. De tegels (18,5x18,5x2 cm) zijn op verschillende wijze geritst en drie fragmenten zijn voorzien van een figuratieve slibversiering. De steekproef in nog niet eerder archeologisch verkend gebied toonde aan dat hier vanaf de late middeleeuwen een serieuze ophoging heeft plaatsgevonden, wat aansluit bij de bevindingen van het archeologisch en bodemkundig onderzoek rond de Rabottorens.

Bij de voorbereidende werkzaamheden van de funderingsaanleg van een nieuwbouw op de hoek van de kraanlei en de Hertogstraat stootte men op een rij houten palen, ongeveer rechthoekig van doorsnede. De bewaarde lengte varieerde van 1,5 tot 2 m. Met een tussenafstand van ca. 1,1 m bevonden ze zich op een rij, parallel aan de Kraanlei. De palenrij was afgedekt door een brandlaag. Tot een jongere fase, maar evenwijdig aan de palenrij, behoort een muur opgetrokken uit bakstenen van groot formaat (29/30x15x7/8 cm). Mogelijk is dit de versteende vorm van een houten voorganger. Over de datering van de houtbouw, wellicht een gedeelte van een huis met vlechtwerkwanden, zijn nog geen gegevens beschikbaar.

Gegevens over stenen woningen van middeleeuwse origine kwamen onder meer aan het licht bij interventies in de Veldstraat en in het bouwblok tussen Sint-Baafsplein en de Kalandeberg. Dit was ook het geval bij de onderzoeken van de huizen Graslei 8, 10 en 12.

Een aantal gegevens laten vermoeden dat de verkavelingen langs de Leie-oever pas na of met de 13de-eeuwse ophoging ontstonden en gevestigd zijn op vroegere oeverstroken. Het onderzoek van Graslei 10, het z.g. Korenstapelhuis, leverde ook tal van gegevens op over de opbouw en het functioneren van een dergelijk laat-middeleeuws 'graenders'-huis.

Andere bevindingen over het middeleeuwse Gent kwamen aan het licht in het hospitaalsite van de Bijloke waar de restauratie- en renovatiewerken ook verder archeologisch worden opgevolgd met opgravingen, muurwerkarcheologie, wandschilderingenonderzoek en dendrochronologie. Over de middeleeuwse hospitaalzaal die, op basis van dendrochronologische resultaten, in 1231-1258 werd afgedekt, kon de kennis over de bouwkundige structuur en de detailafwerking verder worden aangevuld. De meeste aandacht ging echter uit naar de kapel, die volgens een nieuw gegeven in 1276 of kort daarvoor, aan de oudere ziekenzaal zou toegevoegd zijn en die in jongere tijd verscheidene verbouwingen kende. De ontdekking van tuitpotten van 16/18 cm lang in de oorspronkelijke steigergaten deed de vraag rijzen of hier werkelijk van akoestisch materiaal sprake is. Uitzonderlijk zijn de resten van zeven geschilderde medaillons met heiligenfiguren, een wanddecoratie die in de laat 13de of het begin van de 14de eeuw tot stand kwam en waarvoor weinig vergelijkingsmateriaal werd teruggevonden.

De bevindingen in de refter van de Sint-Pietersabdij sluiten aan bij wat in 1993 was vastgesteld. Inmiddels werd ook gestart met het archeologisch detailonderzoek van de kamers op de benedenverdieping, een moeilijke opdracht omwille van de zeer grote versnippering van de fragmentarisch bewaarde sporen en muurdelen. In kern gaat het om een middeleeuws gebouw in Doornikse steen, de kloostervleugel met de gelijkgrondse refter die wellicht in de 12de eeuw werd opgetrokken. Enkele restanten van wandafwerking gaan mogelijk nog tot die periode terug. Verder werden sporen van verbouwingen en herinrichting geregistreerd vanaf de late middeleeuwen tot recente renovatie- en infrastructuuringrepen.

Tot de meer merkwaardige vondstenensembles horen de resten van een rijk versierde gotische haard en een wandkast met majolicategels uit de 18de eeuw.

Een eerste onderzoek in de reftervleugel van de Sint-Baafsabdij toonde twee belangrijke bouwfazen. In kern gaat de kloostervleugel, met een refter op de bovenverdieping, terug op een gebouw van Doornikse steen dat wellicht uit het laatste kwart van de 12de eeuw stamt. In een tweede bouwfaze werden de dwarsgevels met baksteen verhoogd en werd de houten dakconstructie met geprofileerde gordelbogen op kraagstenen ingebracht. Bij het lavatorium, een achzijdig merkwaardig gebouw, werd na een eerste reiniging vastgesteld dat er speklagenmetselwerk werd toegepast. Een dergelijke afwisseling van witte en grijze natuursteen, die wellicht uit de 12de eeuw dateert, kwam ook aan het licht bij de restauratiewerken aan het poortgebouw van het Gravensteen, waar dit onderdeel nader kan worden onderzocht.

Voor de werking 1994 kon de Dienst Stadsarcheologie rekenen op de medewerking van talrijke vrijwilligers, zonder wie de vermelde terreininterventies en de eerste verwerking van het archeologisch materiaal niet zouden mogelijk geweest zijn. Tevens gaat onze erkentelijkheid uit naar de collega's van het Laboratoire de Dendrochronologie, Université de Liège, van de Universiteit Gent, van de Provincie Oost-Vlaanderen en van het Instituut voor het Archeologisch Patrimonium voor hun bijdrage aan bepaalde deelfacetten van het stadsarcheologisch onderzoek in Gent. Tenslotte willen we ook de participatie vermelden van de restaurateurs Lode De Clercq en Hugo van den Borre en hun medewerkers.

E. BORREMANS, E. DE LEEUW & M. VAN DEN BERGE
Stadsarcheologisch onderzoek in Geraardsbergen (0.-Vl.)

Gedurende 1993 en 1994 werden de middeleeuwse waterleidingen in de tuin achter het Volkshuis verder gevolgd. De leidingen hebben ons naar een aaneengemetste zandstenen vloer geleid, waarvan 36 m² werden blootgelegd. Het betreft hier een wasplaats op ongeveer 100 m van het stadshuis, die tot het einde van de 14de eeuw in gebruik was. Nadien verhuisde de wasplaats naar de Dender, de plaats is nu nog als Laverdijstraat bekend. De aanpalende tuin van de oude schouwburg bedreigd door een bouwplan werd aan steekproeven onderworpen. Met sleuf II vielen we in een 15de eeuwse afval laag. Tussen de aan die periode verbonden scherven in grijs en rood aardewerk, steengoed uit Siegburg en Raeren, vonden we drie gietmallen in leisteen en één in koper. Hier gaat het om de afval van een tin-loodgieterij die naast het Sint Adrianus pelgrimsteken, het meest verspreide insigne in West-Europa, ook sierstukken en zelfs profane insignes afleverde.

K. DE GROOTE & J. MOENS
De oudste stadswal van Aalst (O.-Vl.)

Van begin april tot eind juni 1994 werd door het IAP, in samenwerking met de AVA, een kleinschalig archeologisch onderzoek uitgevoerd op de binnenkoer van het Sint-Jozefscollege, gelegen aan de Pontstraat te Aalst. De aanleiding was de herinrichting van de koer, met aanleg van een tuintje met vijver en wandelpaden. Begin 1993 werd aan de andere zijde van deze koer, bij de bouw van de nieuwe schoolbibliotheek, de eerste Aalsterse stadswal aangesneden. Het in 1994 onderzochte terrein lag nog op de rand van het walgrachttracé, in een zone waarvan was geweten dat het zeker vanaf het begin van de 17de eeuw niet meer bebouwd was. Deze plaats was waarschijnlijk de enige waar nog de mogelijkheid bestond om de walgracht aan te treffen in samenhang met oudere sporen.

Twee parallelle sleuven van 2 m x 10 m en een sleuf van 2 m x 4,5 m in het verlengde ervan, werden getrokken. Ondanks de postmiddeleeuwse verstoringen - o.a. twee kuilen met afbraakmateriaal en een 16de-eeuwse afvalkuil - bleken de middeleeuwse sporen nog goed bewaard. De walgracht, met een vulling uit de laat-13de en vroeg-14de eeuw, werd inderdaad nog op de rand aangesneden. Een eerste onverwachte vaststelling was het feit dat de onderste lagen van de achter de stadgracht opgeworpen aarden wal nog ten dele bewaard waren. Hierin werd wat aardewerk aangetroffen dat algemeen in de 12de eeuw kan gedateerd worden. Deze vondst gaf aldus voor de eerste maal een aanwijzing over de periode waarin de gracht gegraven werd. Een tweede opvallende vaststelling was dat er zich onder de restanten van het wallichaam grachten bevonden. Er werden in totaal vier, elkaar snijdende, grachten aangetroffen, waarvan de jongste en best bewaarde ongeveer 4,5 m breed was en 1,5 m diep. Het tracé van deze lineaire grachten loopt gelijk met de laat-middeleeuwse lange woonpercelen die haaks op de Pontstraat gericht waren. We hebben hier dan ook te maken met perceelsgrachten, die op regelmatige tijdstipen heruitgegraven werden. De vulling van deze grachten bevatte aardewerk dat in de 12de eeuw gedateerd kan worden. Door het feit dat deze perceelsgrachten doorsneden werden door de versterkingsgracht en overdekt werden door het wallichaam, kan het aanleggen van de eerste stadsomwalling in de loop van de 12de eeuw geplaatst worden. Deze gegevens lijken ook te wijzen op het feit dat reeds vóór de aanleg van de versterkingsgracht de grond langsheen de Pontstraat in lange kavels was verdeeld en dat men begonnen was die te bewonen.

Bij de historische gebeurtenissen na de moord op Vlaamse graaf Karel de Goede in de Sint-Donaaskerk te Brugge in 1127, waarover we goed ingelicht zijn door de kroniek van Galbert van Brugge, speelde Aalst een belangrijke rol. Tegen de grafelijke kandidaat van de Franse koning, Willem Clito, brak in 1128 een opstand uit, die vooral vanuit stedelijke basis gevoed werd, en waarbij een tegenkandidaat, Diederik van de Elzas, naar voor gebracht werd. Iwein van Aalst sloot zich bij de revolte aan. Na een zware nederlaag in een veldslag bij Akspoelt te Tielt trok Diederik zich terug in Aalst, waarop Willem Clito de plaats kwam belegeren. De kroniek van Galbert

vermeldt dat Clito sneuvelde tijdens een gevecht bij het *castrum Alst*. Met dat castrum zal, naar we mogen aannemen, de motte aan de Dender bedoeld zijn. De vraag is of Aalst dan reeds versterkt was. Gelet op de belangrijke positie die Aalst vanaf de tweede helft van de 11de eeuw innam, is het meer dan plausibel dat de omwalling er reeds lag toen Willem Clito in juni 1128 de belegering van Aalst inzette. De combinatie van deze historische gegevens met de archeologische resultaten wijzen aldus op de aanleg van de eerste Aalsterse stadswal in het eerste kwart van de 12de eeuw.

Bibliografie

CALLEBAUT D., COOREMANS B., DE GROOTE K., DE SWAEF W., ERVYNCK A., MOENS J. & PIETERS M. 1994: *Aalst, archeologie en archief*, Herlevend verleden 2, Zellik-Aalst.

J. VEECKMAN

Stadsarcheologisch onderzoek in Antwerpen (Antw.)

Tijdens het jaar 1994 kon op een tiental plaatsen in Antwerpen archeologisch onderzoek verricht worden door de stedelijke Afdeling Opgravingen en werd - voor zover de tijd het toeliet - verder gewerkt aan de verwerking van de resultaten van vroegere opgravingen. Een eerste belangrijk site bevond zich aan de Brouwersvliet, aan de noordzijde van de oude stadskern, waar het Vlaams Economisch Verbond een nieuwbouwproject realiseert ten behoeve van haar Sociale Dienst. Hiervoor moest de bestaande bebouwing op deze plaats worden gesloopt. Langsheen de Brouwersvliet bestond deze uit een imposant bakstenen complex in middeleeuwse stijl, opgetrokken rond 1900. Dit gebouw was tot voor kort het onderkomen van de Havenkapiteinsdienst van de Antwerpse haven. Aan de andere zijde van het bouwblok, langsheen de Blauwbroekstraat, werden de bestaande, sterk verbouwde maar in de kern historische panden eveneens gesloopt. In het nieuwbouwproject worden een traditioneel 17de-eeuws bak- en zandstenen geveltje en een beschermde 18de-eeuwse poortomlijsting geïntegreerd. De uitgevoerde graafwerken leverden weinig of geen bijkomende informatie over de bouwgeschiedenis van de verschillende panden. Wel werden enkele kleine afvalcontexten en verschillende waterputten gelokaliseerd en onderzocht. De belangrijkste nieuwe gegevens hebben echter betrekking op de historische topografie van de omgeving. De Brouwersvliet was, zoals de naam het duidelijk zegt, een open waterweg die diep in de stad doordrong en pas in de jaren 80 van de 19de eeuw werd gedempt. Tijdens de graafwerken kwam in de eerste plaats langsheen de Brouwersvliet een bakstenen kaaimuur aan het licht, afgeboord in blauwe hardsteen. Haaks op de Brouwersvliet, onder het huidige Kriekestraatje, was duidelijk een opgevulde gracht te zien. Ook het profiel onder de Blauwbroekstraat, waar het terrein afhelde richting Kriekestraatje, gaf een beter inzicht in de topografie van het site. Het werd duidelijk dat in heel deze zone verschillende oude waterlopen werden gedempt en dat het terrein werd opgehoogd om het bouwrijp te maken voor de panden die hier vanaf de 16de eeuw werden opgetrokken. De

besproken bouwput gaf de archeologen de kans om een duidelijk inzicht in de stratigrafie van het terrein te krijgen, iets wat in stedelijk milieu niet altijd evident is. In de Coppenolstraat, een zijstraat van de Wolstraat, wordt een flatgebouw met sociale woningen gebouwd in opdracht van het Antwerpse O.C.M.W. In overleg met de opdrachtgever, de architect en de aannemer kon tijdens de graafwerken voor de nieuwbouw een uitgebreid archeologisch noodonderzoek gebeuren. Het bodemarchief bestond op het onderzochte perceel vooral uit sporen die verband hielden met de verdwenen bebouwing. Een deel daarvan was reeds lang afgebroken, de resterende panden werden vlak voor de aanvang van de werken gesloopt. Verschillende resten van keldermuren met allerlei verbouwingen konden opgetekend worden, waarvan enkele in een groot formaat bakstenen. Dit wijst op een vrij vroege versterking van de huizen in deze buurt. Alhoewel de omgeving van de Coppenolstraat al tamelijk ver van het oudste stadscentrum verwijderd ligt, is de oorsprong van de straat tamelijk ver in de tijd terug te voeren. Dit bleek ook in het bodemarchief bevestigd te worden. Onder de keldervloeren bleven tal van (afval)kuilen bewaard, die overwegend middeleeuws of laatmiddeleeuws materiaal bevatten. Recenter waren verschillende bakstenen beer- en afvalputten die werden onderzocht. De inhoud van deze constructies bleek vooral 16de-eeuwse en 17de-eeuwse archaëologica te bevatten, overwegend aardewerk en glas. Eind 1994 begonnen aan de Raapstraat, vlak bij de Stadswaag, de graafwerken voor nog een complex met sociale woningen in het kader van het urgentieprogramma Domus Flandria. Op het bouwterrein werden alle bestaande panden, zowel aan de Raapstraat, de Stadswaag als aan de achterliggende Lange Noordstraat gesloopt. Enkel de 16de-eeuwse gevel van het pand 'de Rape', langsheen de Raapstraat, en de 18de-eeuwse, natuurstenen gevel van het pand de 'Swerten arent', op de Stadswaag, bleven bewaard en zullen in het nieuwbouwproject worden geïntegreerd. De panden langsheen de Raapstraat waren sterk verminkt door een late verbouwing tot industrieel complex. Aan de zijde van de Lange Noordstraat waren verschillende woningen reeds lang verdwenen. De overige gesloopte panden waren overwegend 19de-eeuwse woningen. Onder de kelders van de afgebroken woningen bleek op de meeste plaatsen de steriele bodem rechtstreeks aanwezig te zijn. Over het terrein verspreid werden verschillende afvalkuilen onderzocht. Het materiaal uit deze kuilen is meestal laatmiddeleeuws en gaat vooraf aan de bebouwing van deze zone. Bakstenen afvalputten bleken op dit terrein eerder zeldzaam, ondanks de drukke bebouwing vanaf de 16de eeuw. Langsheen de Raapstraat konden op twee plaatsen ovale/ronde bakstenen afvalconstructies worden onderzocht. Ronde afvalputten zijn in Antwerpen eerder uitzonderlijk. Zeer interessant was een grote hoeveelheid suikertrechers en strooppotten in ceramiek, industrieel afval van een suikerraffinaderij. Het is bekend dat vanaf de 16de eeuw in deze buurt heel wat suikerbakkers waren gevestigd. Het opgegraven materiaal lijkt in de 18de eeuw thuis te horen. Het onderzoek op dit site gaat op het moment van de redactie van deze tekst nog steeds door. Naast de verschillende opgravingen vonden tal van kleinere interventies en werfcontroles plaats, werden adviezen gegeven en werd ook het grote publiek geïnformeerd, onder meer via een

aantal kleinere tentoonstellingen. Tijdens de opendeurdagen van de stad Antwerpen mocht de Afdeling Opgravingen trouwens op een ruime belangstelling rekenen. Hopelijk vertaalt deze publieke belangstelling zich in de toekomst naar meer mogelijkheden voor het stadsarcheologisch onderzoek en voor de verwerking van de resultaten.

MECHELSE VERENIGING VOOR STADSARCHEOLOGIE
Archeologisch onderzoek in de Mechelse binnenstad (Antw.)

Het huis "Bauwens Van der Boyen", Veemarkt

De M.V.S.A. verricht sinds 1992 een onderzoek in het 18de eeuwse classicistisch pand "Bauwens Van der Boyen" aan de Veemarkt te Mechelen. In een eerste campagne werd een onderzoek gedaan op de vroegere binnentuin van dit pand. Verder werd ook de aanzet blootgelegd van een grote beerput (6 x 2,4 x 1,7m), die in de zomer van 1994 volledig kon worden onderzocht. Daartoe werd de volledige inhoud, die werd aangetroffen onder de opvulling en het ingestorte gewelf, in platiek zakken geschept. In een grootscheepse zeefcampagne wordt al dit materiaal gezeefd (80% met maaswijdte van 2mm, 20% met maaswijdte van 0,5mm en met staalnamen voor pollenonderzoek) volgens richtlijnen van het I.A.P.

Voorlopig kan, wat betreft het aardewerk, worden geconcludeerd dat het voornamelijk 18de eeuwse materiaal zeer gedifferentieerd is. Zowel gebruiks aardewerk uit de keuken als uit een zeer rijkelijke pronkkast kwamen in de afvalput terecht. De rijke verscheidenheid komt ook tot uiting in een eerste oppervlakkige studie van het botanisch-zoölogisch materiaal, waarin o.m. kreeftenscharen werden aangetroffen.

Het huis "De Kluis", Korte Maagdenstraat

Bij het beperkt onderzoek van dit pand uit de 16de eeuw (met talrijke latere verbouwingen) kwam in de achterkamer een gedeelte van de kerkmuur van de voormalige Sint-Pieterskerk aan het licht. Deze kerk dateert van het begin van de 14de eeuw en werd afgebroken in 1778. Het onderzochte gedeelte van de muur is ruim 1m breed en 3,5m lang. De fundering bestaat uit baksteen met daaronder natuursteen en loopt tot een diepte van 3,20m. Aan de binnenzijde van de kerk werd een kistbegrafing aangetroffen. Het onderzoek in een aanpalende kamer met een ander stuk van de kerkmuur en in de tuin gaat verder tijdens de winterperiode 94-95.

ARCHEOLOGISCHE VERENIGING OUD-MECHELEN
Het "Hof van Goere" te Mechelen (Antw.)

Tussen Kattenberg en Dijle werden een aantal panden afgebroken om plaats te maken voor een appartementsgebouw met de naam "Hof Van Goere". Er werd een noodopgraving uitgevoerd waarbij in totaal 2 afvalkuilen, 13 beerputten en 10 waterputten werden vrijgemaakt. Het materiaal dateert van vijftiende tot twintigste eeuw. Er werd een groot aantal vondsten gedaan uit de zeventiende eeuw, waaronder borden met

slibversiering, faïence borden en import chinees porselein. Over het ganse terrein verspreid werden middeleeuwse vloertegeltes (5x5 cm) gevonden. Het vondstmateriaal benadrukt de rijkdom van de bewoners van het Hof van Goere en de omringende panden (van o.a. familie de Kale), die te maken hadden met het bakkersambacht. Enkele opmerkelijke vondsten waren een compleet Siegburg kruikje, een steengoed fluitje, een tinnen lepel met mechels merkteken en een houten kom. In een beerput werd een gefragmenteerd schotel in tinglazuur gevonden met het vermoedelijke wapen van het Hof Van Goere.

C. PETERS-TILKIN

Fouilles de la rue Sous-le-Château à Huy (Lg.)

Les travaux entamés en juin 1993 se sont poursuivis durant toute l'année 1994 (Région Wallonne, D.G.A.T.L., Division des Monuments, Sites et Fouilles, Direction de Liège). La totalité de cette parcelle d'environ 1000 m², située en plein centre urbain médiéval, est décapée jusqu'au niveau abandonné au cours des XVI^e et XVII^e siècles. Seules les zones menacées par la construction d'immeubles seront fouillées totalement. Un sondage profond mais de surface limitée a permis de déceler un niveau du Ve siècle encore intact sous les fondations médiévales et sans doute présent sur tout le site. Le Haut Moyen Age est représenté jusqu'à présent par deux fosses et une succession d'aires d'habitat et de stabulation, séparées par des apports de terre et de cailloutis, justifiés par l'humidité du terrain. La proximité de la rivière et la fréquence des inondations semblent avoir, à toutes les époques, suscité la nécessité de surélever les niveaux d'occupation. Ceci explique en partie la profondeur de la fouille, environ 5m sous le niveau de départ, le sol vierge n'ayant pas encore été atteint. Les premières constructions importantes, en dur, datent du XII^e siècle, époque de l'essor de la draperie, pendant laquelle la ville, florissante, s'agrandit, incluant le site que nous fouillons dans de nouveaux remparts. Les bâtiments construits alors, maisons ou halles, avec ou sans caves, sont reconstruits ou remaniés au cours des XIII^e, XIV^e et XV^e siècles, suite aux différents saccages subis par la cité. Ils s'agencent autour de placettes et ruelles pavées, donnant encore l'image du réseau urbain persistant au XV^e et au début du XVI^e siècle. Une maison de la fin du XVI^e fut définitivement rasée au VII^e siècle (sac de Louis XIV), depuis, le terrain était demeuré jardin.

J. DE MEULEMEESTER

Archéologie des enceintes urbaines luxembourgeoises : Nouveaux éléments de datation pour le mur de Wenceslas (L)

Les fouilles du mur de Wenceslas ont permis de revoir et de mettre en question la datation traditionnelle - fin XIV^e siècle - du mur de Wenceslas, qui inclut la basse-ville dans l'enceinte urbaine. Les recherches archéologiques ont démontré que les travaux de construction et de réaménagement de cette partie de l'enceinte ont pris plusieurs siècles. Comme nous l'avions déjà formulé dans une première publication, il

s'agit de "Trois siècles de travail des ingénieurs militaires à la recherche de la meilleure méthode pour adapter un mur de type médiéval aux nouvelles techniques d'attaques, résultant de l'emploi de l'artillerie et des armes à feu." (J. De Meulemeester, Archéologie d'enceintes urbaines luxembourgeoises, in : H. Koschik (ed.), *Aspekte europäischer Bodendenkmalpflege, Materialien zur Bodendenkmalpflege im Rheinland 3*, Köln, 1994, 53-68).

Quelques monnaies, trouvées en 1991 dans les couches de construction du mur de Wenceslas, avaient déjà repoussé la date de construction vers le deuxième quart du XVe siècle. Une nouvelle trouvaille, déterminée par R. Weiler, la repousse davantage. Une monnaie de la ville de Metz situe la construction après le milieu du XVe siècle (après 1456).

J. DE MEULEMEESTER

Archéologie urbaine dans la basse-ville de Luxembourg : les fouilles dans le complexe du Neumunster (L)

La restauration du site de l'ancienne abbaye du Neumünster nécessite aussi des fouilles scientifiques qui serviront de préparation à leur mise en valeur touristique. L'abbaye fut implantée dans la basse-ville, dans une zone, qui probablement était déjà occupée avant le Moyen Age. Malgré le fait que, l'abbaye elle-même ait connu plusieurs époques de construction, son site et ses environs immédiats restent les seuls terrains de la vieille ville où des fouilles de grande surface peuvent être menées.

Les fouilles, exécutées pour le compte de l'Administration des Bâtiments Publics sous l'égide du Musée national d'Histoire et d'Art, couvrent différents chantiers ou zones de fouilles.

a. la cour devant le Criminel/Tutensal

Les fouilles de la cour du Criminel se répartirent sur trois zones archéologiques différentes. La première comprend un cimetière de plusieurs inhumations en cercueils. Ces derniers sont en bon état de conservation. Nous les attribuons provisoirement au XVIIe siècle, grâce à la trouvaille d'un petit trésor monétaire, enfoui parmi les tombes et daté par R. Weiler des années trente de ce siècle. Une deuxième zone, séparée de la première par un mur de clôture est occupée par les aménagements de la route de Trèves qui y rejoint la Kruedelspforte. Deux, peut-être même trois empièvements de la route ont été retrouvés. La fouille des terres apportées entre les deux devra permettre une datation de ce rehaussement, sans doute devenu nécessaire par la montée de la nappe phréatique. Un mur de terrassement sépare la route de Trèves d'une troisième zone. Cet aménagement doit être daté du XIVE siècle, malgré que la terre derrière ce mur de terrassement, qui protégeait la route de Trèves contre les érosions des terres venant de la pente du plateau du Rham, contient une grande quantité de céramique médiévale du XIe/XIIE siècles (peut-être quelques fragments antérieurs à ces époques). L'analyse de plusieurs monnaies montre elle aussi comment différentes

couches furent mélangées : certaines remontent au IIIe et au IVe siècle, d'autres datent du XIIe ou du XIVe siècle.

b. Les fouilles dans le cloître du Neumunster

Pendant les mois de juin et juillet une équipe internationale de l'université d'Amsterdam et du Centre interuniversitaire d'Histoire et d'Archéologie médiévale qui regroupe l'Université de Lyon II et l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Lyon/Paris a repris les fouilles du cimetière paroissial de Saint-Jean. Environ 150 tombes ont été fouillées, ce qui amène le nombre des tombes fouillées au total de 500. Heureusement pour la recherche, le ministre des Travaux publics a accordé à l'université d'Amsterdam les subsides nécessaires pour l'étude anthropologique ce qui permettra une recherche sur 100 tombes supplémentaire (pour l'instant 100 tombes ont déjà été étudiées).

Sous le cimetière furent constatés les restes d'un tracé primitif de la route de Trèves. Nous avons déjà tiré l'attention sur le fait que le déplacement de la route vers Trèves, de son trajet romain par le Pfaffenthal vers son tracé actuel par le Grund, a dû s'opérer avant le bas Moyen Age, peut-être déjà au haut Moyen Age. La route primitive, en terre battue avec fossé latéral de drainage, se situe légèrement au nord de la route pavée du XIVe siècle. Cette trouvaille montre la validité de cette hypothèse - pour l'instant, elle ne prouve pas encore une datation du haut Moyen Age.

c. La "Cour 1720" du Neumunster

L'hospice Saint-Jean du Grund fut fondé en 1308 et occupé par les bénédictins du Altmünster à partir de 1542. Entre 1561 et 1595 les bâtiments de l'hospice Saint-Jean ont été adaptés aux besoins des moines bénédictins et deviennent désormais le *Neumunster*, la nouvelle abbaye, en opposition avec l'*Altmunster*, dont le site devant le château venait d'être détruit. L'état des bâtiments de la deuxième moitié du XVIe siècle nous est connu par un dessin de l'abbaye datant de 1604. A partir de 1606 commence la construction d'un nouveau couvent autour d'un cloître, implanté au sud de l'église. Un tableau d'époque nous donne une idée du plan de masse de cette abbaye. En 1684, cette abbaye fut complètement détruite par le bombardement des troupes françaises (sous e.a. Vauban). Déjà 4 ans après, la reconstruction de l'abbaye fut entamée. En 1720 fut créée une nouvelle aile au sud des bâtiments existants du Neumunster.

Les fouilles de cette "Cour 1720" furent entamées au mois de septembre. La fouille de la partie méridionale de la cour (31 m x 11 m) a livré des résultats de première qualité, aussi bien au niveau purement scientifique, que sur le plan de la conservation des structures dégagées. Mais dans le stade actuel des fouilles, il reste encore difficile de les lier à l'iconographie de 1604.

Malgré que les datations des deux premières périodes restent provisoires, nous pouvons considérer quatre grandes phases d'aménagement de ce quartier urbain.

1) les premières bâtisses (XIVe/XVe siècles)

Les constructeurs ont travaillé d'après un plan urbanistique conçu d'avance. Ils ont commencé par tailler le rocher afin d'y aménager des surfaces horizontales. Leur intention fut changée par un afflux d'eau par les fentes du rocher. Les travaux furent arrêtés au niveau des sources et de la nappe phréatique. Ensuite, les caves/maisons furent construites suivant un plan préconçu qui leur attribuait une largeur d'environ 3 m pour une longueur d'environ 7 m. Cinq constructions ont ainsi été aménagées dans la zone de fouille.

2) le réaménagement de ces bâtiments dans le courant du XVIIe siècle

Dans au moins trois des constructions des réaménagements des surfaces intérieures sont évidents. Ainsi la "cave I" fut réduite en superficie utile par l'implantation d'un escalier. Les autres bâtisses sont elles aussi marquées par des altérations. Il n'est pas encore clair s'il s'agit d'aménagements survenus lors de l'arrivée des bénédictins du Altmunster et de la création de la première abbaye du Neumunster dans ces lieux.

3) l'implantation du jardin appartenant à la deuxième abbaye du Neumunster

Au début du XVIIe siècle, l'abbé Pierre Roberti (1602-1639) décida la construction d'une abbaye sur un plan classique, c.-à-d. bâtiments autour d'un cloître accolé à l'église. A l'endroit de la fouille, c.-à-d. au sud du cloître il érigeait des bâtiment à des fins probablement agricoles (grange, étable ?) et un jardin potager, dont le mur de clôture fut retrouvé. Les fondations de deux des bâtiments utilitaires, qui figurent sur une peinture de l'époque, furent retrouvées, construites au-dessus des caves et bâtisses antérieures, comblées et nivelées à ces fins.

4) la construction du bâtiment annexe de 1720.

En 1720 les bâtiments agricoles de l'abbaye furent rasés - dans la mesure où ils ne furent déjà pas détruits par le bombardement de 1684. Ensuite les bâtiments actuels furent élevés.

d. Les bâtiments du Neumunster

En même temps les fouilles ont commencé dans les bâtiments du Neumunster même. La route de Trèves qui passe en-dessous des bâtiments principaux est éloignée d'une trentaine de mètres des constructions de la "cour 1720". Les fouilles dans l'abbaye dégagent des structures qui mettent ces constructions en relation avec celles le long de la route de Trèves. Il s'agit entre autre de bâtiments aménagés pour la première abbaye, dont les restes d'une petite chambre (abbatiale ?) avec une cheminée gothique. Ses débris comprennent des majoliques des premières productions anversoises (1550-1610), la statuette d'un lion et un foyer dont le pavement nous est parvenu intact.

Les fouilles sous le Neumunster nous montrent aussi les limites occidentales et méridionales du cimetière paroissial.

e. Conclusion

L'ensemble des résultats des différentes fouilles, menées maintenant - avec quelques interruptions techniques - depuis septembre 1990 - dans la basse-ville et sur le château du Bock, combiné avec des études historiques et les résultats obtenus par des méthodes d'archéologie douce - c.-à-d. sans creuser le sol - commence à dessiner une première image de la ville de Luxembourg au Moyen Age et de son évolution topographique et urbanistique.

C. BIS-WORCH

Ausgrabungen in der Altstadt Luxemburgs - der Fischmarkt (L)

Im Jahre 1993 wurde ein "Fonds pour la rénovation de la vieille ville" ins Leben gerufen, welcher sich vornehmlich um die Restaurierung und Wiederbelebung der Altstadt Luxemburgs kümmern soll und das so einfühlsam wie möglich. Um dieses jedoch auch umsetzen zu können, braucht man eine gute Wissensgrundlage über die historische Entwicklung der betroffenen Stadtviertel. Da die Genese der Stadt Luxemburg weit weniger bekannt ist als man annehmen könnte, hat sich der Fonds in seinem ersten Arbeitsjahr besonders für die historische und archäologische Aufarbeitung der Altstadt eingesetzt und wird diese Arbeit wohl auch weiter fortführen. Aufgrund seiner zentralen Lage, seiner historischen Bedeutung und der Tatsache, daß der Platz seit Ende des 18. Jh. ungebaut geblieben ist, wurde der Fischmarkt als erstes Forschungsprojekt ausgewählt.

Der heutige Fischmarkt gehört, zusammen mit der Burg des Grafen Siegfrieds auf dem Bockfelsen, der Michaelskirche und dem alten Marktplatz, an welchen er direkt anschliesst, zur Keimzelle der Stadt Luxemburg. Die historischen Überlieferungen, die uns die Geschichte des Platzes erhellen könnten, beginnen jedoch erst relativ spät und zwar mit der Planung und der Bewilligung eines Gebäudes für den Provinzialrat der Provinz Luxemburg, welcher 1530 unter Karl V. eine umfassende Umstrukturierung erfahren hatte und zur wichtigsten Behörde des Landes erhoben worden war. Folge dieser Neugestaltung war die Bewilligung eines Kredites von 2000 Goldgulden der Zentralregierung zur Errichtung eines passenden Zweckbaues, welcher sowohl den Rat als auch das dazugehörige Hofgericht und die Kanzlei beherbergen konnte. Bemerkenswert ist in diesem Zusammenhang die Tatsache, daß schon seit 1509 dieser Bau geplant- und bis 1530 systematisch Gebäude im Bereich des Altmarktes aufgekauft worden waren, so daß das Provinzialratsgebäude zumindest in Teilen auf den Fundamenten älterer Häuser beruhen könnte.

Die Bauzeit dürfte bis in die 50er Jahre des 16. Jh. gedauert haben. Darauf weisen sowohl die archäologischen Befunde hin als auch die Tatsache, daß der Provinzialrat noch um 1550 in der Burg auf dem Bockfelsen tagt. In der ersten Hälfte des 18. Jh. entstehen wiederum Pläne zum Bau eines neuen Gebäudes, da das alte wohl baufällig geworden war. Der Umzug erfolgt schliesslich in mehreren Etappen in den Jahren zwischen 1744 und 1758. Vermutlich wird das Provinzialratsgebäude um 1762 bei der Vergrößerung der

Fleischergasse abgerissen, sicher ist jedoch nur, daß die Stadt um 1769 das Nutzungsgerecht übertragen bekommt, damit sie dort einen Marktplatz, den heutigen Fischmarkt, errichten kann. Nicht vom Abriß betroffen waren die unterirdischen Kellergewölbe (der sog. "Fischmarktskeller"), welche bis heute von der Strasse her zugänglich sind und als Depot des Museums gedient haben.

Die Ausgrabungen auf dem Fischmarkt haben die historischen Ereignisse in ihren Grundzügen bestätigt:

So können wir an zwei Stellen wahrscheinlich machen, daß man beim Bau des Provinzialratsgebäude auf ältere Strukturen zurückgegriffen hat. Dies gilt insbesondere für einen Gewölbekeller, welcher sich über dem heute noch bestehenden sog. "Fischmarktskeller" befindet und in der ersten Hälfte des 16. Jh. umgebaut worden ist und für eine zu Beginn des 16. Jh. verfüllte Zisterne, welche über 5 m Tief in den anstehenden Felsen eingeschlagen ist und mit Sicherheit schon längere Zeit vor ihrer Verfüllung in Gebrauch war. Da sich die Zisterne direkt an den Gewölbekeller anlehnt, dürften sie zeitlich nicht weit auseinanderliegen, so daß sowohl der Umbau als auch die Verfüllung daraufhinweisen, daß die Keller schon vor dem Bau des Gebäudes bestanden haben müssen. Auch an anderen Stellen der Grabung lassen sich relativchronologisch mehrere Gebäudephasen erkennen, ohne daß diese jedoch zeitlich genau zu fixieren sind.

Die Fundobjekte datieren i.d.R. vom 16. bis ins 18. Jh. und passen damit gut in das historisch gewonnene Bild.

Die Hoffnung, eventuell auf frühmittelalterliche oder gar römische Funde zu stoßen, die u.U. einiges zur Frühzeit der Stadt hätten aussagen können, wurde nicht erfüllt. Verwunderlich ist dieses nicht, war das Provinzialratsgebäude doch ganzflächig unterkellert.

Grosse Teile des Gebäudes konnten aus technischen Gründen bislang noch nicht erfasst werden, so daß die endgültige Einpassung der bisher einzigen bekannten Planes aus dem Jahre 1771 in den Katasterplan noch nicht erfolgen konnte. Dieser Plan entstand erst nach der Zerstörung des Provinzialratsgebäude und stimmt nur in groben Zügen mit den archäologischen Befunden überein. Letzteres resultiert u.a. aus der Tatsache, daß wir aufgrund der künstlichen Abtragung der Erdreichs zur Befahrbarmachung der ehemaligen Treppenstrasse (erst 1685 durch die Franzosen, dann nochmals 1762), archäologisch nur das 2. Kellerniveau erfassen konnten, der Plan dagegen das Erdgeschoss zeigt.

Die Ergebnisse der Ausgrabungen auf dem Fischmarkt wurden im Spätsommer noch durch eine kleine Notgrabung vor dem Haupteingang des Nationalmuseums, welcher nördlich an den Fischmarkt grenzt, ergänzt. Hier konnten Keller und Fundamente zweier aufeinanderfolgender Gebäude erfasst werden, welche mit dem sog. "Hause zum wilden Manne" (um 1490 zum ersten mal sicher belegt) und mit dem "Collart de Scherff-Haus", das nach 1840 dort errichtet worden war und mit seinem Hauptgebäude heute Teil des Nationalmuseums ist, in Verbindung gebracht werden können.

Besonders die Ähnlichkeit des älteren Kellers, welcher direkt in den Felsen eingetieft ist und eine kleine Felsbank an seiner Stirnseite besitzt, mit dem Felsenkeller auf dem Fischmarkt, in welchem sich auch die schon angesprochene

Zisterne befindet, könnte zusätzlich darauf hin deuten, daß das Provinzialratsgebäude zumindest in seinem Kellerniveau bis ins 15. Jh. zurückreichen dürfte.

Ph. MIGNOT

Extension de l'Hôtel de Ville (rue Paul Reuter et rue des Carmes) à Arlon (Lux.)

Début juillet, s'ouvrait le chantier de l'extension de l'Hôtel de Ville à l'angle de la rue des Carmes et de la rue Paul Reuter. Avertis *in extremis* du début du terrassement, nous avons suivi plus que fouillé dans ce genre de circonstances de chantier.

Le pâtre de maisons avait été abattu dans les années '70. Sous les remblais sont apparus une série de vestiges antérieurs aux maisons dont des fondations épaisses de 1,80 m appartenant à un bâtiment quadrangulaire. A côté, se trouvait une citerne avec couloir d'accès obturé et, du côté de la rue des Carmes, un puits maçonné de 0,75 m de diamètre dont le fond n'a pas été atteint mais dont la margelle se plaçait à un niveau proche de la surface actuelle.

Au nord, toute la zone semble avoir été remblayée avec du sable rapporté. On se situe là à moins de 10 m du rempart romain. Ce tronçon avait fait l'objet d'observations par R. BORREMANS en 1956 lors de la démolition d'une maison bourgeoise dite le "Château Tremblant". Le terrassement s'est arrêté à la profondeur de 3,50 m sous le niveau actuel.

Au centre de l'excavation, à la profondeur de 0,60 m sous le tarmac, la pelle mécanique est tombée, à la surprise générale, sur un amas d'ossements humains que l'entreprise a évacué, une fois les coordonnées métriques enregistrées. Ce spectacle morbide auquel assistèrent les badauds stupéfaits a suscité pas mal de remous. Archéologiquement parlant, leur position proche de la surface s'explique par les découvertes de 1956. En effet, le "Château Tremblant" fut bâti à l'emplacement du couvent des Carmes fondé en 1291. Ce dernier fut d'abord transformé en faïencerie (1792-1808) avant de devenir, à partir de 1814, une caserne, détruite dans un incendie en 1839. Par la suite, les bâtiments furent abandonnés et on construisit l'Athénée qui est occupée, depuis 1896, par l'Hôtel de Ville. Lors de la démolition de 1956, les ouvriers mirent au jour plusieurs squelettes, très certainement ceux du cimetière du couvent et les rassemblèrent en une fosse commune.

Une autre observation archéologique doit être signalée. Dans l'excavation, tous les niveaux de sol antérieurs aux Temps Modernes avaient été emportés depuis cette époque sauf sous les vestiges du bâtiment quadrangulaire en relation avec les casernes. L'intérieur de ce bâtiment recouvrait un niveau de terre noire contenant des ossements d'animaux, des scories et des fragments de céramique dont certains datables du Bas-Empire. Cette concentration limitée à 12 m² n'a pas pu être fouillée, le terrassement s'arrêtant à ce niveau précis.

Notre intervention démontre une fois de plus, que le "suivi archéologique" dans des zones sensibles comme le centre ancien, d'ailleurs "protégé", d'Arlon n'a pas de sens. C'est, à chaque fois, une fouille préalable en concertation avec le

maître de l'ouvrage qui doit être menée. Ceci implique la mise à disposition d'une équipe d'ouvriers, même restreinte, susceptible d'agir dans des délais très courts.

J. PLUMIER
Archéologie urbaine à Namur (Nr)

L'activité archéologique du Service des Fouilles de Namur (D.G.A.T.L.- D.M.S.F.) s'est déroulée en 1994, comme depuis 1990 d'ailleurs, simultanément au coeur de la ville de Namur et en province, au gré des fouilles de sauvetage ou de prévention (en tout, quinze), en collaboration avec les Administrations communales concernées, les propriétaires privés, le Musée archéologique de Namur et le Service des Monuments (D.G.A.T.L.- Direction de Namur). A Namur, ce sont six interventions qui furent assurées, d'importances diverses. Le Grognon a vu se poursuivre les sondages entamés en 1991 sous l'ancienne Place Saint-Hilaire. Ce sont essentiellement les niveaux préhistoriques (mésos- et néolithiques) qui ont été investigués. Plusieurs foyers du Ve - début VIe siècle apr.J.-C. ont été fouillés dans une construction en bois postérieure aux maisons romaines tardives. Enfin, le plan de la Chapelle Saint-Hilaire fut complété et ses quatre principales phases de construction précisées (IXe - XVIIe siècle). A l'angle de la Rue Saintraint et de la Rue de l'Evêché, les niveaux romains et médiévaux (essentiellement XVe siècle) furent touchés par l'implantation de piliers en béton et d'une dalle sur une surface d'environ 350m². L'intervention archéologique s'est limitée, dans ce cas, à un levé succinct des stratigraphies accessibles et à quelques constatations topographiques. Il faut mentionner la découverte d'une tête de chenet en terre cuite, à figuration humaine stylisée pouvant remonter au XVe siècle. L'ancienne église Notre-Dame (paroisse primitive de Namur) a laissé place, au XIXe siècle, à l'église Saint-Materne. Située au centre de l'actuelle Rue Notre-Dame, elle fit l'objet, en 1993, de travaux d'assainissement, de même que la parcelle située à l'ouest. Ce fut l'occasion de mettre sur plan les quelques vestiges de l'église médiévale encore debout, contre le rocher: arc, piliers engagés, mur du colatéral nord. La pose de canalisations dans la Rue des Brasseurs a été suivie sans succès par le Service des Fouilles, pressentant la présence de constructions romaines notamment sous la rue actuelle. Aucun vestige n'a été touché pendant cette phase de travaux qui devrait reprendre au début de 1995. Un suivi de chantier identique a pu être effectué sur le quai de Sambre, depuis le Pont de l'Evêché jusqu'au Grognon, sur la rive gauche. Mis à part quelques gros massifs de maçonnerie qui durent être démantelés à hauteur du Musée archéologique (base du pont primitif ?) il n'est à signaler aucune trouvaille digne d'intérêt. Il faut cependant remarquer que la technique mise en oeuvre pour le terrassement entrepris partiellement sous le niveau de l'eau ne permettait guère d'espérer des résultats plus tangibles. Enfin, en octobre 1994, les travaux de construction menés dans la cour de l'école Sainte-Marie, à l'arrière de la Rue des Brasseurs, ont permis de vérifier, sur un sondage de quelque 100 m² implanté pour y recevoir des sanitaires e.a., la présence d'une importante

couche romaine rencontrée lors des fouilles du Musée archéologique voici dix ans, plus à l'ouest. Un abondant matériel archéologique du II^e siècle fut recueilli dans les profils, dans un niveau qui ne fut que partiellement perturbé par un puits et quelques fondations médiévales. En novembre 1994, le décapage systématique du parking du Grognon a débuté, préalablement aux travaux de réaménagement et de construction de parkings et du Parlement wallon. Il s'agira du chantier majeur qui retiendra l'attention de l'équipe du Service des Fouilles de Namur en 1995.

J. PLUMIER

Archéologie urbaine à Dinant (Nr)

En 1994, deux chantiers ont été suivis dans le centre-ville de Dinant, par la Direction des Fouilles du Ministère de la Région wallonne. La restauration de la Maison du Pléban a nécessité quelques terrassements qui furent pris en charge, partiellement, par le Service des Fouilles. Ceux-ci ont révélé une cave et des fondations appartenant à une maison antérieure en torchis sur bases maçonnées, détruite à la fin du X^{Ve} siècle Place Collard, les travaux de réaménagement de surface et d'installation d'une statue dédiée à A.Sax n'ont heureusement pas perturbé le sous-sol archéologique. Ce ne fut pas le cas des canalisations installées en novembre 1994 dans la rue Petite, entre la Place Collard et la Collégiale. Les quelques observations qu'il nous a été possible d'effectuer ont porté sur d'imposantes maçonneries (trois ou quatre phases relatives) se rapportant sans doute aux fortifications et aux égouts médiévaux.

J. PLUMIER & Y. DIEUDONNE

Les remparts de Bouvignes à Dinant (Nr)

Les six mois de fouilles préventives, conduites par la Direction des Fouilles du Ministère de la Région wallonne, qui ont eu lieu sur le site de la Porte des Chevaliers à Bouvignes, dans la foulée des travaux de rénovation et de reconstruction d'un quartier d'habitations sociales, ont mis en évidence le rempart nord de Bouvignes. Trois phases de construction doivent dater des fin XIV^e -XV^e siècles. Les vestiges, remarquablement bien conservés, comprennent la Porte, une tour semi-circulaire et un tronçon du rempart d'environ 150 m de longueur. Ceux-ci seront conservés *in situ* et mis en valeur dans les jardins du nouveau quartier. Les fouilles se poursuivront en 1995, à l'intérieur de la ville, à l'emplacement d'habitations en torchis couvertes d'ardoises, adossées au rempart.

D. DEHON

Surveillance archéologique de travaux de voirie à Mons (Ht.)

Dans le cadre de la réalisation de l'Atlas du sous-sol archéologique de la ville de Mons, le Service des Fouilles de l'Université libre de Bruxelles, suite à une convention passée

avec la Région wallonne, a effectué la surveillance archéologique des travaux de voirie opérés, au cours de l'année 1994, sur la Grand'Place et dans les rues de la Peine Perdue, des Fossés, du Miroir et de Nimy. La bonne coopération des autorités communales et de la s.a. Jouret facilita le travail.

Les tranchées de pose de nouveaux égouts, larges en moyenne de 2 m et profondes de 4 m permirent de mettre au jour une série de structures archéologiques.

Dans la rue de la Peine Perdue, on a retrouvé comme lors de la surveillance archéologique des travaux de voirie dans la rue des Clercs en 1993, une couche noirâtre, en fait un ancien fossé (lit d'un ruisseau: la "Seuwe" qui sourdait du flanc de la colline de Mons et descendait vers la Grand'Place via la rue des Clercs et qui faisait office de collecteur urbain à ciel ouvert jusqu'au XIVème siècle) qui après avoir traversé l'îlot Grand'Place aboutissait dans cette rue et continuait dans la rue des Fossés.

Rue où, dans ce fossé sur une longueur d'une dizaine de mètres, on put voir une couche d'une épaisseur d'environ 20 centimètres, composée de déchets de coupe de cuirs, de semelles et de quelques parties montantes de chaussures médiévales en cuir. Dans cette couche étaient incorporés des tessons de céramiques médiévales (surtout une céramique locale grise et de la céramique glaçurée dont de l'imitation d'Andenne) datées des XIème, XIIème et XIIIème siècles et des ossements d'animaux. Au carrefour avec la rue de Nimy, le fossé semble descendre cette rue mais nous ne pouvons l'affirmer car il ne fut pas prévu de connexion entre l'égout de la rue des Fossés et celui de la rue de Nimy.

Dans la rue du Miroir, rien de précis n'a pu être observé car toute cette rue a été très fortement perturbée lors de la construction du précédent caniveau.

Sur la Grand'Place, la tranchée se situe le long des façades sises en face de celles comprenant l'Hôtel de Ville. On constata la présence d'une couche noire dont le fond est tapissé de bois (branchages et troncs d'arbre bruts) quasiment sur toute la longueur de la Grand'Place. C'était peut-être l'assise des maisons sans caves qui existaient dans cette zone marécageuse avant le percement de la Grand'Place en 1348. A proximité de l'embranchement avec la rue du Miroir, on découvrit trois caves médiévales voûtées en partie détruites et remblayées. Les murs étaient composés de moellons en grès pulvérulent et de quelques blocs de silex, tandis que les voûtes étaient faites de briques; le tout liaisonné de chaux. Signalons que ce type de moellons en grès fut utilisé à Mons jusqu'à la fin de XVème siècle. Dans les remblais de ces caves furent trouvés de nombreux tessons de céramiques médiévales (de la céramique locale grise, de la glaçurée et "protogrès", datées du Xème jusqu'au XIVème siècle). Dans le remplissage d'une des caves furent également découverts deux fermoirs de livre en laiton, dont l'un porte une inscription gravée (deux lettres que l'on peut identifier comme: "D N", monogramme de Dominus). Ces deux fermoirs datent de la fin du XVème siècle.

Dans la rue de Nimy, les creusements ont été effectués à partir du carrefour avec la Grand'Place jusque celui avec la rue des Fossés. Il en résulte que sur toute la longueur de la tranchée, le terrain fut fortement perturbé notamment lors des

creusement pour la réalisation de l'ancien caniveau. Dès lors, nous ne pûmes observer que quelques lambeaux d'une couche noirâtre (fossé médiéval qui débouchait aussi sur la Grand'Place). Juste avant l'intersection avec la rue des Fossés, on put extraire d'une petite zone préservée de ce fossé de nombreux tessons de céramiques médiévales (surtout de la céramique grise locale et un peu de glaçurée), datées des environs du XIII^{ème} siècle et une semelle en cuir de chaussure médiévale. Après le croisement avec la rue des Fossés, on ne trouve plus de trace du fossé. Il pourrait tourner dans le carrefour et se raccorder à celui de la rue des Fossés mais comme il n'y a pas de jonction entre la tranchée de l'égout de la rue de Nimy et celle de la rue des Fossés, on ne peut le certifier.

L. VERSLYPE

L'environnement archéologique de la cathédrale Notre-Dame de Tournai (Ht)

C'est par quatre sondages relativement limités pour des raisons pratiques, que la campagne de fouilles 1991 du Centre de Recherches d'Archéologie Nationale (U.C.L.) mit un terme provisoire à la longue série des explorations archéologiques ayant eu pour siège le site du groupe épiscopal tournaisien originel (*Archaeologia Mediaevalis* 1992).

Notre but, en établissant le rapport des sondages (*Documents d'Archéologie Régionale*, 4, 1994), fut d'établir un status questionis relatif à la connaissance archéologique - non pas ici au sens strictement architectural cependant - du monument médiéval actuel et à l'occupation antérieure du quartier.

Ce bilan tend donc à catalyser et à orienter la recherche sur ce site historique exceptionnel mais, nos conclusions si ténues renforcent les appréhensions de mise, pourtant si mal connu. Cela signifie :

- une étude exhaustive des fonds d'archives et une révision des études historiques, notamment des événements intéressant la chronologie de la construction des édifices naturellement combinées à
- l'établissement d'un bilan architectural des sources monumentales actuellement visibles;
- la poursuite raisonnée de fouilles programmées dont les guides sont connus, soit :
- localiser et identifier les vestiges monumentaux du groupe cathédral ;
- établir et étudier la topographie du banc calcaire afin de cartographier les perturbations naturelles et les zones antiques d'emprunt voire d'extraction;
- collecter et étudier les informations stratigraphiques afin d'approcher enfin sérieusement la chronologie déficiente du site.

Le rapport présenté pose autant de questions que de pistes évoquées ci-dessus, démontrant à suffisance que beaucoup d'entre-elles y trouvent leur réponse à "portée de truelle".

A. DIEKMANN

Recherches archéologiques Rue Marché aux Herbes à Bruxelles (Br.)

Une deuxième campagne de fouilles a été effectuée du mois de mai jusqu'au mois de septembre 1994 sur le même terrain que l'année précédente pour approfondir les informations de cette première fouille menée en collaboration entre l'ULB et la Région bruxelloise.

L'intérêt portait surtout sur l'atelier de cordonnerie qui s'est avéré être beaucoup plus grand que lorsqu'il a été découvert, l'année précédente. En fait, cet atelier passe en-dessous de la Rue d'une Personne pour se situer en partie en-dessous de la maison en moellons du XVe siècle décrite l'année passée. Des traces de poteaux ont été trouvées et même, à un endroit implanté dans le sol en place, un poteau avec un début de paroi. Il est à croire que ce poteau constitue les restes d'une cabane de cordonnier. Dans l'atelier, nous avons trouvé à côté de nombreuses semelles, chaussures et déchets de cuir, des outils et des noyaux de cerises qui ont servi au tannage. Ces découvertes permettent de préciser la disposition de l'atelier.

En-dessous de l'atelier se situe un ancien ruisseau, probablement un petit affluent de la Senne auprès duquel K. Fechner a découvert des empreintes d'animaux dans le sable.

Vers l'ouest, c'est à dire vers la Rue Marché aux Herbes, nous avons remis au jour la continuation de l'Impasse du Chapelet. A environ 1 mètre sous cette impasse, est apparu un chemin en pierrailles et cailloux tassés qui paraît être le premier chemin à cet endroit. Son niveau correspond d'ailleurs à celui d'une maison en moellons qui se situe le long du chemin. Ce chemin réapparaît vers l'est et semble vouloir rejoindre la Rue d'une Personne. Cela restera une hypothèse, parceque les parties en question ont été détruites par des constructions ultérieures. Sous cette maison et en-dessous du chemin se trouvait un large fossé qui contenait surtout des os et de la céramique grise datant du XIVe siècle, dont un pot globuleux complet.

La découverte la plus importante fut un puits en bois: de ce puits ont subsisté deux tonneaux. Le remplissage se composait principalement de débris de briques et de terre. Une grande cruche en grès a été trouvée, la fouille étant très difficile puisque nous nous trouvions dans la nappe phréatique et dans du terrain meuble.

L'analyse du bois effectuée par D. Houbrechts de l'Université de Liège a donné une datation pour la première moitié du XIVe siècle, ce qui correspond aux autres datations du site.

Les autres tranchées ont livré un matériel fait surtout de céramique grise et de semelles en cuir. Il n'était cependant plus possible de reconstituer des entités comme ce fut le cas pour l'atelier.

M. FOURNY
Interventions archéologique à Bruxelles (Br.)

Fouilles dans l'ancien cimetière de l'hôpital Saint Jean à Bruxelles

Au coeur des Marolles, la Société royale d'Archéologie de Bruxelles a procédé à une fouille de sauvetage (du 15/10 au 5/11/94) à l'emplacement de maisons récemment rasées (rue de la Prévoyance n°7 à 21). Les parcelles concernées s'inscrivent dans le périmètre de l'ancien cimetière de l'hôpital Saint-Jean (1705-1784) et des ossements humains avaient été exhumés lors des terrassements préliminaires à la construction.

Les sépultures sont apparues, sous la forme de deux concentrations correspondant à des fosses communes. L'aménagement de caves au XIXe siècle avait manifestement emporté les inhumations les plus superficielles conservées partiellement sous le dallage : l'ancien niveau de sol est donc inconnu. Les dimensions reconstituées de la fosse commune la plus importante approchent de 20 m de long et de 6 m de large pour une profondeur d'au moins 2,30 m. La partie fouillée correspond environ au quart du volume total : nous y avons dénombré 122 corps.

Chaque inhumation était contenue dans un cercueil (clous en fer et quelquefois des traces de bois). Excepté un anneau digital en cuivre et quelques épingles de linceul, les tombes ne contenaient pas d'objet ni de vestiges vestimentaires.

Les bords talutés de la fosse ont conditionné l'agencement des sépultures dont les couches successives suivent le pendage approchant 45° en périphérie. L'orientation générale des corps est nord-ouest/sud-est (sans orientation préférentielle pour la position de la tête), mais un groupe localisé dans la partie centrale est décalé de 90° selon l'orientation nord-est/sud-ouest.

Les squelettes étaient étroitement superposés suite au tassement des terres, les strates contrastées observées en stratigraphie suggèrent toutefois un comblement comprenant des temps d'arrêt, peut-être très brefs, entre deux séries d'ensevelissements.

La seconde fosse commune de dimensions plus réduites (environ 5 m x 3 m) a pu être partiellement délimitée. Nous y avons observé quelques tombes parmi les plus superficielles orientées nord-est/sud-ouest. Les inhumations y paraissent aussi denses que dans la grande fosse.

Les 128 squelettes, prélevés complets ou partiels, font dès à présent l'objet d'une analyse ostéo-pathologique par le Docteur F. Parisel. La courte durée d'utilisation du cimetière (1705-1784) garantit l'homogénéité chronologique de l'échantillon anthropologique.

Les deux fosses funéraires recoupaient des niveaux de remblais sableux stratifiés à remplissage quasi stérile. Dans la partie supérieure, une couche contenait une grande quantité de rebuts d'un artisanat de l'os dont on peut reconstituer partiellement la chaîne opératoire. A partir d'os longs de grands mammifères sciés longitudinalement, l'artisan taillait des placages de manches en os pour la coutellerie.

La couche a livré aussi quelques tessons très fragmentaires, tous de céramique post-médiévale. Parmi eux des grès devraient permettre une bonne évaluation chronologique.

Observations dans le site classé des abords de l'église Sainte-Elisabeth à Haren (Bruxelles)

Fin août 1994, en élargissant la rue Sainte-Elisabeth à Haren, le Service des Travaux de la Ville de Bruxelles dégageait les murs de deux caves voûtées en pierre. Les vestiges étant localisés dans le périmètre classé des abords de l'église Sainte-Elisabeth, la tâche de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles fut d'évaluer l'intérêt sans toutefois modifier davantage le terrain.

Néanmoins, des documents cartographiques nous renseignent. Il s'agit des caves d'une ferme portée sur la carte de Ferraris (1777). Par contre, ce bâtiment n'apparaît pas sur un document daté de 1711 qui représente les environs de l'église Sainte-Elisabeth en détaillant la moindre maison. La ferme apparaît donc avoir été construite dans le courant du XVIII^e siècle.

Vestiges d'habitat médiéval et post-médiéval, rue Notre-Seigneur à Bruxelles.

En prélude à la construction d'un immeuble aux n°29-31 de la rue Notre-Seigneur, le Service des Travaux du C.P.A.S. de Bruxelles a fait appel à l'équipe de fouille de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles pour l'évaluation archéologique du terrain.

En l'absence de plan de constructions antérieures, il s'agissait d'abord de repérer les caves du bâtiment subactuel afin de délimiter les secteurs intéressants pour la fouille. On a pu constater, en effet, qu'aucun niveau archéologique n'était préservé sous ces caves.

En dehors des caves, et sur toute la superficie fouillée, nous avons retrouvé des couches de remblai contenant des objets attribuables au XIV^e siècle. Des fosses (XIV^e, XV^e siècles) ont été creusées dans ce remblai. Quelques rares tronçons de murs (dans la construction desquels interviennent des briques et des fragments de brique de grand format) s'entrecoupent, permettant d'établir une chronologie relative cependant trop localisée, pour envisager la reconstruction en plan des édifices successifs.

Parmi les objets récoltés, ceux attribuables au XIV^e siècle (céramique et ossements d'animaux) sont peu nombreux et fragmentaires. A noter toutefois : des fragments de moules en terre qui indiquent la présence d'un artisan de petits objets en cuivre.

Les deux grandes fosses situées dans le fond de la parcelle dans un secteur non bâti ont livré des objets les plus abondants et les plus complets : céramiques et verres datant du XV^e siècle.

A. DIEKMANN

Recherches archéologiques Vieille Halle aux Blés à Bruxelles (Br.)

En collaboration avec la Région bruxelloise, l'ULB a pu fouiller pendant deux mois le site de la Vieille Halle aux Blés, situé entre la Place de la Vieille Halle aux Blés, la Rue du Lombard et la Rue du Chêne.

Sur le terrain se trouvaient surtout des vestiges de maisons à partir du XVII^e siècle, dont les caves sont construites dans le sable en place. Huit puits en briques et deux puits en pierre ont été fouillés, mais sans livrer de matériel archéologique.

Par la suite, les fouilles se sont concentrées sur la cour de l'ancien relais postal. Directement sous le sol actuel, nous avons ainsi pu dégager des vestiges remontant jusqu'au XII^e siècle.

On rencontre différentes constructions qui se sont superposées, ce qui ne permet donc plus d'élaborer des plans des différentes constructions. Les deux premières phases sont formées par deux murs en moellons et deux murs faits de débris de briques et de moellons formant un rectangle. Il s'agit ici probablement d'une cour ou d'une cave d'une maison, dont la partie plus ancienne a été réutilisée. Une troisième phase est une construction en briques et en pierre et la quatrième phase est entièrement en briques.

Des restes d'un plancher en bois ont été découverts en connexion avec un matériel en céramique remontant au XII^e siècle. Il s'agit ici surtout de la céramique blanche peinte en rouge qui rappelle celle du type Pingsdorf ou de Brunsum/Schinveld. Malheureusement, cette céramique est fort fragmentaire.

L'autre grand groupe est la céramique grise qui est surtout représentée par des petits pots globuleux, des tessons décorés à la molette et avec des incisions.

La datation exacte et la provenance de la céramique trouvée fera l'objet d'une publication ultérieure.

Ce site paraît être un des plus anciens de Bruxelles-Ville fouillé jusqu'à maintenant. A notre connaissance, seul le site des Riches Claires a livré un matériel du XII^e siècle aussi abondant.

Cette fouille pourrait confirmer l'hypothèse d'après laquelle Bruxelles s'est développée à partir de l'île St. Géry en comprenant donc les Riches Claires et, de l'autre côté de la Senne, notre terrain de fouille. Le tout sera limité par la place de la Vieille Halle aux Blés elle-même, la Rue du Chêne et la rue Violette, comme décrit dans l'article de Johnny De Meulemeester concernant la topographie urbaine et la morphogenèse de quelques villes des Pays-Bas méridionaux.

Y. CABUY & S. DEMETER

Atlas du sous-sol archéologique de la Région de Bruxelles (Br.)

La convention qui lie depuis juillet 1991 les Musées royaux d'Art et d'Histoire à la Région de Bruxelles-Capitale (Secrétariat d'Etat aux Monuments et Sites) a été reconduite

pour l'année 1994. Cinq nouveaux atlas ont été publiés entre février et décembre (Jette, Saint-Josse-ten-Noode, Etterbeek, Anderlecht et Watermael-Boitsfort).

Tandis qu'une dixième commune extérieure à Bruxelles était à l'étude (Koekelberg, étude terminée en décembre 1994, sortie de presse prévue dans le courant du premier semestre 1995), l'essentiel des recherches s'est concentré cette année sur le sous-sol du Pentagone. Devant l'urgence de disposer d'un document cartographique permettant enfin la gestion des espaces au sous-sol archéologique conservé, une carte de l'état de destruction du sous-sol du Pentagone a été mise en oeuvre. Réalisée en trois mois à l'échelle 1/2.500, cette carte a été conçue comme un document synthétique et provisoire qui n'a pas la prétention de fournir une évaluation précise de chaque mètre carré de terrain. Ce document sera accompagné d'un texte technique visant à cerner espaces au sous-sol détruit et espaces au sous-sol conservé et à donner un maximum d'éléments pour permettre, en attendant une carte plus précise, une première gestion du patrimoine archéologique encore conservé à l'intérieur du périmètre de la deuxième enceinte de Bruxelles. La publication de cette carte d'urgence et de son texte est prévue dans le courant de l'année 1995.

D'autre part, un atlas des découvertes archéologiques du Pentagone a également été mis en chantier. Son volume de textes présentera une documentation pour l'essentiel totalement inédite issue du dépouillement systématique des collections des Musées royaux d'Art et d'Histoire, du Musée et des Archives de la Ville de Bruxelles, des archives de la S.T.I.B. (métré) .

Y. CABUY & S. DEMETER

Découvertes archéologiques rue Sainte-Elisabeth à Bruxelles-Haeren (Br.)

A la demande du Service des Monuments et Sites, les Musées royaux d'Art et d'Histoire ont procédé du 13 au 15 septembre 1994 au relevé d'une série de structures, dont deux caves voûtées en moellons de pierres de Zaventem, mises au jour fortuitement lors de travaux de terrassement préliminaires à l'élargissement de la rue Sainte-Elisabeth et à la pose d'un égout. Il s'agissait des vestiges d'un bâtiment de ferme qu'un rapide examen des sources historiques a permis de faire remonter au début du XIXe, voire même à la fin du XVIIIe siècle.

P. BLANQUART, Y. CABUY, S. DEGRE, S. DEMETER & I. NACHTERGAEL
Recherches place et rue de la Chapelle à Bruxelles (Br.)

Le 14 mars 1994, une tranchée de Sibelgaz, large de 2 mètres fut ouverte devant le parvis et le long de la façade latérale nord de l'église Notre-Dame-de-la-Chapelle sans aucune précaution préalable et sans avoir averti le Service des Monuments et Sites. Les travaux ayant considérablement perturbé les couches archéologiques et compte tenu du temps disponible, seul un relevé rapide des découvertes put être réalisé le 15 mars par les Musées royaux d'Art et d'Histoire.

Sur le parvis de l'église, la tranchée de Sibelgaz mit au jour deux massifs de grès et de briques situés dans l'axe de l'escalier. Larges d'un mètre environ et distants de 10,50 mètres, ils correspondent aux fondations d'un large escalier de quelque cinq marches (?) qui permettait d'accéder au cimetière paroissial selon une configuration encore bien visible sur des documents cartographiques de la fin du XVIII^e et du premier quart du XIX^e siècle. Sous le niveau des marches de cet escalier, les ossements d'un nombre indéterminé d'individus ont été relevés, tantôt dispersés, tantôt partiellement en connexion dans une couche limono-sableuse d'un mètre d'épaisseur moyenne, située entre - 0,30 et - 1,50 m sous le niveau actuel de la voirie. A l'extrémité nord-ouest de la tranchée, à l'angle de la place de la Chapelle et la rue de la Chapelle, une fosse profonde au maximum de 1,25 m livra une très grande quantité d'ossements apparemment sans connexion. Celle-ci correspond soit à une fosse commune datant d'une période relativement récente vu sa situation nettement à l'écart du reste du cimetière paroissial, soit à une fosse périphérique où furent ensevelis les restes de sépultures provenant de réaménagements dans la nécropole proprement dite.

Entre le 16 et le 21 mars 1994, la tranchée de Sibelgaz fut ouverte sous la voirie de la rue de la Chapelle, le long du côté nord de l'église en direction de la Steenpoort. Les Musées royaux d'Art et d'Histoire ont pu ici suivre les terrassements qui permirent de relever à l'angle de la place et de la rue de la Chapelle les restes d'un mur qui pourrait correspondre au mur nord du cimetière paroissial. Le reste de la tranchée fit apparaître une série de murs de caves en briques appartenant aux maisons du XIX^e siècle construites plus ou moins perpendiculairement au mur du cimetière. Ces maisons qui avaient leur façade sur l'ancienne rue de la Prévôté (il s'agit des nos 7 à 15) sont visibles sur les premiers cadastres de la ville (1835 et 1866) et disparurent en même temps que la rue lors des démolitions préalables au tracé de la jonction Nord-Midi entre 1909 et 1911. Enfin, une série de structures situées à hauteur des troisième et quatrième travées et du transept semble avoir appartenu à un bâtiment espagnol. Il s'agit de deux caves voûtées en briques espagnoles et moellons de grès bruxellien qui pourraient correspondre au sous-sol d'un seul et même bâtiment dont la construction serait à situer entre le XV^e et le XVII^e siècle. Il pourrait s'agir du bâtiment de la Prévôté dont tant l'histoire que la situation correspondent aux découvertes archéologiques. Le rez-de-chaussée de ce bâtiment, à en juger par l'état de conservation de la voûte d'une des caves devait se situer aux environs du niveau actuel de la rue de la Chapelle.

I. NACHTERGAEL

Structures médiévales et habitat post-médiéval rue des Chandeliers à Bruxelles (Br.)

Une campagne de fouilles s'est déroulée pendant l'hiver 1993-1994 (du 15 décembre au 14 mars) sur un terrain situé entre la rue Haute et la rue des Minimes, dans les Marolles. Trois maisons du XVII^e siècle sises aux nos 12 à 16 de la rue

des Chandeliers ont été détruites (dont la dernière a été démolie en octobre 1993) pour être remplacées par des logements sociaux. Les fouilles ont été financées par la Région de Bruxelles-Capitale après avoir reçu l'autorisation du C.P.A.S., propriétaire du terrain, et ont été effectuées par les Musées royaux d'Art et d'Histoire.

Une seule tranchée (d'environ 10 m sur 5) a pu être ouverte à l'arrière du terrain, l'avant étant occupé par les caves des anciennes maisons. Après avoir dégagé le remblai des couches supérieures, les fondations des maisons nos 14 et 16 sont apparues: elles sont constituées de briques espagnoles de 0,27 x 0,12 x 0,05 m datant du XVII^e siècle. Grâce aux traces en négatif, aux fosses, aux briques espagnoles de 0,27 m de long et aux briques rouges de 0,19 m (qui ont surtout été utilisées pour la fabrication des citernes - trois ont été repérées), il est possible de distinguer les diverses étapes d'occupation, de construction et de transformation à travers les 6 derniers siècles.

Au nord-ouest, une cour en moellons calcaires aux formes très irrégulières a été nettoyée. Celle-ci est délimitée par un mur de moellons en grès lédien de 1,50 m de haut. A l'ouest, un fragment de fondation (?), variant entre 0,30 à 0,50 m d'épaisseur, forme un angle droit. Une partie de celui-ci se trouve sous le mur de moellons.

Au nord et à l'est, des fosses avaient été creusées dans le sol, à un niveau inférieur à celui des murs de fondation du XVII^e siècle. Celles-ci ont livré un riche matériel archéologique: une grande quantité de céramiques rouges dont quelques pots ont pu être reconstitués dans leur intégralité, ainsi que des fragments de céramique grise du XIV^e siècle, un lot de monnaies, une statuette en terre à pipe représentant l'Enfant-Jésus portant une colombe, et des ossements.

La fondation du mur parallèle à la rue est plus profonde que celle qui est perpendiculaire; ces maisons ayant leur pignon sur rue et étant construites les unes à côté des autres, seules les façades extérieures (avant et arrière) exigeaient des fondations plus solides.

La rue des Chandeliers descendant d'est en ouest, cette déclivité naturelle s'observe sur le terrain au niveau du sol vierge.

L'étude exhaustive des résultats de cette fouille sera réalisée dans le courant de cette année.

I. NACHTERGAEL

Découverte d'une tour de la première enceinte de la ville de Bruxelles, rue du Midi (Br.)

Les Musées royaux d'Art et d'Histoire ont eu l'opportunité de fouiller (du 19 avril au 6 juin) un tronçon de la première enceinte de Bruxelles (XI^e-XIII^e siècles). Ces fouilles, subventionnées par la Région de Bruxelles-Capitale, ont eu lieu aux nos 118-120 de la rue du Midi, après la démolition de deux maisons, et dans les caves du no 15 de la rue des Moineaux, avant que ne soit construite l'extension des bâtiments de "l'Union et Solidarité Socialistes du Brabant".

Une tour a été repérée aisément grâce à l'aménagement d'une cave en forme de D, à l'intérieur de celle-ci. Cette

tour est située dans le prolongement de la muraille conservée et restaurée de la rue des Alexiens. Deux petits sondages réalisés à l'ouest de la tour, nous ont permis de découvrir le fossé parallèle au mur et à la tour.

La stratigraphie nous montre des couches datant d'une époque antérieure ou contemporaine à la construction de la tour jusqu'au XVII^e siècle: on observe nettement la berge constituée de planches et de piquets, la tranchée de fondation de la tour, le remplissage de celle-ci, le fossé et enfin une série de déversements de détritiques de cuisine. D'après les documents historiques, nous savons que le couvent des Carmes occupait le terrain compris entre l'enceinte et la rue des Grands-Carmes dès 1249. A l'époque post-médiévale (XVI^e siècle ?-XVII^e siècle), les cuisines du couvent occupaient un bâtiment adossé au mur d'enceinte à hauteur de la tour, ceci expliquerait la présence de rebus de cuisine (ossements, céramique ...) découverts aux pieds de ce même mur. D'après une gravure du XVII^e siècle, tout le terrain extra-muros appartenant aux Carmes était un jardin d'agrément. Malheureusement, du fait de la construction, au XIX^e siècle, de la rue du Midi et des maisons qui la longent, la partie supérieure de la stratigraphie a été quelque peu perturbée.

Dans les caves de la rue des Moineaux, la moitié sud de la tour a été dégagée, l'autre moitié gît sous l'immeuble du 110 de la rue de Midi.

M. DEWILDE, F. WYFFELS, J. BOURGEOIS & M. MEGANCK
Archeologische vondsten op het tracé van een
aardgasvervoerleiding (Lichtervelde - Nieuwpoort) (w.-VI.)

In de maanden juni tot en met september 1994 werd door de N.V. Distrigas een ongeveer 33km lange aardgasvervoerleiding aangelegd van Lichtervelde naar Nieuwpoort. Deze werken werden van nabij gevolgd door het I.A.P. en de Vaggroep Archeologie en Oude Geschiedenis van Europa van de Gentse Rijksuniversiteit. Op Koekelaars grondgebied werd assistentie verleend door de Spaenhiers.

Naar aanleiding van de werken was voorafgaandelijk een inventarisatie opgemaakt van de archeologische waarden op het tracé. Vooral de luchtfotografische prospectie door J. Semey (RUG) was hierbij belangrijk. Op en rond het traject Lichtervelde-Koekelare kwamen zodoende 6 belangrijke concentraties *cropmarks* (verkleuringen in het gewas) aan het licht, die mogelijke grafheuvels, oude perceleringen of nederzettingssporen aangaven. Deze informatie werd aangevuld met de studie van literatuur- en kartografische gegevens. Na overleg met het studiebureau Tractebel-Haecon werd het tracé op 2 plaatsen gewijzigd teneinde belangrijke concentraties van grafheuvels uit de Bronstijd te ontwijken.

In totaal werden op het volledige tracé 36 vindplaatsen onderzocht, waarbij het van een eenvoudige kuil tot gekompliceerde nederzettingssporen kon gaan. Negen vindplaatsen leverden geen begeleidend archeologisch materiaal op, waardoor een datering uitgesloten was. De prehistorie en de Gallo-Romeinse periode zijn samen door 8 vindplaatsen vertegenwoordigd.

Drie sites wordt een vroeg-middeleeuwse oorsprong toegedicht. Hier is evenwel voorzichtigheid geboden. Het onderscheiden van vroeg- en volmiddeleeuws materiaal is immers geen sinecure als er enkel reducerend gebakken aardewerk voorhanden is. Op een plek werden een greppelcomplex, een vierpostenspijker (1,75 x 1,75m) en enkele paalkuilen aangetroffen. Op een andere plek werden in een greppelcomplex verspreide paalkuilen en een zone met ijzerslakken opgemerkt.

De volle Middeleeuwen leverden 7 vindplaatsen op. In één geval werd oostelijk van 3 parallelle greppels uit een wirwar van paalkuilen een gedeelte van een constructie herkend, die 4m breed was. Op een andere plaats werd noordwestelijk van een gracht en enkele greppels een gebouw van 7,5m breedte (met buitenstaanders) gedocumenteerd. Daarnaast werd ook een greppelcomplex onderzocht, waarbij een greppel 6 quasi volledige kogelpotten bevatte.

Uit de late Middeleeuwen (13de-15de eeuw) dateren 9 sites. Acht hiervan liggen in de Polders. Drie verdwenen omgrachte hoeves en een veenwinningsput met een, archeologisch gezien, rijke vulling vormen de belangrijkste structuren. Het spoor dat deze pijplijn doorheen het Houtland en de Polders getrokken heeft, is archeologisch zeer interessant gebleken. Opvallend is o.a. dat de vroeg- of volmiddeleeuwse vestigingen in geen enkel geval een laatmiddeleeuwse opvolger hebben gekregen. Hieruit vloeien onmiddellijk enkele vragen voort. Zijn de boerderijen verplaatst, tot de binding aan een omgrachting dit in de late Middeleeuwen minder vanzelfsprekend maakte? Was de densiteit vóór de late Middeleeuwen misschien groter? Waarom werden de laatmiddeleeuwse hoeves op andere plaatsen ingeplant of hebben de meeste toch oudere voorlopers? Bij dit alles dient voor ogen gehouden te worden dat de gedane vaststellingen langs een arbitrair gekozen lineair tracé dienden te gebeuren. Uiteindelijk zouden de gegevens moeten kunnen getoetst worden aan een streekstudie, waarbij de vraagstelling ook aan deze problematiek opgehangen is.

M. PIETERS

Laat-middeleeuwse landelijke bewoning achter de Gravejansdijk te Raversijde/Oostende (W.-vl.)

Sinds april 1992 onderneemt het Instituut voor het Archeologisch Patrimonium (IAP) van de Vlaamse Gemeenschap in nauwe samenwerking met het Provinciebestuur van West-Vlaanderen, archeologisch onderzoek naar het verlaten laat-middeleeuws vissersdorp 'Walraversijde' (*Arch. Med.* 1993, 88; *Arch. Med.* 1994, 78-80). Een groot gedeelte van deze site bevindt zich binnen het Provinciaal Domein Raversijde.

Met de bedoeling een maximaal inzicht te verwerven in de ruimtelijke ordening van de sinds 1992 aangesneden 15de-eeuwse woonzone werd de onderzochte oppervlakte gedurende de zomer van 1994 haast verdubbeld tot 50 aren. Uit dit onderzoek blijkt dat deze zone heel wat groter is dan het opgravingsplan van 1993 liet vermoeden. Alles lijkt erop te wijzen dat men op deze terreinen is gestart met het uitdelven van de klei en het veen in een zone met een diameter van ongeveer 30 meter waarrond dan vervolgens de gebouwen werden ingeplant. De

gebouwen staan immers netjes aan de rand van deze kuil die naderhand als stortplaats werd gebruikt.

Gedurende de maand juli werd door de 'Archeologische Werkgroep van Weert(Nl.)' een 35 meter lang grachttracé in detail opgegraven met het oog op het uitvoeren van een spatiale analyse. Hiervoor werd trouwens ook al het uitgegraven sediment gezeefd.

Tijdens deze opgravingscampagne werden verder een 15-tal tonwaterputten opgegraven. Deze bevatten heel wat informatie niet alleen over het toenmalige milieu maar ook over allerlei aspecten van de materiële cultuur die normalerwijze boven de grondwatertafel niet bewaard blijven : bezems, mandjes, touwen, een houten lepel, een fluit.

Ook buiten de 15de-eeuwse woonzone werd onderzoek verricht. Enerzijds werd in het duingebied door middel van een smalle proefsleuf een 3,5 m hoog dijklichaam onderzocht. Vermoedelijk betreft dit de Gravejansdijk die in het begin van de 15de eeuw werd opgeworpen boven een deel van de nederzetting. Anderzijds werden ten oosten van de 15de-eeuwse woonzone een reeks proefsleuven gegraven in een deel van het Provinciaal Domein dat definitief wordt aangelegd. Deze sleuven wezen onder andere uit dat het landschap daar volledig bepaald is door vroegere veenuitgravingen.

Behalve aan de klassieke archaeologica wordt te Raversijde ook in ruime mate aandacht besteed aan dierlijke en plantaardige resten (cf. bijdrage B. Cooremans, dit nummer). Afgelopen jaar werden verschillende aspecten van het onderzoek verder uitgediept in samenwerking met de UG (Prof. Dr. P. De Paepe), met het Koninklijk Museum voor Midden-Afrika (Dr. W. Van Neer), met het Koninklijk Belgisch Instituut voor Natuurwetenschappen (Dr. K. Desender). Een stand van zaken van het archeologisch onderzoek met een overzicht van bovengenoemde aspecten wordt uitvoerig met beeldmateriaal en vondsten toegelicht in een tentoonstelling die opgesteld staat in de 'Villa Goffinet' van het Provinciaal Domein Raversijde.

L. BAUTERS

Een post-middeleeuws wegtracé of een dijk te Waterland-Oudeman (O.-Vl.)

Op 19 augustus verrichtte de Provinciale Dienst voor het Kunstpatrimonium een aantal waarnemingen op verzoek van het Instituut voor het Archeologisch Patrimonium te Waterland-Oudeman (Sint-Laureins). Aanleiding vormden de rioleringswerken in de Nieuwstraat, waarbij een lokale geïnteresseerde, K. Versluys, enkele houtresten opmerkte. Met diens hulp was de Provinciaal Archeoloog in staat deze waarnemingen te verfijnen en een beperkt gedeelte van een profiel van een goede 60 m lengte in te tekenen. Een gietende regen en het voortdurend machinaal dempen van de werksleuf beperkten de vaststellingen.

Het bleek daarbij om diverse rijen horizontale boomstammetjes te gaan die netjes mannetje aan mannetje waren gelegd en soms een afgevlakte bovenzijde vertoonden. De breedte ervan kon niet exact bepaald worden. Naar gelang zij zich van de dorpskern, die oorspronkelijk op een weinig uitgesproken zandrug gelegen was, verwijderden verliepen zij

geleidelijkaan dieper. Werd een zekere diepte bereikt dan tekende zich een nieuwe analoge stammetjeslaag af. Zo konden er minimaal 4 van dergelijke stammetjeslagen boven elkaar worden vastgesteld, telkens met een gemengde vullingslaag er tussen van zand, baksteenpuin en plaatselijk ook klei. Deze lagen schenen het verloop van de vroegere Nieuwstraat te volgen.

De lagen bevatten slechts weinig dateerbaar materiaal dat op zijn vroegst naar de 16de eeuw verwijst. Opvallend was ook de aanwezigheid van een aantal lederfragmenten waaronder enkele schoenzolen in een kuiltje onder de onderste laag.

Of het hier over de restanten van een oude weg gaat die een aantal keer is opgehoogd omwille van opeenvolgende stormvloeden die de streek geregeld teisterden, dan wel om diverse ophogingsfasen van een dijklichaam of een combinatie van beide is voorlopig nog niet uitgemaakt.

L. BAUTERS

Een oud wegtracé te Vinkt (0.-v1.)

Bij het volgen van de weggenniswerken aan de weg Deinze-Aalter waarbij een nieuw wegdek in de dorpskom te Vinkt werd aangelegd, werden enkele archeologisch waarnemingen verricht door de Provinciale Dienst voor het Kunstpatrimonium in de 2de helft van de maand november.

Meer bepaald op het gedeelte ten noorden van het centrum werden een aantal houtrestanten zich af te tekenen op een 40-tal cm onder het maaiveld. Het bleek daarbij om boomstammen, takken en planken, dwars op de rijrichting van de weg, te gaan die een aaneengesloten oppervlak vormden. Zij lagen ingebed op een laag van wisselende dikte die op haar beurt de oorspronkelijke Paniseliaanlaag afdekte, die eerder kleiig aandeed met losse veldsteenbanken erin voorkomend. Waar dit Paniseliaan werd afgedekt door de geelkleurige dekzanden stopte dit rijoppervlak. De planken waren duidelijk horizontaal gelegd en de boomstammen waren ontschorst en soms afgeplat. Tussenin bevonden zich kleinere takken en ook wel baksteenpuin. De breedte bleef over de gehele vastgestelde lengte nagenoeg dezelfde, namelijk 2,6 m. Vermits bovendien de oude wegrichting gevolgd wordt, lijkt alles te wijzen op een oud wegdek ter hoogte van de dorpskern om plaatselijk de kleiige Paniseliaanondergrond te verstevigen.

Onder deze balkenlaag en ongeveer ter hoogte van het begin van het Paniseliaan werden een aantal smalle, parallelle sporen opgemerkt in de lengterichting van de straat. Zij vertoonden een duidelijke harder en gelaagder structuur dan de andere lagen. Opvallend was ook dat zij soms met baksteenpuin of veldsteen waren verhard. Deze sporen wijzen in de richting van karrewielsporen.

Het schaarse schervenmateriaal suggereert op het eerste gezicht een datering van op zijn vroegst de post-Middeleeuwen.

K. LEENDERS

Archeologische verkenning in het noorden van de provincie Antwerpen (B) en het westen van de provincie Noord-Brabant (NL)

In verband met de voorbereiding van een proefschrift over de occupatiegeschiedenis van het in de titel genoemde gebied, wenste ik te beschikken over een enigszins betrouwbaar en compleet overzicht van de archeologische vondsten die daar ooit gedaan zijn. Over de gevolgde werkwijze en de resultaten wordt kort iets medegedeeld.

Werkwijze

Bij de opbouw van het overzicht is dankbaar gebruik gemaakt van enkele overzichtspublikaties, zoals het Repertorium van Bauwens-Lesenne, de kritische beschouwing van Verhagen over de archeologie van westelijk Noord-Brabant (Bauwens-Lesenne, 1965; Verhagen, 1984) en het soms hilarisch overzicht dat door Warmenbol over de archeologie in en om de stad Antwerpen werd samengesteld (Warmenbol, 1987a). Deze overzichten bieden niet alleen het voordeel dat er veel informatie bij elkaar staat, maar tevens dat deze al kritisch behandeld is.

Daarnaast zijn van de laatste 25 jaar de typische meldplaatsen van vondsten nagezien: de tijdschriften Archeologie, Brabants Heem, Bulletin van het KNOB, de jaarverslagen van de provinciaal archeoloog en de Archeologische Kroniek van Noord-Brabant. Een en ander werd aangevuld door een niet waterdichte verkenning van de overige literatuur en een controle tegen de gegevens waarover de ROB te Amersfoort beschikt.

Voor iedere geaccepteerde vindplaats werd een klein aantal gegevens in een geautomatiseerde gegevensverzameling genoteerd. Allereerst een willekeurig volgnummer, dan de X- en Y-coördinaten volgens het verschoven coördinatenstelsel van de Nederlands Rijksdriehoeksmeting, een periodecode en een code voor het type vondst. Nadere beschrijvingen werden onder de volgnummers bijeengebracht in een afzonderlijk tekstbestand. Dat volgnummer is dus de verbinding tussen beide systemen en de overzichtswerkkaarten op schaal 1:50.000. Als het gegevensbestand eenmaal in orde is, is het eenvoudig om per periode verspreidingskaartjes te maken voor de vondsten waarop die tevens naar globaal type onderscheiden zijn. Voor deze kaartjes was de nauwkeurigheid van de lokalisatie (meestal 100 meter) in de regel ruim voldoende.

De vondsten zijn in een periode ondergebracht ondanks de soms cryptische beschrijving in de oudere literatuur. "Pré-Romeins" en "Germaansch" tellen dan als IJzertijd; "Romeins", "Inheems-Romeins" en "Gallo-Romeins" zijn alle in de Romeinse periode ondergebracht. Over het algemene lijkt deze toedeling wel te voldoen. Ook voor de middeleeuwen wordt een heel globale periodisering aangehouden: Merovingisch, Karolingisch en 1000-1250. Gezien het onzekere karakter van de determinatie van vooral de losse vondsten uit deze periodes is van een scherpere definiëring afgezien. De beschikbare informatie laat het toepassen van zo'n scherpere periodisering in de regel niet toe.

De genoemde globale typering betreft de soort vindplaats en onderscheidt losse vondsten, vondsten van "veel" materiaal; "nederzettingen" (zie hierna), heiligdommen en muntvondsten.

De opbouw van een betrouwbare gegevensverzameling over de archeologische vondsten wordt gehinderd door enkele systematische en door meer toevallige foutenbronnen.

De gegevensverzameling heeft last van twee soorten systematische fouten. De eerste is de geringe speurzinn van de lokale heemkundigen op archeologisch gebied. Dat verschijnsel is zowel in westelijk Noord-Brabant als in de Noorderkempen opvallend aanwezig. Pas dichterbij Antwerpen is de situatie wat beter.

Een tweede systematische fout wordt veroorzaakt door de periodebegrenzing in het archeologisch overzicht door Bauwens-Lesenne: "tot aan de Noormannen". Karolingische en latere vondsten zijn daarin niet opgenomen en kunnen derhalve makkelijker aan de aandacht ontsnapt zijn dan oudere vondsten.

Bij de vondstmeldingen zijn er die om een of andere reden een stoorzender zijn. Sommige vondsten horen heel ergens anders thuis, maar werden niettemin ten onrechte op een plek in het studiegebied geboekt. De recordhouder is een gepolijste dissel uit de Stille Zuidzee (Warmenbol, 1987b, 37)! Daar ook in de archeologische literatuur vaak de gegevens overgenomen worden uit eerdere publikaties, komen er enkele hardnekkige verkeerd geplaatste vondsten voor. Zo wordt "te Wouw" of "te Heerle bij Wouw" een Romeinse muntvondst geplaatst, die thuishoort op het fort op de Uppelsedijk ten oosten van de Biesbosch.

Andere vondsten werden ooit verkeerd geïnterpreteerd of bestonden zelfs alleen in fantasie. Zo meende C.R. Hermans in een midden-achttiende-eeuwse kogelvanger op de heide tussen Teteringen en Oosterhout een "hunnenschans" te herkennen (Hermans, 1840/41; Van Mosselveld, 1958). Alphen en Merksplas waren ooit ieder een Romeinse villa rijk, maar deze sporen worden nu gezien als inheemse boerderijen uit de Romeinse periode. In nog al wat gevallen kreeg ik de indruk dat wat erg snel een verzameling vondsten als "nederzetting" opgevat werd. Daar er nooit uitvoerige opgravingen plaatsvonden zal zo'n "nederzetting" in het beste geval één of twee boerderijen omvatten.

Een afzonderlijk probleem bestond er uit om de juiste plek van een vondst te achterhalen. In de vondstmeldingen en de literatuur wordt daar vaak geheimzinnig en slordig over gedaan. De juiste lokatie van een vermeend heiligdom uit de Romeinse periode te Alphen kon eerst na telefonische rondvraag achterhaald worden (ook in de ROB-informatie niet herkenbaar).

Deze onduidelijkheden en de soms wisselende beschrijving van vondsten, kwamen sommige bij nader inzien meermaals in de vondstenlijst voor. Slechts door vergelijken van vondstberichten en het raadplegen van de literatuur kon een (deel van) deze verwarringen opgemerkt en gecorrigeerd worden. In de loop van de gegevensverzameling werden 658 vondstvolgnummers toegekend. Na de zuivering van het materiaal bleken er nog 532 nummers in gebruik te zijn. Daarvan betroffen er 60 de periode 400-1250. Deze kleine groep is verder kritisch beschouwd, wat wederom tot het herkennen van 5 onjuiste of dubbele berichten leidde. Zo bleven er voor de

periode die hier centraal in de aandacht staat nog 54 meldingen over.

Voor de IJzertijd en Romeinse Periode werd zo'n extra controleronde niet ingelast, met uitzondering van de Romeinse muntvondsten. Het materiaal uit die perioden dient hier vooral als vergelijkingsmateriaal op de achtergrond. Gezien het soort fouten dat in de vondstengegevens aan het licht kwam, zullen de fouten die in dat deel van de lijst zijn blijven zitten hooguit leiden tot verdichting van de op zich reële vondstenconcentraties, maar waarschijnlijk niet tot vondsten op plekken die "leeg" horen te zijn.

Aldus bood het samenstellen van een min of meer betrouwbare gegevensverzameling nog betrekkelijk veel problemen. Voor het verkrijgen van een globaal beeld van de bewoning in verschillende perioden is een grote plaatsnauwkeurigheid gelukkig niet erg belangrijk. Gezien de vaak gebrekkige documentatie van de vondsten zullen op grond van de gegevensverzameling toch al geen verregaande conclusies getrokken kunnen worden. Voor een globale indicatie van de ontwikkelingen in het studiegebied zal het materiaal evenwel voldoende kunnen zijn.

Resultaten

Op enkele kaartjes worden de gegevens globaal weergegeven. Als ondergrond dient een kaart van de toenmalige veengebieden in het onderzoeksgebied (Leenders, 1989).

In het studiegebied sluiten de vondsten uit de late IJzertijd en de Romeinse periode vaak vrij nauw op elkaar aan. Eerder nog ziet men een scheiding tussen vroege en late IJzertijd. Deze periode wordt hier met de Romeinse periode gepresenteerd als referentie voor de periode waar het in mijn studie echt om gaat : 400-1250 n.Chr.

In vergelijking met de IJzertijdvondsten en die uit de Romeinse periode zijn er maar weinig Merovingische vindplaatsen. Opnieuw bevinden de meeste zich ten zuidoosten van de lijn Ekeren-Geertruidenberg. Buiten die hoek komen alleen langs de Hoge Rand van Halsteren tot Zandvliet Merovingische vindplaatsen voor.

Vindplaatsen uit de Karolingische periode blijken een nog al verassend andere spreiding over et studiegebied te hebben dan de Merovingische. De oge Rand komt nu als een concentratiegebied naar voren, terwijl het grote maar ijle vondstengebied in de zuidoostelijke helft van het studiegebied verschrompeld is tot een gebied nabij Breda.

Er zijn maar weinig plaatsen waar vondsten gemeld zijn die gedateerd worden op de periode 1000-1250. Het betreft vier kerken : de Sint-Salvatorkapel te Baarle en de parochiekerken van Klein-Zundert, Oosterhout en Geertruidenberg. Nederzettingssporen uit de periode 1000-1250 meent men gevonden te hebben bij Galder. Deze vindplaats werd al besproken bij de Karolingische vondsten. Al met al zijn de vondsten uit de periode 1000-1250 erg schamel. Voor zover met zo weinig gegevens over de spreiding iets gezegd kan worden, lijkt die spreiding erg op die van de Karolingische vindplaatsen.

Bibliografie

- BAUWENS-LESENNE M., *Bibliografisch repertorium der oudheidkundige vondsten in de provincie Antwerpen (vanaf de vroegste tijden tot de Noormannen)*, N.C.O.N.B., Brussel, 1965.
- HERMANS C.R., *Geschiedkundig mengelwerk over de provincie Noord-Brabant*, Den Bosch, 1840-1841.
- LEENDERS K.A.H.W., *Verdwenen Venen. Een onderzoek naar de ligging en exploitatie van thans verdwenen venen in het gebied tussen Antwerpen, Turnhout, Geertruidenberg en Willemstad, 1250-1750*, Brussel/Wageningen, 1989. (1989a)
- VAN MOSSELVELD J.H., *De Kalix Berna, Jaarboek De Oranjeboom*, 11, 1958, 1-5.
- VERHAGEN J.H., *Prehistorie en vroegste geschiedenis van West-Brabant*, Bijdragen tot de studie van het Brabants Heem nr 24, Waalre, 1984. (1984a)
- WARMENBOL E., *Het ontstaan van Antwerpen. Feiten en Fabels*, Antwerpen, 1987. (1987a)
- WARMENBOL E., *et neolithicum in het Antwerpse : bijlen en pijlen, geslepen en geslage, in : WARMENBOL 1987a.*

M. LODEWIJCKX & F. KUMPS

Middeleeuwse sporen te Orsmaal-Gussenhoven (Vl.-Brab.)

Bij de werken voor de heraanleg van de steenweg Tienen - Sint-Truiden werden een aantal archeologische sporen opgemerkt ter hoogte van het voormalig centrum van de gemeente Gussenhoven. De plaats is gelegen op de linkeroever van de Kleine Gete, op de overgang tussen de alluviale vlakke en het hoger gelegen leemterras. De vondstomstandigheden waren niet ideaal want de wegenwerken vorderden in hoog tempo om het drukke verkeer en de talrijke handelszaken langs de baan zo min mogelijk te hinderen. De fundering van de in de 18de eeuw aangelegde steenweg bleek hier rechtstreeks te rusten op het oud loopoppervlak. Op het hoger gelegen trace had de fundering van de steenweg en de aanleg van de talrijke nutsvoorzieningen alle eventuele archeologische sporen reeds lang weggevaagd terwijl het valleigedeelte aanzienlijk was opgehoogd zodat nu geen oudere lagen werden aangesneden. Archeologische sporen konden dus enkel op een klein deel van de wegenwerken worden waargenomen. Dit was dan nog het geval voor slechts enkele ogenblikken want het betonnen wegdek en de onderliggende funderingslagen werden in snel tempo weggebroken en weggevoerd en het vrijgekomen oppervlak werd onmiddellijk daarna overdekt met een laag dikke plasticfolie en een meterdikke laag zand.

Dank zij de welwillendheid van de plaatselijke leiding van de wegenbouwfirmen Kumpen en van de aanwezige arbeiders kregen we enigszins respijt om het vrijgekomen oppervlak te bekijken. De archeologische sporen bestonden uit paalgaten en kuilen van divers formaat waarvan maximaal de omligging kon worden vrijgelegd zonder dat er sprake kon zijn van het nauwkeurig intekenen van de vondsten. Op een kuil met vroeg Latènemateriaal en wat geïsoleerde Romeinse scherven na behoren alle dateerbare sporen tot eenzelfde middeleeuwse fase.

Het aardewerk bestaat uit bolvormige potten met sikkelvormige randen en lensvormige bodem, dikbuikige kruiken met eendebekrand, spaarzame glazuur op de schouder, lensvormige bodem met 3 standvinnen en een oor met ronde doorsnede en aangezet bovenaan de rand, kommen met overhangende rand, twee vertikale geplaatste oren, lensvormige bodem met standvinnen en geglazuurde binnenwand en verder grote kommen met verdikte rand, al of niet onderaan voorzien van een plastische band met vingerindrukken. Ook zijn er fragmenten van kleine potjes, van grappen op 3 pootjes en van een pot met een lange tuit. Een beperkt aantal potten beschikt over een bescheiden standring met vingerindrukken. De karakteristieke Andennepotten met manchtrand in witte pijpaarde zijn eerder zeldzaam. Het dunwandig aardewerk is vooral oxiderend gebakken en in min of meerdere mate voorzien van een glazuurlaag terwijl het ruwere aardewerk in hoofdzaak reducerend gebakken is. Op de grotere potten zijn de draaigroeven meestal goed zichtbaar. Als versiering komen horizontale groeven voor, golflijnen en rijen vierkante radstempelindrukken. Als datering kunnen we de overgang van de 13de naar de 14de eeuw vooropstellen. Opmerkelijk is dat de aardewerkvormen, vervaardigingstechnieken en decoratiepatronen nagenoeg identiek zijn met twee ensembles die we in de vorige jaren konden opgraven in twee naburige dorpen, nl. Overhespen (*Archaeologia Mediaevalis*, 16, 1993, p. 92-93) en Wange (*Archaeologia Mediaevalis*, 17, 1994, p. 83).

J. WITVROUW

Le centre domanial du haut moyen âge de Hermalle - Engis (Lg.)

Depuis 1985, une équipe de fouilleurs du Cercle archéologique Hesbaye-Condruz poursuit des recherches sur le site du Thier d'Olne à Hermalle (Engis) (*Archaeologia Mediaevalis* 14/1991, p. 59-61). Cette colline isolée en bordure de la Meuse, à hauteur du gué d'Ombret, a été le siège d'un important complexe de bâtiments au haut moyen âge. Il pourrait s'agir du centre domanial de la "villa Alnith" citée dans une charte de 885.

Trois périodes de construction peuvent actuellement être distinguées (J. Witvrouw et al., Le centre domanial au haut moyen âge de Hermalle (Engis). Les édifices funéraires et religieux, les nécropoles, *Bulletin du Cercle archéologique Hesbaye-Condruz*, t. XXII, 1991-1992, p. 45-128).

L'occupation débute dans la seconde moitié du VIII^{ème} siècle avec l'installation d'une famille de l'aristocratie mérovingienne. Dans la zone actuellement fouillée, trois structures peuvent être rattachées à cette première période: un bâtiment d'habitation (8 x 3,5 m) sur sablières basses, une palissade (suivie sur environ 50 m) délimitant une aire rectangulaire de 20 m de large et, à l'intérieur, un édifice funéraire (14 x 12 m) associé à une trentaine de tombes. Deux sarcophages monolithiques retrouvés au centre du mausolée, correspondent probablement aux sépultures des maîtres du lieu.

Dès la fin du VIII^{ème} siècle, le mausolée est remplacé par une chapelle en pierre; une petite nef rectangulaire (9 x 6,5 m), centrée sur les sarcophages monolithiques et un chœur à chevet plat. Un malaxeur à mortier est contemporain de sa

construction. L'habitat voisin est, lui aussi, transformé. Il devient un édifice à trois nefs (env. 13 x 11 m) en matériaux légers comme en témoignent les éléments conservés: trous de poteaux et tranchées de sablières. Son extrémité S-E recoupe les vestiges du mausolée mérovingien.

Une troisième campagne de construction transforma complètement la *curtis* dans le courant du IX^{ème} siècle. A l'exception de la chapelle qui fut agrandie en une église de 21 x 6,5 m, toutes les structures d'habitat précédentes furent rasées. Elles furent remplacées par un vaste édifice (18 x 25 m) implanté parallèlement à l'église, à 20 m au N-O de celle-ci. Un mur reliait les deux édifices, matérialisant la limite N-E d'une cour intérieure.

Les campagnes de fouilles de 1993 et 1994 avaient pour objectif le dégagement complet de cette construction carolingienne déjà partiellement explorée lors de campagnes précédentes.

Sa structure générale est celle d'un édifice à trois nefs. La nef médiane comprend un large espace central de 8,5 m sur 11 m; ses extrémités N-E et S-O sont flanquées de deux pièces rectangulaires symétriques (8,5 x 5,5 m). Quant aux nefs latérales, plusieurs murs et cloisons légères (trous de poteaux) les divisaient en une série de pièces allongées. Une interruption dans les fondations du mur extérieur N-O indique qu'au moins une d'entre elles possédait un accès vers le plateau. L'accès principal -non encore repéré- se situait probablement au S-E, du côté de l'église.

Les vestiges de deux malaxeurs à mortier ont été mis à jour à l'intérieur de l'édifice. Ils fournirent des indications précieuses sur les techniques mais aussi sur l'organisation du travail de construction, complétant les informations déjà fournies par les deux exemplaires découverts précédemment.

L'édifice correspond sans doute à la demeure du maître de la "villa" contemporaine de l'église. Il s'agit d'une "maison mixte", regroupant sous un même toit l'habitat, "l'aula" (caractérisée par la présence d'enduits muraux et d'un foyer, repéré dans une zone non encore entièrement fouillée) et des locaux dont certains étaient manifestement destinés à abriter des animaux (dans la nef N-O par exemple).

Cette construction carolingienne est remarquable par ses dimensions imposantes et par les matériaux mis en oeuvre: en majorité, les murs étaient construits en pierres gréseocalcaires. Ce sont des matériaux apportés sur le site puisque le sous-sol du Thier ne renferme que du schiste. Les pierres sont liées par un mortier beige et l'épaisseur des murs atteint 60 à 70 cm. Si ces murs ne s'élevaient probablement pas très haut, la charpente soutenant la toiture devait être complexe et dépassait largement la dizaine de mètres de hauteur.

I. YEGLES

Remich et son environnement forestier; une approche archéologique (L)

Remich est situé sur la rive gauche de la Moselle à mi-chemin de Trèves et de Thionville. Une recherche menée en 1991-92, basée sur des textes, des plans et une prospection sur le terrain, a soulevée certains aspects particuliers. On s'est d'abord interrogé sur l'origine du territoire de Remich. Une étude chronologique a retracé l'histoire rurale où l'accent est mis sur les ressources naturelles et sur la répartition des terrains. Puis, ensuite; on s'est tourné vers l'agglomération. Une analyse sur le fonctionnement juridique a été fournie à partir du record de justice (XVe siècle) et sur base d'une liste établie sur les maires et échevins. Des observations faites sur le terrain, en comparaison avec les données du cadastre, ont permis de discerner certains quartiers de Remich et d'émettre des hypothèses concernant l'existence d'éléments de fortification. L'étude a montré que l'agglomération vit en symbiose avec son environnement parallèlement à son développement de petite ville marchande d'étape. Une publication scientifique a éclairé les rapports de force entre l'abbaye de Prüm et l'abbaye Saint-Maximin de Trèves depuis les débuts du Moyen Age et a souligné le poids politique du comte de Luxembourg face aux seigneurs ecclésiastiques depuis le XIIIème siècle. Les conséquences territoriales; juridiques et politiques ont été examinées à ce propos. Ici nous allons résumer nos résultats obtenus sur l'archéologie de la forêt de Remich. L'étude est basée sur la lecture du cadastre de 1824 mise en relation avec les textes et les toponymes médiévaux. Le bois est un élément présent, même abondant à Remich et dans ses environs au début du IXe siècle. L'abbaye de Prüm réclame chaque année aux mansionarii de Remeche disposant de 6 manses : 1 charretée de bois à Noël; 325 échalas et 650 bardeaux. La réserve domaniale comporte 500 sangliers ou porcs et couvre, d'après les estimations des historiens, une superficie de 500 ha. On estime que les vagues de défrichements ont eu lieu dans nos régions aux XIe/XIIe siècles. Aucune mention n'a pu être trouvée à ce sujet. Un texte mentionnant un gage d'un champs en 1388 relate indirectement le défrichement. Ce champ est appelé Roden, désignante caractéristique du défrichement, ce qui fournirait à notre propos une date *ante quem*. La carte de Ferraris (1771-1778) et le cadastre (vers 1824) montrent le regroupement de la forêt au Nord-Ouest de Remich (Remicher Busch et Elzebechel) qui a une superficie d'environ 130 ha. Les toponymes forestiers du plan de 1824 sont (à part celui de Remicher Busch et Elzebechel) : auf jungen Busch; ersten Rodenberg; langs Elzebechel; unter Eichen; Kurzebechel; oberer Rodenberg. Or il s'agit de champs cultivés au XVIIe et au XIXe siècle et non pas d'espaces boisés. Cinq de ces six toponymes se situent le long de la voie Remich-Luxembourg. Un seul - le lieu-dit Unter Eichen (sous les chênes) - est reporté à l'intérieur des terres, au Sud-Ouest de Remich. Nous croyons que le mouvement de défrichement est parti de la voie principale vers l'intérieur des terres donc vers les directions Nord et Sud. Au moins trois arguments parlent en faveur de cette hypothèse :

1) Les parcelles aux suffixes *-roden* désignent les terres défrichées au Moyen Age,

2) Les terres se situent en accotement à la voie principale Remich-Luxembourg et sont des champs au XVII^e siècle,

3) la friche s'attaque généralement aux bords de la voie et aux lisières des anciens labours. Les plans nous montrent ensuite qu'un réseau de voies secondaires part de la voie principale pour rejoindre les nouveaux champs. Concernant le sixième toponyme *Unter den Eichen* nous constatons qu'il est situé à l'intérieur des terres. Ce lieu-dit garde probablement en mémoire un espace boisé d'une variété précieuse, le chêne, qui a vraisemblablement disparu en dernier pour que ce terrain soit converti en terre de labour.

L'étude des micro-toponymes confrontée à diverses sources de réflexion, nous a fourni quelques éléments-clefs sur l'aspect du paysage boisé au Moyen Age à Remich.

Biblio. : MARGUE M. & YEGLES I., *Prümer Klosterbesitz und die Grafen von Luxemburg; Bastogne in den Ardennen und Remich an der Mosel, in : Das Prümer Urbar als Geschichtsquelle (893 - 1993), Beiträge zur Geschichte des Bitburger Landes, 11-12 / 1993, 103-130.*

Ph. MIGNOT

Bâtiments modernes au hameau de Rome à Durbuy (Lux.)

Depuis plusieurs mois, la famille DURDU insistait auprès de nos services mais aussi de M. BAIJOT du Musée de Wéris pour entreprendre des recherches sur la parcelle dont elle est propriétaire.

Les raisons de cette insistance pressante étaient vagues : recherches d'avant-guerre qui avaient été stoppées, découvertes importantes...

En compagnie de M. Baijot, nous avons été reconnaître le terrain établi en bordure d'un bois et d'un chemin creux. Rien ne signalait la présence de vestiges. Les propriétaires revenant à la charge mettaient à notre disposition une pelle mécanique.

Devant autant de bonne volonté et surtout le risque de voir quand même une exploration à notre insu, début novembre, nous avons procédé à des tranchées de sondages sur toute la parcelle soit un peu plus d'un demi Ha.

C'est à l'angle nord-est du champs que nous avons retrouvé les fondations de murs en pierre calcaire. Leurs largeurs varient entre 0,50 et 0,60 m.

Les blocs irréguliers sont liés à un mortier de chaux. Aucun sol d'occupation n'est conservé. Le plan incomplet dessine trois pièces rectangulaires de 3 m sur 2,20 m, 1,70 m sur au moins 2 m et une autre de 2,10 m de côté.

Ce bâtiment est orienté sur un chemin creux qui descend sur le hameau de Rome.

Les indices de datation sont minces : l'un ou l'autre tesson relève de l'époque moderne. Aucun bâtiment ne figure ni sur la carte de Ferraris ni sur le cadastre français de 1826.

M. EVRARD & Ph. MIGNOT
L'enceinte médiévale de Lomprez (Lux.)

En 1993, la Direction des Fouilles avait entamé des recherches à Lomprez, petite ville fortifiée du Comté de Luxembourg. Situé à moins de 2 km à l'O-S-O. du noyau historique de Wellin (dont il a été plusieurs fois question à *Arch. Med.*), le village de Lomprez montre des restes importants d'une enceinte fortifiée. Le plan général de l'enceinte présente un schéma orthogonal avec tours de flanquement équidistantes. Elle protégeait autrefois un château dont Jean l'Aveugle était maître en 1324. Il fut brûlé et démantelé en 1445.

Une coupe à travers le rempart avait permis d'observer son mode de construction. La contemporanéité du mur et du fossé a ainsi pu être établie. On a d'abord construit le mur avec les tours semi-circulaires, ouvertes à la gorge, en moellons calcaires assez régulièrement assisés et liés d'un solide mortier à la chaux. Epais de près de 2m, ce mur est conservé à certains endroits sur 4 à 5m de haut.

A l'extérieur, on a ensuite creusé un fossé en auge profond d'environ 1,80m et dont le fond est large de 8m. Ce fond est à 9,50m de la muraille. Une terrasse rectiligne de 5m de large, se réduisant à 1,50m à hauteur des tours, a été réservée pour recevoir les terres de creusement du fossé, rabattues contre le rempart en un talus de 4m de haut.

Côté intérieur, des couches superposées de limon et de cailloutis indiquent la présence d'un chemin de ronde longeant le mur d'enceinte. Ce dernier a disparu lorsque les habitants aménagèrent jardins et vergers à l'arrière de leur maison.

L'étude du comblement du fossé, très rapidement envasé, a permis à Jean HEIM (Laboratoire de Palynologie de l'UCL) d'analyser la flore et de tenter de reconstituer le paysage contemporain du rempart. Au début, la douve présentait un plan d'eau libre aux rives dépourvues de végétation herbacée alors que le secteur environnant était occupé par une végétation ligneuse importante (bosquets, haies vives, arbres isolés). Noyers, houblon et vigne (*Vitis vinifera*) sont également présents. Dans la suite, les spectres polliniques indiquent un milieu très ouvert permettant une floraison importante de la roselière et des berges avec d'abondantes cultures céréalières dans le voisinage. Celles-ci régressent ensuite au profit d'une végétation caractéristique des lieux piétinés. La régression des plantes aquatiques qui s'observe enfin dénote un envasement progressif. Le milieu devient aussi plus nitrophile à la suite de la percolation de la chaux des murailles.

Du point de vue de la datation, aucun élément matériel n'a été retrouvé. Il faut donc envisager d'autres coupes.

Au sud de la "ville", du côté de l'ancien vivier qui servait à la fois de réserve à l'alimentation en eau du moulin et de défense de ce côté de la ville, un sondage a été entrepris.

On ne trouve aucune trace de mur de rempart de ce côté. Au contraire, plusieurs indices laissent supposer que le terrain en pente légère vers l'étang n'avait été entravé

d'aucune maçonnerie sur tout ce flanc. La cinquantaine de mètres séparant les deux berges suffit largement à la défense.

Les fouilles ont permis de relever les restes d'une modeste maison établie sur la pente soutenant l'étang.

De ce côté, le mur était établi sur la roche en place. Par contre, au nord, les murs, simples solins d'1 à 2 assises, larges de 0,40 m, suffisaient à asseoir les murs en colombage.

La maison comporte une pièce centrale avec cheminée et trois autres cellules de même dimension avec un sol en terre battue.

Le long de la façade sud, le milieu humide avait conservé 3 pieux de bois alignés et plusieurs restes de planches. Cet aménagement fait penser à un petit ponton.

Une des poutres a pu être datée par dendrochronologie (D. HOUBRECHTS, Laboratoire de dendrochronologie, Université de Liège, 1/12/1994). L'absence de l'aubier ne permet pas d'assurer la date de la dernière cerne de 1259. Néanmoins, cette date fournit un *terminus post quem* indicatif.

L'ensemble fut détruit et abandonné suite à un incendie. Le matériel céramique n'excède pas le XVe siècle.

Parmi le matériel de remblai, il faut noter l'abondance de carreaux de pavage en terre cuite glaçurée jaune et brune, typiques du XIVe siècle, mais qui proviennent de la destruction d'une demeure beaucoup plus noble que la maison retrouvée. La tradition orale situe le château de Lomprez à une vingtaine de mètres au nord-est de notre sondage.

D'autres fouilles sont programmées pour 1995 afin de mieux connaître les origines et le développement de Lomprez.

J.-L. JAVAUX, P. MIGNOT & H. d'OTREPPE La "vieille cense" de Marloie (Lux)

L'abbaye de Saint-Hubert possédait probablement depuis sa fondation un domaine important à Marloie, enclave liégeoise en terre luxembourgeoise, dont l'avouerie était détenue par les seigneurs de Hubinne (Hamois) en Condroz. Une ferme y est mentionnée au début du XVIe siècle, mais elle est partagée dès avant 1561 entre une "nouvelle cense" et une "vieille cense" ou "cense seigneuriale", avant d'être réunie de nouveau en une seule exploitation au XVIIIe siècle.

A côté de l'église, les bâtiments actuels, disposés autour d'une vaste cour rectangulaire, appartiennent pour l'essentiel au XVIIe siècle, excepté, au sud, ce qui fut autrefois le logis de la "vieille cense", aujourd'hui relégué à l'état de remise et de pigeonnier. Il s'agit d'une longue bâtisse en moellons de grès et de calcaire, qui forme un rectangle de 21,60 m sur 7,70 m en moyenne à l'extérieur. Si le rez-de-chaussée est aujourd'hui partiellement enterré du côté sud, l'étage est par contre privé de la galerie en encorbellement qui saillait sur la façade opposée: un texte de 1642 la mentionne explicitement et des corbeaux moulurés rappellent son existence.

Le mur-pignon est, soigneusement appareillé en minces plaquettes de calcaire, constitue indéniablement la portion la plus ancienne et la plus intéressante du logis. Une archère pattée au rez-de-chaussée, deux fenêtres à linteau en bâtière et jadis à croisée à l'étage, ainsi que les restes d'une

superbe cheminée gothique au même niveau, disparue depuis quelques dizaines d'années seulement mais connue par un dessin de 1917, permettent de dater cette construction du XVe siècle.

Ce mur-pignon était associé à une bâtisse en colombage (antérieure ou contemporaine ?) qui a complètement disparu, car progressivement remplacée par l'actuel bâtiment en pierre. Le mur gouttereau sud indique probablement deux étapes de construction au XVIe siècle, peut-être au moment où la ferme est divisée en deux exploitations ? Quant à la façade sur cour, au nord, elle a été rebâtie durant la première moitié du XVIIe siècle, quand fut élevé à une vingtaine de mètres à l'est un tout nouveau logis, dénommé "tourette" dans un acte de 1642. L'ancien logis n'abrite plus alors que des étables au rez-de-chaussée, tandis que les pièces d'habitation de l'étage sont reliées par une galerie de circulation extérieure en encorbellement.

Ce vieux logis, dit "d'en bas" dans les baux du XVIIIe siècle, est toujours habité par le fermier à l'époque, mais son étage est transformé en fenil au XIXe siècle, tandis que le sol des étables est abaissé alors de près d'un mètre, faisant disparaître du même coup les niveaux archéologiques dont l'étude aurait certainement permis une meilleure connaissance de l'évolution du site.

L'analyse architecturale entreprise par la Division des monuments, sites et fouilles de la Région wallonne, précède la restauration de l'ensemble de la ferme que se propose de réaliser la ville de Marche-en-Famenne, propriétaire des lieux. A cette occasion, des fouilles archéologiques pourront être entreprises autours du vieux logis par le Service des fouilles de la Région wallonne.

H. REMY & M. SOUMOY

Un habitat médiéval à Péruwelz/Wasmes-Audemez-Briffueil (Ht)

Les fouilles sur le tracé du TGV, réalisées par la Direction des Fouilles de la Région wallonne, ont notamment porté sur l'habitat médiéval repéré à Wasmes-Audemez-Briffueil (coord. Lambert : 90,450 est/138,800 nord).

Un décapage extensif effectué sur la parcelle cadastrale 95c (Péruwelz, 5e Div., Sect. A) a mis en évidence un ensemble de traces d'une occupation des XIVE-XVE siècles, détruite et remblayée au XVIIe-XVIIIe siècle. Y est associée, une cave dont les fondations et le béton de sol ont été préservés et qui conservait encore une marmite tripode dans un des angles. Le puits en pierre de Tournai devrait être contemporain de cette phase.

L'ensemble des fosses concentrées dans le secteur oriental du site ont livré du matériel du XVIIe siècle (céramique glaçurée et grès). Des traces d'un chemin aménagé postérieurement ont également été relevées.

Deux tranchées profondes ont été réalisées perpendiculairement au fond de vallée proche (direction de Kai Fechner); l'intérêt de cet habitat réside dans cette implantation.

Les travaux ont été dirigés par Isabelle Denutte; les intempéries de la fin 1993 ont inondé le site à plusieurs reprises et empêché l'examen du puits.

D. INGELS

Une occupation médiévale à Tournai/Espelchin (Ht)

Au hameau de Marafche, le projet d'élargissement d'une route lié aux travaux d'infrastructure de la ligne du TGV, a amené la Direction des Fouilles de la Région wallonne à examiner préalablement (en février-mars 1993) une bande de terrain de 170 m de long sur 30 m de large.

Quinze fosses ainsi que trois foyers, un silo, quatre fossés et un négatif de mur sont apparus lors du décapage.

Ces structures contenaient en général de la céramique grise des XIII^e-XV^e siècles, parfois à décors d'impressions digitales. Une couche de remblais, datée par de la céramique couverte ou glaçurée du XVI^e siècle, a également été localisée en deux endroits. Cet ensemble était malheureusement perturbé par des vestiges d'une construction de la fin du XIX^e-début du XX^e siècle.

A une centaine de mètres de là, dans l'emprise même du TGV, un alignement de quatre trous de poteau a été découvert, en relation avec une fosse. Aucun élément ne permet de dater ce secteur avec certitude.

La concentration de structures et l'importance du matériel céramique, tant en quantité qu'en qualité, montrent l'ampleur du site dont nombre d'éléments restent à découvrir.

D. WILLEMS

Un site médiéval et post-médiéval, Rue Boussart à Enghien / Petit-Enghien (Ht)

Les fouilles organisées sur le tracé du TGV entre la frontière française et Tubize, par la Direction des Fouilles de la Région wallonne, ont mis en évidence de nombreux sites. Celui de la rue Boussart à Petit-Enghien (parcelle cadastrale : div. 3, sect. B, no 621b) a révélé quelques structures remontant au Bas Moyen Age et à la période post-médiévale.

L'une des trois fondations dégagées, en pierre schisteuse et dure, présentait un appareillage de briques sur une ou deux assises de pierres; les matériaux étaient liés à l'argile et non au mortier. En plan, il est tentant d'y voir un agencement en T. Néanmoins, aucun élément ne reliait ces fondations.

Outre ces structures, deux négatifs et quelques fosses furent également dégagés.

Le matériel enregistré est composé de céramique à pâte grise (XIV^e-XV^e siècle) et à pâte rouge couverte d'une glaçure brun orangé, verte ou jaune, (XVI^e-XVII^e siècle).

R. BORREMANS & A. CULOT

Occupation médiévale à Enghien/Petit-Enghien (Ht)

Au début de l'année 1994, l'opération archéologique menée par la Direction des Fouilles de la Région wallonne sur le tracé du TGV a permis d'effectuer des sondages à Petit-Enghien (commune d'Enghien). Ils ont été menés autour de deux fermes (alors propriétés Vastersaegher, et maintenant démolies).

Le site est localisé sur un plateau, à environ 700 m à l'ouest du château de Warelles dont il est séparé par

l'autoroute A8. Il a essentiellement livré des vestiges des époques médiévale et moderne. Cependant ce site est proche d'une zone d'occupation romaine définie par la chaussée Bavai-Asse et des découvertes de sépultures et autres vestiges.

Une tranchée pratiquée à la limite des parcelles 169a et 173b (3^e division, section C) livra une certaine quantité de céramique. Un décapage extensif de 1.500 m², au sud de la ferme la plus orientale (sur la parcelle 173c), fit apparaître un réseau de fossés de drainage ainsi que des drains en terre cuite et un canal d'évacuation en pierre de schiste.

La céramique médiévale représente plus de 80 % du matériel trouvé. Elle se subdivise en trois groupes : la céramique à cuisson réductrice (env. 80 %), la céramique à cuisson oxydante (env. 7 %) et les grès et céramiques apparentés (env. 1,50 %). Les types identifiés sont des écuelles, terrines, tèles, pots, cruches, lèche-frites, ainsi qu'une lampe à huile. Les éléments comparatifs situent l'ensemble de ce matériel au XIV^e siècle. Un fragment de panse de pot, orné de deux bandes de chevrons à la molette, est nettement antérieur à cette date et postérieur à l'époque mérovingienne.

La céramique trouvée dans les structures (30 %), permet d'attribuer les plus anciennes de celles-ci au XIV^e siècle. Un système de drainage destiné à l'assèchement de l'assise d'une habitation - dont les vestiges devraient se trouver à l'emplacement de ladite ferme - fut modifié et amélioré aux périodes ultérieures et jusqu'à une date assez récente, notamment par le placement de drains en terre cuite.

D. WILLEMS

Occupations médiévale et post-médiévale à proximité de la ferme de Froye à Tubize/Saintes (Brab. W.)

Au cours des sondages menés par la Direction des Fouilles de la Région wallonne sur le tracé du TGV entre la frontière française et Tubize, des vestiges furent mis au jour dans les terrains proches de l'actuelle ferme de Froye. Trois secteurs ont été ouverts sur le site; les structures dégagées couvraient une période s'étendant du XII^e siècle au XVII^e-XVIII^e siècle.

Le secteur II a livré des foyers oblongs, trapézoïdaux et arasés, deux alignements de trous de poteau de même qu'un fossé axé sud-est/nord-ouest. L'extension de cette zone se situerait hors emprise. D'après la céramique exhumée (à pâte grise et beige rosé), l'occupation remonterait au XII^e-XIII^e siècle, voire au XI^e siècle.

Dans les secteurs I et III, trois périodes ont été observées.

1. La première est antérieure au XVI^e siècle; elle est caractérisée par un chapelet de fosses.

2. Au cours des XVI^e et XVII^e siècles, un bâtiment fut érigé de part et d'autre d'un fossé axé nord-ouest/sud-est. Au nord de ce dernier, c'est une structure tri-cellulaire et orientée nord-sud qui a été mise en évidence. Les pierres schisteuses de fondation étaient liées au mortier. Ces soubassements contenaient de la céramique commune (XIV^e-XV^e siècles). Des fragments de briques dispersés témoignent de la

démolition de bâtiments. Un petit drainage extérieur et parallèle à l'une des fondations assurait l'évacuation des eaux.

Au sud du fossé, la seconde unité se composait de négatifs et de quelques fosses. L'ensemble était axé sud-ouest/nord-est.

La poterie enregistrée dans ces secteurs appartient aux catégories des grès et céramiques à pâte rouge recouverte d'une glaçure brun orangé ou verte sur engobe (plats, cruches, tripodes... à l'état fragmentaire).

3. La dernière phase (XVIIe-XIXe/XXe siècles) correspond à la destruction du site, à la construction de la ferme (fin du XVIIe-début du XVIIIe siècle) et à l'exploitation des parcelles en terres agricoles.

Ch. FRÉBUTTE

Vestiges d'une exploitation agricole du XVIe siècle à Silly (Ht)

L'opération archéologique sur le tracé du TGV, menée par la Direction des Fouilles de la Région wallonne, a permis de mettre en évidence diverses occupations jusque-là inédites. Ainsi, à Silly, les sondages systématiques ont localisé les vestiges secondaires d'une exploitation rurale datant du XVIe siècle.

Les structures sondées se composent d'un large fossé, ceinturant le site de l'est vers le sud-ouest, d'une mare remblayée dès le XVIe siècle, d'un foyer et d'une zone de piétinement.

L'intérêt du site réside dans l'abondance du matériel céramique : grès, céramiques avec glaçure plombifère, ou ornées de festons à décor floral, ou à pâte grise avec festonnage digital.

Des traces d'élevage non négligeables ont été relevées : mâchoires de bovidés, présence de phosphates tant en surface qu'au sein des structures.

M. EUBELEN

Fouilles dans l'église d'Esneux (Lg.)

Lors du premier sondage en 1991, nous découvrons, le long du mur nord de l'église actuelle, le soubassement de deux murs (M2) et (M3) parallèles mais d'épaisseurs différentes.

Un deuxième sondage effectué l'année suivante nous permettait de suivre leurs prolongements vers l'est. Le plus épais des deux murs (M3) s'interrompait brusquement tandis que l'autre (M2) se raccordait à un mur (M4) transversal orienté au sud, contre lequel s'était adossé le soubassement de l'autel collatéral nord.

Le sondage effectué cet été, nous a permis de poursuivre le dégagement des structures vers l'ouest. Nous avons donc pu mieux comprendre l'agencement des murs en fonction des différents édifices qui se sont succédé sur le terrain aux cours des siècles.

Après avoir pratiqué deux tranchées perpendiculaires au mur (M1) de l'église actuelle, nous avons redécouvert, sous le couvert végétal, plusieurs couches de cendrées et de charbon non brûlé. Elles représentent l'étalement des vidanges de l'ancienne chaudière à charbon de l'église comme nous les avons déjà repérées lors des deux sondages précédents.

L'approfondissement du sondage découvre une terre organique assez compacte. Celle-ci contient divers débris de vaisselle ainsi que plusieurs fragments de pipes en terre. Parmi ces fragments, on peut y reconnaître une ou l'autre partie de corps de Mannekenpis ou de corps féminins. Ces derniers sont sans doute les résidus produits par les stands de tir que la place toute proche hébergeait lors des fêtes villageoises du début du siècle jusqu'à la fin des années 60.

La couche suivante est concrétisée par un remblais de terre brunâtre assez dense où dominent les fragments de schiste et la petite blocaille. A 50 cm de la limite nord du sondage, un monticule de 40 cm de haut composé de blocaille et de moellons calcaire vient en perturber l'homogénéité. Ce monticule orienté en est-ouest occupe en réalité l'emplacement de mur nord de l'ancien édifice. Côté sud, une couche de gravats contient quelques fragments de pipes en terre, des clous en fer, des fragments d'ardoise, des nodules de mortier de chaux et, le long du mur (M1), des restes de plâtras provenant de la destruction de l'ancienne église. Au nord, la bande de déblai consiste en une concentration d'ardoise et de fragments de verre plat (restes de vitraux) mêlés à une terre plus organique.

En fonction de la concentration de ces divers matériaux, nous pouvons y situer à cet endroit, l'extérieur de l'ancienne église.

Une fois tous ces gravats enlevés, nous constatons que le dallage de l'ancienne église n'existe plus. Seul, sur 2m², une lentille de sable jaune et de mortier dilué est restée en place.

La limite ouest de ce témoin est marquée par deux séries de grandes dalles en grès micacé, superposées et alignées suivant un axe nord-sud. Ces dernières reposent elles-mêmes sur un autre assemblage de dalles de grès juxtaposées et étalées sur une couche damée de mortier. Ce montage représente-t-il les vestiges d'une marche construite lors de la restauration de 1705 pour relier le collatéral au transept nord?

Toujours dans le même contexte, il est important de signaler la découpe en arc de cercle que présentent trois dalles juxtaposées. En effet, leurs dispositions laisse supposer qu'elles cernaient la base d'une colonne aujourd'hui disparue.

Quelques centimètres plus bas, entre la limite est du sondage et ces dalles, un remblai de fragments schisteux est mêlé à une terre argileuse servant de séparation à un autre niveau d'occupation.

L'enlèvement de ce remblais schisteux et des dalles laisse alors apparaître, sur une épaisseur de 2 ou 3 mm, un sol recouvert de cendres et de charbon de bois. La surface de

ce sol occupe un espace restreint entre le petit mur (M6) venant du nord et le mur (M1) de l'église actuelle.

Il est plausible d'y voir là l'accès entre le collatéral et le transept nord avant la destruction partielle du vieux temple au début du XVII^{ème} siècle.

Poursuivons le sondage avec l'enlèvement des couches de remblai. Trois soubassements de murs apparaissent alors; le premier (M7) de 85 cm de largeur court d'ouest en est parallèlement à la limite de la fouille et se termine à l'est par une pierre d'angle en grès. De là, un autre mur (M6) part vers le sud avec une largeur réduite à 77 cm. A 1 m de l'angle intérieur, sur le flanc ouest de ce dernier et légèrement en contrebas vient s'appuyer un massif de blocs arrondis scellés par un mortier de chaux beige. A son approche au nord, un lambeau de carrelage médiéval est préservé sur moins d'un mètre carré.

Celui-ci semble s'arrêter au pied d'une série de marches d'escaliers dont la couverture est entièrement disparue. En réalité, le massif prend son assise 50 cm plus bas, sur un sol de mortier d'une première occupation romane.

La disposition de cet ensemble nous met en présence de restes de fondations d'un bâtiment roman tardif dont on peut situer la période d'utilisation entre la deuxième moitié du XIII^{ème} et la fin du XV^{ème} siècle. Cette datation peut se faire en fonction des carreaux de céramique qui décorent le sol et des fragments de poterie d'Andenne (IIIa) récoltés immédiatement sous le carrelage.

A l'ouest de ces vestiges, le sous-sol de terre brunâtre contenant de nombreuses traces de mortier est complètement perturbé. On y rencontre aussi bien des carreaux de céramique que des ossements humains ou parfois d'animaux. De même, quelques rares tessons de porcelaine d'Andenne (IIIa) y ont également été récoltés sur plus de 70 cm de profondeur.

Une unique pièce de monnaie s'y est égarée: un brûlé de Louis de Bourbon.

La poursuite du sondage dans la partie est, nous révèle un agrandissement du bâtiment dans cette direction. Celui-ci a nécessité la construction d'un nouveau mur (M2) du même gabarit que son prédécesseur roman. Il y est élevé tout en s'appuyant sur le mur existant. Nous retrouvons ce nouveau mur sur les photos de l'ancienne église.

Toujours sur la face est du mur (M6), vers le sud à 1 m de l'angle extérieur, nous voyons ce dernier côtoyer l'extrémité du mur (M3) plus large (1 m) dont il était séparé de 1 ou 2 cm sur la hauteur conservée. Il faut tout de même remarquer que le sommet du mur (M3), déjà repéré en 1991, est recouvert par deux dalles de grès micacé provenant du mur voisin (M6). L'appareillage régulier en petits moellons calcaire de ce mur (M3) diffère cependant très nettement du mur (M6) composé de moellons de tous calibres.

Plus en profondeur, après deux couches d'aménagement de sols et de comblements médiévaux successifs, nous rencontrons une couche de terre grasse stérile. Cette dernière précède un niveau de destruction dont la terre organique noirâtre comporte de nombreux petits fragments de charbon de bois et de nodules de terre cuite ainsi qu'un unique fragment de tuile

(romaine?). C'est aussi à ce niveau que l'assise de nos deux murs romans (M6) et (M7) devient plus large (1 m). Ces assises ou plutôt ces soubassements de murs (M8) et (M9) sont cependant d'un appareillage plus régulier et mieux construit que les deux autres murs qui les couvraient. La face est du soubassement du mur (M8) présente d'ailleurs des traces de rubéfaction sur un certain nombre de ses petits moellons étroits, aux angles arrondis. Ces traces sont cependant absentes sur la face inférieure du mur (M6) qui le surplombe. Faut-il y voir là des restes de murs romains reposant directement sur la roche en place?

La suite de la fouille menée dans la partie non remaniée, aux abords des murs (M6) et (M7) ainsi qu'auprès des vestiges des escaliers au sud, nous permet de découvrir quelques phalanges de pieds d'un troisième squelette (depuis 1991). Pour l'inclure, des restes osseux antérieurs ont été concentrés le long de la paroi sud de la tombe.

Pour terminer le sondage, nous avons effectué une tranchée large d'un mètre, le long du mur (M1) entre le pied du massif des escaliers et la coupe ouest.

Les perturbations anciennes n'ont pas épargné les deux tombes taillées dans le schiste. La première orientée nord-sud est tronquée par le mur (M1) et contient un seul os long accompagné de fragments de céramique médiévale, tandis que la seconde orientée est-ouest possède encore une pierre longue et arrondie formant au sud, le pourtour de la sépulture. Tous les ossements, en très mauvais état, sont concentrés et adossés au nord de cette pierre.

Le sondage nous a permis de suivre l'évolution de ce lieu de culte sur base d'une construction romaine déjà signalée une première fois en 1900 lors de la construction de l'église actuelle. Cependant, le problème reste posé quant à l'occupation du site d'époque mérovingienne. De même, il n'a pu être démontré que la chapelle carolingienne ait servi de choeur à la première église romane. L'appartenance du mur (M3) à un bâtiment carolingien reste malgré tout à être confirmée par une fouille de plus grande envergure qu'il faudrait mener sous l'église actuelle.

R. WARINGO

Un centre de pouvoir du haut Moyen Age à Bettembourg (L)

En 1993 et 1994 le Service archéologique du Musée national d'histoire et d'art de Luxembourg a mené deux campagnes de fouilles à Bettembourg, localité de 7 000 habitants, située à 10 km au sud de Luxembourg-Ville.

Mentionné pour la première fois en 877/78 dans une charte du 'Liber aureus' de l'abbaye d'Echternach, Bettembourg ('Betheberch') fut à partir de la fin du 12^e siècle le siège d'une seigneurie, ses terres appartenant au comte de Luxembourg. Le château du Moyen Age tardif transformé en château-ferme en 1734/35 se trouve à 300 m au sud de notre site sur les bords du 'Didelingerbaach' (le 'ruisseau de Dudelange'). Bettembourg est resté un petit village (ca. 400 habitants en 1750) jusqu'au moment de la construction des

premières lignes de chemin de fer au 19e siècle (noeud ferroviaire important).

Situé au coeur du vieux Bettembourg, en légère surélévation sur les fonds alluviaux de la vallée de l'Alzette distante de 150 m, le site couvre actuellement 2100 m². Suite aux inondations répétées de l'Alzette ses alentours se présentaient encore au siècle dernier comme assez marécageuses. C'est ici que se trouvaient jadis l'église et son cimetière, la maison paroissiale (avec plusieurs annexes à caractère agricole) et le jardin du curé. Les documents écrits mentionnent également à partir de 1395 la présence "au coeur du village" d'une motte, un type de construction peu répandu au Grand-Duché. Malheureusement nous manquons encore de précisions quant à la position exacte de cette motte, une identification avec notre site demeurant fort possible.

Une chapelle est mentionnée pour la première fois à Bettembourg en 1289. La dernière église connue avait été construite en 1768/69 en style baroque. Elle fut démolie et reconstruite un peu plus loin à la fin du 19e siècle. Le cimetière est resté en usage jusqu'en 1912. Il fut arasé en 1936/39.

La décision du Conseil communal d'un réaménagement complet du site est à l'origine de l'intervention actuel qui bénéficie du soutien total de l'Administration communale.

Une première campagne de sondages effectuée en septembre 1993 se concentra sur l'espace 'église/cimetière'. Elle révéla que lors des travaux de réaménagement de 1936-39, le niveau du sol avait été abaissé au moins d'un demi mètre et que les murs de l'église baroque avaient été complètement arrachés, fondations comprises, aux fins de réutilisation des matériaux. Seul les fossés de fondation subsistaient, permettant cependant encore un relevé exact du plan et des dimensions de cet édifice. L'utilisation intense du cimetière jusqu'en 1912 avait fortement perturbé les couches archéologiques. Ces premiers sondages allaient toutefois gagner en intérêt en apportant des indices plus ou moins inattendues quant à l'ancienneté du site et à sa véritable importance: nombreux matériaux de constructions d'époque gallo-romaine (pierres en calcaire et fragments de tuiles dont une portant une estampe du Bas Empire), une perle d'ambre et une perle en verre datant très probablement de l'époque mérovingienne, la partie inférieure d'un sarcophage en pierre à cuve monolithe de forme trapézoïdale, de nombreux fragments de torchis, des témoins céramiques du haut Moyen Age (tessons du type 'Autelbas', céramique à dégraissant coquillé).

Les fouilles de 1994 menées pendant trois mois d'une façon très minutieuse dans l'espace 'jardin du curé' adjacent, supposé exempt de perturbations importantes, ont finalement révélé la présence:

- de traces d'au moins deux bâtiments construits en matériaux légers, sous forme de nombreux trous de poteaux, d'un fossé à poteaux et de plusieurs aires de foyers);
- d'un fossé présentant un profil en U avec une ouverture de 6 m et une profondeur de 1,80 m.

Deux sondages de 2 m de largeur ont révélé dans la paroi nord du fossé, à un tiers du fond, les traces d'une poutre posée parallèlement au bord du fossé; sous forme d'une couche

horizontale d'argile très fine de couleur gris et de section nettement rectangulaire (20 x 12 cm). Nonobstant la faible dimension de ces deux coupes, on interprétera ces traces moins comme les restes d'un radier ayant fait partie d'un pont mais plutôt comme élément de renforcement de la berge nord du fossé.

Le matériel archéologique de référence recueilli dans les trous de poteaux (céramique du type 'Autelbas', tessons à dégraissant coquillé) permet de dater les structures d'habitat au 10e/11e siècle. Des cendres, des déchets de bronze et des fragments de creusets attestent par ailleurs le travail du bronze sur le site à cette époque.

Le fossé présentait une stratigraphie/chronologie inversée. Envasé sur un quart de sa profondeur vers la fin de son utilisation (présence de céramique en grès) il a été remblayé vers la fin du 14e ou au plus tard au début du 15e siècle, en utilisant des couches de terre renfermant des témoins archéologiques d'époques antérieures: tuiles gallo-romaines, une monnaie d'Otto III (denier de 983-996) et des tessons de céramique en usage du 10e au 12e siècle (céramique types 'Autelbas' et 'Pingsdorf', céramique à dégraissant coquillé et céramique grise).

La couche d'utilisation du fossé renfermait également de nombreux ossements animaliers (espèces élevées et chassées) et humains(!). Peut-être existe-t-il un lien entre sa destruction par le feu (nombreuses cendres sur la paroi nord) et la dévastation du village de Bettembourg par des troupes de la ville de Metz en 1387, événement en rapport avec le Grand Schisme d'Occident.

Tout près de la limite sud de la fouille, nous avons également constaté les fondations d'un mur d'environ 1,00 m de largeur, présentant la même orientation que le fossé et empiétant sur le côté sud de celui-ci. Ce mur a dû faire partie d'une construction sans nul doute importante et couverte de tuiles de forme rectangulaire et plate. Le matériel archéologique recueilli dans les couches supérieures de la zone 'jardin du curé' montre qu'il y a eu perduration dans l'occupation du site au moins jusqu'au 17e/18e siècle. Un nombre important de scories et des loupes de fer attestent également le travail du fer à cet endroit.

L'aire fouillée en 1994 a aussi livré deux inhumations dont celle d'un enfant. Une fusaiole en grès ayant servi de pendentif permet de dater ces tombes au 14e siècle.

La surface assez réduite (300 m²) de la zone fouillée en 1994 ne permet pas encore de donner une interprétation satisfaisante quant aux dimensions et à l'orientation des structures d'habitat appartenant au haut Moyen Age. La bonne conservation des trous de poteaux (profondeurs pouvant atteindre 45 - 60 cm) est toutefois un élément prometteur pour les fouilles à venir.

Au Grand-Duché, l'habitat médiéval de Bettembourg est, après celui de Diekirch (occupé à l'époque carolingienne), le deuxième site de plaine et site en milieu rural du haut Moyen Age à faire l'objet de recherches archéologiques.

Situé à peu de distance d'un château appartenant au Moyen Age tardif, les caractéristiques topographiques du site de Bettembourg sont remarquables. Le fait que des structures d'habitat du haut Moyen Age y ont été découvertes a

considérablement augmenté l'intérêt de la fouille. C'est à cet endroit que le village de Bettembourg et probablement aussi sa seigneurie ont pris leur origine, bien avant même que ces familles seigneuriales firent leur apparition dans les documents écrits à la fin du 12e siècle.

En ce qui concerne le fossé de fortification abandonné (ou remanié) au 14e/15 siècle, nous croyons sans être en mesure pour le moment de nous prononcer définitivement, à l'existence d'une ferme seigneuriale (maison forte) remontant au premier âge féodal, ou encore à la présence précisément de cette motte ("avec tour, granges et fossées" dont l'existence et le cheminement sont amplement connus.

La présence simultanée de traces d'habitat (respectivement d'éléments de fortification) et de témoins funéraires (sarcophage) sur un même site pendant le haut Moyen Age constitue assurément un fait intéressant et prometteur pour les fouilles à venir. Nul doute que les fouilles de 1995 produiront de plus amples renseignements sur toutes les périodes rencontrés.

INHOUDSTAFEL - TABLE DES MATIERES - INHALTSVERZEICHNIS

- 28 ARCHEOLOGISCHE VERENIGING OUD-MECHELEN, Het Leliendaalklooster te Hombeek.
- 53 ARCHEOLOGISCHE VERENIGING OUD-MECHELEN, Het "Hof van Goere" te Mechelen.
- 35 BAPTISTE F., L'abbaye Saint-Nicolas-des-Prés à Chercq/Tournai.
- 74 BAUTERS L., Een post-middeleeuws wegtracé of een dijk te Waterland-Oudeman.
- 75 BAUTERS L., Een oud wegtracé te Vinkt.
- 25 BAUTERS L., LALEMAN M.-C., LENS A., LIEVOIS D. & STOOPS G., Het klooster van de Geschoeide Karmelieten in Gent.
- 58 BIS-WORCH C., Ausgrabungen in der Altstadt Luxemburges - der Fischmarkt
- 69 BLANQUART P., CABUY Y., DEGRE S., DEMETER S. & NACHTERGAEL I., Recherches place et rue de la Chapelle à Bruxelles.
- 49 BORREMANS E., DE LEEUW E. & VAN DEN BERGE M., Stadsarcheologisch onderzoek in Geraardsbergen.
- 87 BORREMANS R. & CULOT A., Occupation médiévale à Enghien/Petit-Enghien.
- 68 CABUY Y. & DEMETER S., Atlas du sous-sol archéologique de la Région de Bruxelles.
- 69 CABUY Y. & DEMETER S., Découvertes archéologiques rue Sainte-Elisabeth à Bruxelles-Haeren.
- 18 CLAYES P., Le château dit "Tour Louette" à Achet.
- 36 COOMANS Th., La ruelle des Convers de l'abbaye de Villers
- 06 COOREMANS B., Zaden en pollen uit enkele afval- en tonwaterputten te Raversijde.
- 15 CREEMERS G. & VAN DE SIJPE L., Noodonderzoek op het burchtsite van Hamont.
- 50 DE GROOTE K. & MOENS J., De oudste stadswal van Aalst.
- 62 DEHON D., Surveillance archéologique de travaux de voirie à Mons.
- 18 DEMETER S., L'Enclos à l'Tour à Buresse (Hamois).
- 54 DE MEULEMEESTER J., Archéologie des enceintes urbaines luxembourgeoises : Nouveaux éléments de datation pour le mur de Wenceslas.
- 55 DE MEULEMEESTER J., Archéologie urbaine dans la basse-ville de Luxembourg : les fouilles dans le complexe du Neumunster
- 16 DE MEULEMEESTER J., DEWILDE M. & ERVYNCK A., La famille de Vianden entre Luxembourg et Brabant.
- 07 DEMIDDELE H. & ERVYNCK A., Diatomeeën : ecologische indicatoren in de archeologie.
- 37 DEMOLON P. & COMPAGNON E., Les fouilles de la rue Saint-Benoît à Douai.
- 10 DE PAEPE P. & MOENS L., Une analyse pétrologique de céramiques carolingiennes de type d'Autelbas.
- 19 DE WAELE E., La "Haute Tour" de Villeret à Jemeppe-sur-Sambre/Saint-Martin.
- 24 DEWILDE M., Sondage aan de Sint-Niklaaskerk van Mesen.
- 38 DEWILDE M., Van akker tot Grote Markt te Ieper.

- 45 DEWILDE M., Nog altijd in de put te Damme.
- 14 DEWILDE M., HEUS J. & VANDEWALLE F., Het Oosthof te Koekelare.
- 41 DEWILDE M., IMPENS Y., PIETERS M. & TRATSAERT B., Het Mijnplein te Oostende.
- 72 DEWILDE M., WYFFELS F., BOURGEOIS J. & MEGANCK M., Archeologische vondsten op het tracé van een aardgasvervoerleiding (Lichtervelde-Nieuwpoort).
- 23 DE WITTE H., Het Dominicanenklooster te Brugge.
- 65 DIEKMANN A., Recherches archéologiques Rue Marché aux Herbes à Bruxelles.
- 68 DIEKMANN A., Recherches archéologiques Vieille Halle aux Blés à Bruxelles.
- 13 DOPERE F., De steenhouwchronologie, een nieuwe methode voor de studie van de chronologie en de evolutie van 15de-eeuwse Brabantse bouwwerven.
- 27 DOPERE F., Evolutie van de bouwwerf van de gotische O.-L.-Vrouwekathedraal te Antwerpen op basis van de studie van de steenhouwtechnieken en van de steen-merken.
- 13 DUMORTIER C., Carreaux de majolique retrouvés dans l'abbaye de Neunuster à Luxembourg.
- 08 ERVYNCK A., GAUTIER A., VAN DER PLAETSEN P. & VAN NEER W., Dierlijk bot uit de Aalsterse binnenstad.
- 89 EUBELN M., L'église Saint-Hubert d'Esneux.
- 84 EVRARD M. & MIGNOT Ph., L'enceinte médiévale de Lomppez.
- 30 FOCK H., La chapelle Saint-Barthélémy à Wiesenbach.
- 66 FOURNY M., Interventions archéologiques à Bruxelles.
- 89 FRÉBUTTE Ch., Vestiges d'une exploitation agricole du XVII^e siècle à Silly.
- 06 GAUTIER A., Archeozoologisch onderzoek van enkele Brusselse sites door het Laboratorium voor Paleontologie (Univ. Gent).
- 26 GILTÉ M., Opgravingen in de Norbertijnenabdij Sint-Cornelius en Sint-Cyprianus te Ninove.
- 42 HILLEWAERT B., Pandjeshuizen aan de Garenmarkt te Brugge.
- 44 HILLEWAERT B., Het "Oud Steen", een steen in de Brugse Wollestraat.
- Vol. II HOFFSUMMER P. & HOUBRECHTS D. Dendrochronologie en Belgique et régions limitrophes.
- 87 INGELS D., Une occupation médiévale à Tournai/Espelchin.
- 85 JAVAUX J.-L., P. MIGNOT Ph. & d'OTREPPE H., La "vieille cense" de Marloie.
- 33 JAVAUX J.-L., PLUMIER J. & DUPONT C., Etude archéologique de la chapelle Saint-Pierre à Goesnes (Ohey).
- 34 JAVAUX J.-L., PLUMIER J. & DUPONT C., L'ancienne église Saint-Etienne à Chantraine (Havelange).
- 46 LALEMAN M.-C., LENS A., LIEVOIS D. & STOOPS G., Stads-archeologisch onderzoek in Gent.
- 28 LAMBOTTE B., MARCHAL J.-Ph. & EVRARD-NEURAY B., L'ancienne église abbatiale de Stavelot.
- 09 LAURENT C., Le site de la rue du Midi à Bruxelles, à propos de la première enceinte et du couvent des Carmes : étude micro-archéologique et archéo-botanique.
- 08 LAURENT C. & FECHNER K., Etude archéo-botanique et archéopédologique d'un fossé médiéval à Gondregnies.

- 76 LEENDERS K., Archeologische verkenning in het noorden van de provincie Antwerpen (B) en het westen van de provincie Noord-Brabant.
- 79 LODEWIJCKX M. & KUMPS F., Middeleeuwse sporen te Orsmaal-Gussenhoven.
- 20 LOUIS E., L'ancienne abbaye de Hamage à Wandignies-Hamage.
- 28 MECHELSE VERENIGING VOOR STADSARCHEOLOGIE, Het Carmelietenklooster op de Veemarkt te Mechelen.
- 53 MECHELSE VERENIGING VOOR STADSARCHEOLOGIE, Archeologisch onderzoek in de Mechelse binnenstad.
- 17 MIGNOT Ph., Le château comtal d'Etalle.
- 30 MIGNOT Ph., L'église Saint-Martin de Bovigny (Gouvy).
- 32 MIGNOT Ph., L'église Sainte-Catherine à Houffalize.
- 60 MIGNOT Ph., Extension de l'Hôtel de Ville (rue Paul Reuter et rue des Carmes) à Arlon.
- 83 MIGNOT Ph., Bâtiments modernes au hameau de Rome à Durbuy.
- 70 NACHTERGAEL I., Structures médiévales et habitat post-médiéval rue des Chandeliers à Bruxelles.
- 71 NACHTERGAEL I., Découverte d'une tour de la première enceinte de la ville de Bruxelles, rue du Midi.
- 54 PETERS-TILKIN C., Fouilles de la rue Sous-le-Château à Huy.
- 73 PIETERS M., Laat-middeleeuwse landelijke bewoning achter de Gravejansdijk te Raversijde/Oostende.
- 61 PLUMIER J., Archéologie urbaine à Namur.
- 62 PLUMIER J., Archéologie urbaine à Dinant.
- 62 PLUMIER J. & DIEUDONNE Y., Les remparts de Bouvignes à Dinant.
- 12 PLUMIER J., DUHAUT Cl. & DIEUDONNE Y., Un atelier de potiers médiévaux à Mozet (Gesves).
- 86 REMY H. & SOUMOY M., Un habitat médiéval à Péruwelz/Wasmes-Audemez-Briffueil.
- 04 THOMAS F., Pisciculture médiévale: les fossés de Namur au XVème siècle.
- 39 VAN BELLINGEN S. & DEWILDE M., Speuren rond de Komenstraat te Ieper.
- 03 VAN DOORSELAER A., LODEWIJCKX M. & OPSTEYN L., Vroegmiddeleeuwse vondsten te Dendermonde-Zwijvekekouter.
- 51 VEECKMAN J., Stadsarcheologisch onderzoek in Antwerpen.
- 04 VERSLYPE L., La représentation des modes d'inhumation dans les aires funéraires mérovingiennes. Méthodologie et étude critique d'un cas hennuyer : la nécropole de Rebaix.
- 64 VERSLYPE L., L'environnement archéologique de la cathédrale Notre-Dame de Tournai.
- 92 WARINGO R., Un centre de pouvoir du haut Moyen Age à Bettembourg.
- 87 WILLEMS D., Un site médiéval et post-médiéval, rue Boussart à Enghien/Petit-Enghien.
- 88 WILLEMS D., Occupations médiévales et post-médiévales à proximité de la ferme de Froye à Tubize/Saintes.
- 80 WITVROUW J., Le centre domanial du haut Moyen Age de Hermalle (Engis).
- 82 YEGLES I., Remich et son environnement forestier : une approche archéologique.

**AUTEURS / AUTEURS /
AUTOREN**

BAPTISTE F.
 BAUTERS L.
 BIS-WORCH C.
 BLANQUART P.
 BORREMANS E.
 BORREMANS R.
 BOURGEOIS J.
 CABUY Y.
 CLAEYS P.
 COMPAGNON E.
 COOMANS Th.
 COOREMANS B.
 CRAHAY D.
 CREEMERS G.
 CULOT A.
 DEGRE S.
 DE GROOTE K.
 DEHON D.
 DE LEEUW E.
 DEMETER S.
 DE MEULEMEESTER J.
 DEMIDDELE H.
 DEMOLON P.
 DE PAEPE P.
 DE WAELE E.
 DEWILDE M.
 DE WITTE H.
 DIEKMANN A.
 DIEUDONNE Y.
 DOPERE F.
 DUHAUT Cl.
 DUMORTIER C.
 DUPONT C.
 ERVYNCK A.
 EUBELEN M.
 EVRARD M.
 EVRARD-NEURAY B.
 FECHNER K.
 FOCK H.
 FOURNY M.
 FRÉBUTTE Ch.
 GAUTIER A.
 GILTÉ M.
 GUSTIN M.
 HEUS J.
 HILLEWAERT B.
 HOFFSUMMER P.
 HOUBRECHTS D.
 IMPENS Y.
 INGELS D.
 JAVAUX J.-L.
 KUMPS F.
 LALEMAN M.-C.
 LAMBOTTE B.
 LAURENT C.
 LEENDERS K.
 LENS A.
 LEOTARD J.-M.
 LIEVOIS D.
 LODEWIJCKX M.
 LOUIS E.
 MARCHAL J.-Ph.
 MEGANCK M.
 MIGNOT Ph.
 MOENS J.
 MOENS L.
 NACHTERGAEL I.
 OPSTEYN L.
 d'OTREPPE H.
 OTTE M.
 PETERS-TILKIN C.
 PIETERS M.
 PLUMIER J.
 REMY H.
 SOUMOY M.
 STOOPS G.
 THOMAS F.
 TRATSAERT B.
 VAN BELLINGEN S.
 VAN DEN BERGE M.
 VAN DER PLAETSEN P.
 VAN DE SIJPE L.
 VANDEWALLE F.
 VAN DOORSELAER A.
 VAN NEER W.
 VEECKMAN J.
 VERSLYPE L.
 WARINGO R.
 WILLEMS D.
 WITVROUW J.
 WYFFELS F.
 YEGLES I.

Pour des raisons techniques, le présent volume ne pouvait pas dépasser les cent pages. Ainsi, le comité de rédaction a décidé de ne pas inclure des illustrations cette année pour éviter d'être obligé de choisir parmi les nombreux articles illustrés.

Om technische redenen kon dit volume de honderd bladzijden niet overschrijden. Teneinde het maken van een keuze tussen de vele geïllustreerde artikels te vermijden, heeft het redactiecomité beslist dit jaar geen illustraties in te lassen.

Vrijdag/Vendredi/Freitag 17-03

- 09.30 : Inschrijving-koffie/Inscription-café/Anmeldung-Kafe
 10.00 : Inleiding/Introduction/Einleitung :
 10.15 : VERSLYPE L., Modes d'inhumation dans les aires funéraires mérovingiennes: la nécropole de Rebaix.
 10.45 : THOMAS F., Pisciculture médiévale à Namur au XVème siècle.
 11.00 : HOFFSUMMER P. & HOUBRECHTS D., Dendrochronologie en Belgique et régions limitrophes.
 11.15 : DOPERE F., De steenhouwchronologie. Chronologie en de evolutie van 15de-eeuwse Brabantse bouwwerven.
 11.45 : DUMORTIER C., Carreaux de majolique luxembourgeois.
 12.00 : LOUIS E., L'ancienne abbaye de Hamage à Wandignies-Hamage
 12.30 : Lunch
 14.00 : BIS-WORCH C., DE PAEPE P. & MOENS L., Analyse pétrologique de céramiques carolingiennes (type Autelbas).
 14.30 : VERSLYPE L., L'environnement archéologique de la cathédrale Notre-Dame de Tournai.
 14.45 : MIGNOT Ph., L'église Saint-Martin de Bovigny (Gouvy).
 15.00 : DE WITTE H., Het Dominicanenklooster te Brugge.
 15.15 : Café/Koffie/Kafe
 16.00 : FOCK H., La chapelle Saint-Barthélémy à Wiesenbach.
 16.15 : LAMBOTTE B., MARCHAL J.-Ph. & EVRARD-NEURAY B., L'ancienne église abbatiale de Stavelot.
 16.30 : BAUTERS L., LALEMAN M.-C., LENS A., LIEVOIS D. & STOOPS G., Het klooster van de Geschoeide Karmelieten in Gent.
 16.45 : LALEMAN M.-C., LENS A., LIEVOIS D. & STOOPS G., Stads-archeologisch onderzoek in Gent.
 17.15 : PIETERS M., Laat-middeleeuwse landelijke bewoning achter de Gravejansdijk te Raversijde/Oostende.
 17.30 : LEENDERS K., Archeologische verkenning in het noorden van de prov. Antwerpen en het westen van de prov. N-Brabant.

Zaterdag/Samedi/Samstag 18-03

- 09.30 : Inschrijving-koffie/Inscription-café/Anmeldung-Kafe
 10.15 : COOMANS Th., La ruelle des convers de l'abbaye de Villers.
 10.30 : BAPTISTE F., L'abbaye St-Nicolas-des-Prés à Chercq.
 10.45 : EUBELLEN M., L'église Saint-Hubert d'Esneux.
 11.00 : VEECKMAN J., Stadsarcheologisch onderzoek in Antwerpen.
 11.15 : DE GROOTE K. & MOENS J., De oudste stadswal van Aalst.
 11.45 : VAN BELLINGEN S. & DEWILDE M., De Komenstraat te Ieper.
 12.00 : DEWILDE M., Nog altijd in de put te Damme.
 12.15 : PETERS-TILKIN C., Fouilles rue Sous-le-Château à Huy.
 12.30 : Lunch
 14.00 : CABUY Y. & DEMETER S., Atlas du sous-sol de Bruxelles.
 14.15 : DIEKMANN A., Rue Marché aux Herbes à Bruxelles.
 14.30 : NACHTERGAEEL I., Une tour de la 1ère enceinte de Bruxelles.
 14.45 : EVRARD M. et MIGNOT Ph., L'enceinte médiévale de Lomppez.
 15.00 : PLUMIER J., Archéologie urbaine à Namur.
 15.15 : Clôture/Slot/Ende - Café/Koffie/Kafe
 16.00 : Visite du **Plan en relief de Namur**. Bezoek aan het reliefplan van Namen. Besuch an das Reliefplan Namurs.

Avec la collaboration du Crédit Communal de Belgique.